# MODELLE DE L'HONNEUR DEU A S. VICTOR ET SON COMPAGNON...




NAZIONALE
BIBLIOTECA VITT. EMANUELE
14
37 A
42

# MODELLE DE L'HONNEVR DEV A S. VICTOR ET SON COMPAGNON MARTYRS.

Tiré sur l'exemplaire de l'Eglise Primitiue

*Auec le fruict qu'il faut [illegible] de leurs sacrées Reliques.*

Item vn Sommaire des plus notables guerisons faites par leurs merites.

*Par vn Pere de la Compagnie de* IESVS.






A LILLE,
Chez IEAN MOREL, en la ruë des malades. 1616.

# AV PEVPLE DE LILLE,

## SALVT.



*OICY peuple deuot, vn petit traicté contenant la maniere d'honnorer les sacrées Reliques de voz SS. Victor & son Compagnõ glorieux Martyrs de Iesus-Christ, traçée sur le patron de l'Eglise Primitiue: Ie l'ay fait tant en intention de vous encourager à continuer, voire augmenter, les deuoirs d'honneur que vous leur faites, (voyants qu'en cela vous vous rẽdez deuots imitateurs de la loüable pieté de voz deuanciers) comme pour inciter*

vostre deuotion à suppléer & adiouster ce en quoy elle seroit trouuée defectueuse. C'a aussi esté pour tascher à vous faire voir combien est grand & excellent le present que le bon Dieu vous a tant de centaines d'années gardé comme en depost en des lieux sousterrains, garanty de la dent & de la lime du temps qui ronge & mange tout, deliuré de l'incursion des Barbares, & enuoyé ces années passées auec autant de signes & d'arres asseurées de la bonne affection qu'il vous porte, & du grand desir qu'il a de vous enrichir de toute sorte de biens; comme est riche le thresor dont vous a fait part sa tres-liberale main.

Quel thresor, quel or, quel argent pourroit tant enrichir vostre Ville, que font ces sacrées Reliques? Qui vous feront foisonner

*és vrayes richesses, (ce sont les vertus) richesses permanentes, non sujettes à estre mangées de la roüille, ny rongées de la tigne, ny volées par la main pilleresse des larrons,* quas nec ærugo nec tinea demolitur, nec fures effodiunt aut furantur. Matt. 6.

*Mais quel thresor pour grand qu'il puisse estre, vous asseurera contre les assauts, armées, & ruses de voz ennemis? là où il n'y a ennemy ny force humaine qui puisse endurer seulement, & qui ne se fonde à la simple veuë des sacrez Corps de ces Saincts Martyrs. Ils sont la force des Villes, l'asseurance des lieux qui les possedent, l'espouuante de leurs aduersaires, la sape, la mine, le canon, les armes, & armées qui les surmontent; comme la lecture de ce Liuret vous en fera foy.*

*Il n'y a nul thresor qui puisse chasser du corps humain toute maladie (l'art de medecine estant trop incertain & subiet à faillir en sa prattique,) mais quel genre de maladie, pour incurable pour desesperée qu'elle soit, ne se rend aux sacrées Reliques? desquelles se peut dire à bon droit ce que S. Athanase disoit de S. Antoine le Grand, que Dieu en sa personne auoit donné à l'Egypte un bon medecin. Les Reliques des SS. guerissent sans douleur, sans despens, n'ont que faire de temps, viennent à bout des malades abandonnez, les tirant de la gueule de la mort, qui les auoit presque engloutis: Trouuez moy medecin qui arriue à l'ombre de ces nobles effects.*

In vita eius.

*Desirez vous l'honneur & la dignité? quel thresor vous peut honorer la miliesme partie autant*

que

*que sont ceux que Dieu mesme honore, & honore* nimis, *trop, c'est à dire auec grand auantage, d'vne faço extraordinaire, d'honneurs nouueaux & nõ plus veus? Quel plus grand honneur pourroit faire le grand Dieu à ses SS. MM. que d'operer par l'entremise de leurs cendres sechees & arides tant d'œuures miraculeuses? que de renuerser toutes les loix de nature? que de leur asujetter toute sorte de creature? que de faire par tãt de guerisons prodigieuses, de maladies, tant de corps que d'esprit, germer, reuerdir, bourgeonner, fleurir & fructifier leurs os sans ame, à guise d'herbe, laquelle retenant sa racine s'esleue en verdeur à la primee vere, suyuant la Prophetie d'Isaie.* Videbitis & gaudebit cor vestrũ, & ossa vestra quasi herba germinabunt?

Psal. 138.

Isa. 66.

*Tout cest honneur retourne & redonde à vous qui auez receu auec grãd appareil ces sacrez os, & les auez introduit en vostre Ville triomphãts & glorieux, qui les logés à present en des chasses d'argent, enrichies de ce que le monde estime le plus, qui les honorez des marques de leur sainctete, & des tesmoignages de vostre pieté, de cierges ardants, de tableaux votifs, de riches presents. Mais ce qui leur aggrée d'auantage, vous les bagnés de vos pieuses larmes, eschauffés de vos prieres & souspirs, tirez du fond du cœur: les enuironnés de vos personnes, qui en toute deuotion & humilité faites le tour & la ronde à l'entour d'icelles.*

*Donnés, ô peuple deuot, donnés au grand Dieu occasion, par ces frequents exercices de pieté & Religion Chrestienne, d'honorer*

ces

*ces SS. MM. & d'illustrer vostre Ville par l'operation des nouueaux miracles; faites par vos instantes prieres vers sa Maiesté, que*, Ossa eorum pullulent de loco suo, *(c'est ce que l'Ecclesiastique souhaittoit aux iuges d'Israël & aux douze Prophetes morts) que leurs os rebourgeonnent & reuerdissent, non seulement en la generale resurrection, quand comme parle le Prophete Isaie:* viuent mortui, tui, interfecti mei resurgent quia ros lucis ros tuus. *Mais aussi dés à present, & plus que iamais, par des nouuelles faueurs, par des santez, par des graces octroyées miraculeusement à la foy & prieres de ceux qui auront recours à eux.* c. 46. & 49. c. 26.

*Mais quel esprit pourra conceuoir le comble d'honneur & de gloire qui reuiẽdra à vostre Ville* Chrys. in epist. ad Rom. hom. 32.

 *bone-*

*honorable, (il est bien vray, & digne de loüanges pour beaucoup d'autres respects) quand au iour de la resurrection les ames glorieuses de ces deux nobles Martyrs s'en viendront trouuer leur corps dans l'enceinte de vos murailles, dans le sacré pourpris de vos Eglises, pour le viuifier, l'embellir, le glorifier & le rendre immortel? quand ainsi glorifiez beaux & brillants à merueille, ils sorteront de chez vous, quitteront leurs sepulchres, & se guindants en haut se transporteront au deuant du grand Iuge?*

*Le Ciel n'est pas si lumineux mesme en plain midy, quand le Soleil l'illumine de toute part, cõme le sera vostre Ville esclerée des deux Soleils de ces corps glorieux, qui dardants leurs rayons par toute icelle, & emplissants cest air de l'esclat de leur gloire, l'hono-*

*norerent d'auantage que n'a iamais fait nul Prince nul Roy ses Villes y faisant son entrée honorable. Iouyssez doncques, ô peuple deuot, iouyssez à la bonne heure de ce noble & riche thresor, auquel vous auez les deux choses que plus le monde desire, l'hõneur & le profit: & ce en autant de façons cõme sont les moyens que Dieu tient à honorer ses Sainčts, & les exaucer en faueur de ceux qui les reclament à leur ayde. Cherissez ce thresor, dont la finance ne s'espuise point, à raison des graces dont le flux & le cours ne tarit iamais.* Thesaurus sine defectione. *Aimez-le plus que tout autre thresor, plus que l'or & la topasse,* Super aurum & topazium. *Aussi à vray dire n'y a nul or, pour fin pour raffiné qu'il soit, ny mesme de vingt-quatre carrats qui se puisse confronter à* Eccl. 30. Psal. 118.

*ce thresor des sacrées Reliques.*
Iob 28. Non dabitur aurum obrizum pro eo. *L'Argent n'est pas digne d'estre estimé ny changé pour luy:* Nec appendetur argentum in commutatione eius. *Il surpasse en valeur les nobles & riches couleurs des Indes, aussi fait-il le sapphir & la pierre sardonique qui sont de tres-grand prix;* non conferetur tinctis Indiæ coloribus nec lapidi Sardonycho pretiosissimo vel Sapphyro. *Bref, ce thresor surpasse tout ce qui est de beau, de rare, de riche, d'estimé au monde, & pour le faire court, le monde n'en sçait la valeur.* Nescit homo pretium eius. *Ie ne me puis tenir de vous congratuler de bon cœur (ô peuple deuot) du bon heur qui vous est escheu & que pardessus tant de bonnes Villes de pardeça vous auez esté tant fauorisez que d'a-*

*noir ce sacré thresor de ces corps saincts dans vos murs, lesquels ils rendront imprenables, & dans vostre Ville à laquelle ils seruiront de defense & de muraille, & recognoistront (n'en doutez pas) la pieuse & rare liberalité de vostre Magistrat à les loger si dignement comme ils ont fait: & comme en cecy ils se resentent beneficiez de toute la Ville, aussi ne manqueront-ils pas de monstrer par effect à l'endroit de chasque particulier qui les appellera à son secours; combien cest honneur leur a esté aggreable. Poursuiuez donc peuple deuot à vous monstrer affectionnez à ces glorieux Martyrs; honorez les de vos presents, presence, & prieres, visitez souuent leurs sacrées Reliques; ne vous lassés s'y vous n'estes ouy à la premiere requeste, tenez bon, ne perdez courage, iterez la mesme.*

me demande. Ils ont plus grand desir de vous l'accorder que vous n'auez de la voir accordée. C'est pour esprouuer & pour exercer vostre patience, qu'ils different quelque peu l'octroy de leurs graces. C'est à vous à perseuerer tant qu'en ayez heureuse issuë.

*Et vous, ô glorieux Martyrs, iettez voz yeux fauorables sur ceux qui apres Dieu ont grand espoir en vous; monstrez par effect que vous estes venus demeurer chez eux pour les ayder, pour leur seruir de Pere, de Protecteur, d'aduocat, de force, de mur, de maistre, de medecin, de tout. Sur tout, ô glorieux Victor, ô ame vrayement victorieuse (il me sera licite de vous faire la mesme requeste que fit jadis sainct Bernard à vn autre sainct Victor) qui à guise d'vn passereau auez d'vne vistesse aylée heureusement eschap-*

Serm. 2. de sancto Victore.

eſchappé les lacs & filets trõpeurs de ce mõde, regardés ces ames peu ſages qui en sõt enueloppées, & en danger de s'y perdre ; faites que par voſtre ayde nous en ſoyons deliurez.

O vaillant & experimenté champion de IESVS-CHRIST, qui auez maintenãt fait eſchange des durs trauaux de la milice Chreſtienne au repos des Anges; iettez voſtre doux regard ſur vos compagnons de guerre foibles & peu experts au combat, leſquels meſme parmy les alarmes & bruit des canons & des ennemis; parmy leurs combats contre le diable & le monde, ne laiſſent pas pourtant de vous loüer, & celebrer. O noble Victor, qui tres-glorieux auez triomphé & de la terre & du Ciel, meſpriſant d'vn ſainct & noble orgueil la gloire de celle-là, & d'vn vol & larcin

plein

plein de pieté rauissant le Royaume de cestuy-cy, regardez du haut du Ciel les poures prisonniers de ça bas, affin que vos triomphes soyent comblez de nos victoires, & que nous experimentions que vous n'auez pas esté victorieux pour vous seul, mais aussi pour nous. Car si le nom de Victor vous a esté donné à raison de ce qu'il signifie, lors serez vous vrayement Victor, si nous sommes victorieux auec vous. Et certes il semble qu'il mãque quelque chose à la verité de vostre nom, qui importe victoire, tandis que nous autres qui sommes vostres ne sommes pas victorieux.

O que c'est une chose douce, soëfue & pleine de pieté, ô glorieux Victor, de vous prier, de vous honorer, de chanter vos loüanges en ce lieu de misere, & estant encore en ce corps mortel!

Vostre

*Vostre nom & la souuenance d'iceluy est vn rayon de miel és leures de nous autres poures prisonniers; il sert de miel & de laict à la langue de ceux qui prennent plaisir à vostre memoire.*

*Sus donques, ô guerrier inuincible, ô doux Patron, ô fidel Aduocat, leuez vous, & nous aydez, affin que & nous ayons dequoy nous esiouyr de nostre deliurance, & vous dequoy vous glorifier de vostre pleine & parfaite victoire. O Pere Tout-puissant nous vous auons offensé nous esloignants de vous: Mais nous nous en sommes approchez par le moyen de sainct Victor, lequel ayant vaincu ses desirs & appetits, nous priõs qu'il vainque aussi vostre ire, & qu'il nous remette en vostre grace. O Iesus vray Victor, nous vous loüons en ce nostre sainct Victor, d'autant que nous recognoissons*

*que c'est vous qui a vaincu en luy, c'est vous qui l'a encouragé, fortifié, & luy donné la victoire. Donnez luy ô tres-doux Iesus, de iouyr tellement de la gloire, de la victoire qu'il a acquise par vostre ayde, qu'il ne s'oublie pas de nous autres poures et chetifs. O Fils de Dieu, faites qu'il ait tousiours memoire de nous representer à vostre diuine Maiesté, et qu'au iour redoutable du terrible Iugement, il prenne nostre cause en main, qui viuez & regnez auec le Pere et le S. Esprit és siecles des siecles. Amen.*

Som-

*Sommaire de quelques plus notables guerisons octroyées par les Saincts* VICTOR *et son compagnon MM. Tiré des depositions faites iuridiquement pardeuant Notaires.*

LE Pere Henry Huberty de la Cõpagnie de IESVS, ayant esté trauaillé plusieurs mois d'vne griefue douleur de Sciatique, si qu'il n'en pouuoit marcher ny reposer ny nuict ny iour, se recommande à S. Victor, promettant de luy faire vn an entier certaines prieres: dõt il est peu apres par les merites dudit S. remis en santé, & à l'exercice de son office ordinaire, ce que n'auoit peu faire, ny le cautere, ny diuers medicaments que les medecins luy auoyent souuent appliqués.

Agnes de Lannoy femme de Louys

Louys Deſcamps honneſte Bourgeois de ceſte ville, ayant eſté l'eſpace de trois ans grandement affligée d'vn battemenr de cœur dangereux au dire du Medecin, qu'il n'auoit peu guerir iuſques lors: entendant que ces ſacrez MM. faiſoient leur entrée triomphante en ceſte Ville, ſe fait mener ſur le rãpart pour de tout loing les deſcouurir les saluër & leur faire ſon vœu. Elle leur voüe dõques deuotemẽt vne neufaine; & de là en auant eſt tellemẽt ſoulagée de ſõ mal qu'elle n'en ſent preſqueplus rien, ſinon quelquefois certaines legeres douleurs, leſquels meſme s'apaiſẽt auſſi toſt qu'elle a recours à eux. Ceſte gueriſon eſt teſmoignée par le preſent d'vn cœur d'argẽt qu'elle fit pendre à la Chaſſe de S. Victor.

Maiſtre Alard Heren, Docteur en Medecine en ceſte Ville, ayant vne jambe griefuemẽt bleſſé pour

eſtre

eſtre ſon cheual tombé deſſus par trois fois, de plus aſſailly d'vne fiéure tres-ardante, & d'vne pleuriſie tres-aiguë, non ſans dãger de mort, s'eſtant recommandé à S. Victor, en eſt deliuré en peu de iours.

Matthias de la Riuiere fils de Monſieur de Warnes, aagé de huict ans, eſtant derompu dés le ventre de ſa mere, apres auoir par pluſieurs années eſſaié ſãs nul effet pluſieurs remedes, à la parfin eſt remis en ſanté par les merites de ſainct Victor, luy ayant Madame ſa mere fait vne neufaine : le dernier iour de laquelle (choſe admirable) l'enfant ſe trouua guery tout à coup: En ſigne dequoy ſon eſtrainte, quoy que bien ſerrée & jointe luy tomba, comme n'en ayant plus beſoing.

Sœur Yſabeau l'Eſcouffle, Religieuſe de l'Hoſpital Gantois, ne trouuant nul remede à la grauelle

ny

ny à la Sciatique, le trouue en fin finale és prieres qu'elle fit l'espace de neuf iours aux Reliques de ces Saincts Martyrs.

Arnould Miroult Seigneur de Chautrenes, grandement trauaillé d'vn battement de cœur joint à la difficulté de respirer & defaillãce de forces, accompagnée d'aspres douleurs, sans que les Medecins ny leurs medicamẽts le peussent ayder, fait vœu de faire dire la saincte Messe à l'honneur de sainct Victor, & de pendre à sa Chasse vn cœur d'argent doré. A trois heures de là son mal diminuë notablemẽt & de là en auant se passe du tout.

Leon de Lannoy fils de Henry apres auoir vsé en vain de plusieurs medicaments de grãde vertu, pour vn battement de cœur, & vne courte haleine & vn tremblement de tout le corps qui l'auoient presque reduit à l'extreme, il a recours

à

à S. Victor: Et cōme il auoit chez luy quelque peu de ſes Reliques en poudre, il les auale par deuotion, ce qu'ayant fait par trois fois, & recité deuotement l'Office des Saincts Martyrs, il fut tout à coup tellement guery de deſeſperé qu'il eſtoit auparauant, qu'il s'en alla tout de ce pas à noſtre Dame, Egliſe des Peres de la Compagnie de IESVS, en remercier Dieu & S. Victor, & peu apres ſe deſchargea d'vn gros ver ja mort, qui auoit parauenture cauſé ſon mal. Dequoy le Medecin grandement eſtonné, dit que telle gueriſon ſi ſubite, ſi parfaite, & d'vne maladie ſi dangereuſe & deſeſperée, ne pouuoit venir que d'enhaut, & que c'eſtoit l'effect de la deuotion vers ces Saincts Martyrs. Le ieune hō-me s'eſt du depuis conſacré au ſeruice de Dieu, en la ſacrée Religion des Reuerends Peres Capucins.

## PRIVILEGE.

IE soubssigné Prouincial de la Compagnie de IESVS, aux Prouinces Wallonnes du Pays-bas. Suiuant le Priuilege donné à ladite Compagnie par leurs Altezes Serenissimes du 10. de Septembre 1612. par lequel il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer sans congé des Superieurs de ladite Compagnie, les liures faits par ceux d'icelle Compagnie. Permets à NOEL WARDAVOIR marchand Libraire & Imprimeur en la Ville de Douay, d'Imprimer ou faire Imprimer, *le Modelle de l'honneur deu à* S. VICTOR & *& son Compagnon Martyrs*, &c. Fait par vn Pere de la Compagnie de IESVS, & ce iusques au terme de six ans. Fait à Lille, ce 28 de May 1616.

IOAN. HERENNIVS.

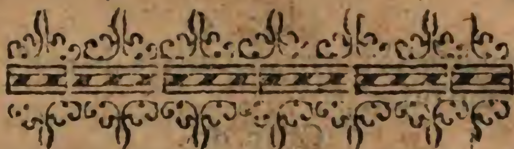
---

## APPROBATION.

*CE Modelle de l'honneur deu à S. Victor & son Compagnon Martyrs, &c. Par vn Pere de la Compagnie de Iesus, ne contient que doctrine bonne & vtile, & propre à faire honorer & imiter ces Saincts Martyrs. A Lille, ce 9. de May, 1616.*

IEAN BONIFACE
Pasteur de la Magdaleine.

TABLE



# TABLE DES CHAPITRES



# AVANT-PROPOS,

Sur la descouuerte & enuoy des sacrez Corps de quelques SS. MM. fait ces dernieres années par le R. P. General de la Compagnie de IESVS, à certains Colleges de ces pays bas.



*YANT nostre Sainct Pere le Pape Paul V. desireux de l'honneur des SS. MM. permis enuiron l'an 1611. au R. P. General de la Cõpagnie de* IESVS, *de rechercher & enleuer quelques corps Saincts hors du Cemetiere de Saincte Priscille à Rome, & d'en disposer à sa deuotion; il se resolut, tant pour la bonne affection qu'il portoit à ces Prouinces, comme pour l'opinion qu'il auoit de leur pieté & Religion, d'en faire part à quelques siens Colleges de pardeça. Ce qu'il a fait de main en main, tantost à vn College, tantost à l'autre, les ayant les villes receus, auec autant de ioye, & de signes d'allegresses, & magnificence publique, comme le meritoit la qualité du present.*

Louys Descamps honneste Bourgeois de ceste ville, ayant esté l'espace de trois ans grandement affligée d'vn battemenr de cœur dangereux au dire du Medecin, qu'il n'auoit peu guerir iusques lors: entendant que ces sacrez MM. faisoient leur entrée triomphante en ceste Ville, se fait mener sur le rãpart pour de tout loing les descouurir les saluër & leur faire son vœu. Elle leur vouë dõques deuotemẽt vne neufaine; & de là en auant est tellemẽt soulagée de sõ mal qu'elle n'en sent presqueplus rien, sinon quelquefois certaines legeres douleurs, lesquels mesme s'apaisẽt aussi tost qu'elle a recours à eux. Ceste guerison est tesmoignée par le present d'vn cœur d'argẽt qu'elle fit pendre à la Chasse de S. Victor.

Maistre Alard Heren, Docteur en Medecine en ceste Ville, ayant vne jambe griefuemẽt blessé pour estre

eſtre ſon cheual tombé deſſus par trois fois, de plus aſſailly d'vne fiéure tres-ardante, & d'vne pleuriſie tres-aiguë, non ſans dãger de mort, s'eſtant recommandé à S. Victor, en eſt deliuré en peu de iours.

Matthias de la Riuiere fils de Monſieur de Warnes, aagé de huict ans, eſtant derompu dés le ventre de ſa mere, apres auoir par pluſieurs années eſſaié ſãs nul effet pluſieurs remedes, à la parfin eſt remis en ſanté par les merites de ſainct Victor, luy ayant Madame ſa mere fait vne neufaine : le dernier iour de laquelle (choſe admirable) l'enfant ſe trouua guery tout à coup: En ſigne dequoy ſon eſtrainte, quoy que bien ſerrée & iointe luy tomba, comme n'en ayant plus beſoing.

Sœur Yſabeau l'Eſcouffle, Religieuſe de l'Hoſpital Gantois, ne trouuant nul remede à la grauelle

ny

ny à la Sciatique, le trouue en fin finale és prieres qu'elle fit l'espace de neuf iours aux Reliques de ces Saincts Martyrs.

Arnould Miroult Seigneur de Chautrenes, grandement trauaillé d'vn battement de cœur joint à la difficulté de respirer & defaillāce de forces, accompagnée d'aspres douleurs, sans que les Medecins ny leurs medicamēts le peussent ayder, fait vœu de faire dire la saincte Messe à l'honneur de sainct Victor, & de pendre à sa Chasse vn cœur d'argent doré. A trois heures de là son mal diminuë notablemēt & de là en auant se passe du tout.

Leon de Lannoy fils de Henry apres auoir vsé en vain de plusieurs medicaments de grāde vertu, pour vn battement de cœur, & vne courte haleine & vn tremblement de tout le corps qui l'auoient presque reduit à l'extreme, il a recours

à

à S. Victor: Et cõme il auoit chez luy quelque peu de ses Reliques en poudre, il les auale par deuotion, ce qu'ayant fait par trois fois, & recité deuotement l'Office des Saincts Martyrs, il fut tout à coup tellement guery de desesperé qu'il estoit auparauant, qu'il s'en alla tout de ce pas à nostre Dame, Eglise des Peres de la Compagnie de IESVS, en remercier Dieu & S. Victor, & peu apres se deschargea d'vn gros ver ja mort, qui auoit parauenture causé son mal. Dequoy le Medecin grandement estonné, dit que telle guerison si subite, si parfaite, & d'vne maladie si dangereuse & desesperée, ne pouuoit venir que d'enhaut, & que c'estoit l'effect de la deuotion vers ces Saincts Martyrs. Le ieune hõme s'est du depuis consacré au seruice de Dieu, en la sacrée Religion des Reuerends Peres Capucins.

## PRIVILEGE.

Ie soubssigné Prouincial de la Compagnie de IESVS, aux Prouinces Wallonnes du Pays-bas. Suiuant le Priuilege donné à ladite Compagnie par leurs Altezes Serenissimes du 10. de Septembre 1612 par lequel il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs d'Imprimer ou faire Imprimer sans congé des Superieurs de ladite Compagnie, les liures faits par ceux d'icelle Compagnie. Permets à NOEL WARDAVOIR marchand Libraire & Imprimeur en la Ville de Douay, d'Imprimer ou faire Imprimer, *le Modelle de l'honneur deu à S.* VICTOR & *& son Compagnon Martyrs,* &c. Fait par vn Pere de la Compagnie de IESVS, & ce iusques au terme de six ans. Fait à Lille, ce 28 de May 1616.

IOAN. HERENNIVS.

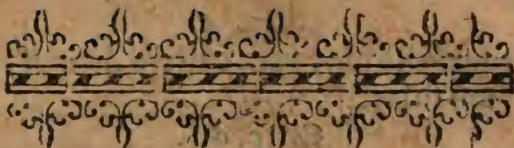
---

## APPROBATION.

*Ce Modelle de l'honneur deu à S. Victor & son Compagnon Martyrs, &c. Par vn Pere de la Compagnie de Iesus, ne contient que doctrine bonne & vtile, & propre à faire honorer & imiter ces Saincts Martyrs. A Lille, ce 9. de May, 1616.*

IEAN BONIFACE
Pasteur de la Magdaleine.

TABLE



# TABLE DES CHAPITRES



Cha-

AVANT-

# AVANT-PROPOS,

Sur la descouuerte & enuoy des sacrez Corps de quelques SS. MM. fait ces dernieres années par le R. P. General de la Compagnie de IESVS, à certains Colleges de ces pays bas.



*YANT nostre Sainct Pere le Pape Paul V. desireux de l'honneur des SS. MM. permis enuiron l'an 1611. au R. P. General de la Cõpagnie de* IESVS, *de rechercher & enleuer quelques corps Saincts hors du Cemetiere de Saincte Priscille à Rome, & d'en disposer à sa deuotion; il se resolut, tant pour la bonne affection qu'il portoit à ces Prouinces, comme pour l'opinion qu'il auoit de leur pieté & Religion, d'en faire part à quelques siens Colleges de pardeça. Ce qu'il a fait de main en main, tantost à vn College, tantost à l'autre, les ayant les villes receus, auec autant de ioye, & de signes d'allegresses, & magnificence publique, comme le meritoit la qualité du present.*

Quis hominum potetit ſcire consilium Dei? aut quis poterit cogitare quid velit Deus? *Qui d'entre tous les mortels pourra entendre le conſeil de Dieu, ou penſer & deuiner ce qu'il veut faire? ſes conſeils ſont lettres cloſes pour nous autres, il n'y a que luy ſeul, & ceux à qui il daigne les communiquer, qui les puiſſe penetrer; ny entendre pourquoy il faict ou cecy ou cela.* Iudicia Dei nemo plenè comprehendit, (*dict Sainct Auguſtin*) nemo iuſtè reprehendit. *Perſonne ne comprend parfaictement les iugements de Dieu, perſonne auſſi n'a iuſte occaſion de les reprendre. Il faict tout auec bonne raiſon, & rien ne part de ceſte infinie ſapience qui ne ſoit,* in pondere numero & menſura, *bien que l'œil de noſtre ame louche debile & chaßieux ne puiſſe ietter ſon regard ſur la trop brillante lumiere de ſes diuins arreſts & conſeils.* Sap. 9. de ciu. D. l. c. 23. Sap. 11.

*Qui me dira pourquoy ceſte Maieſté diuine, dõne en terre à quelques vns de ſes SS. l'hõneur de la canoniZatiõ, en laiſſant là cependant tant d'autres? Et de ceux à qui il deſere ceſt honneur, qui me dira*

*pourquoy il le fait aux vns plustost, aux autres plus tard? Pourquoy est-ce que S. Bruno glorieux Patriarche d'vne tres-saincte famille a attendu les quatre cent treize ans à iouyr de ce priuilege auec tant d'autres tressaincts personnages, à qui l'Eglise deuoit beaucoup, là où plusieurs autres l'ont esté tost apres leur mort? Il n'y a point de response à ceste demande, il faut baisser la teste, & s'escrier auec le Sage:* Quis hominum scire poterit consilium Dei? *Autant en faut il faire en nostre propos, obeyssant* Eccl. 3. *au commandement du Sage qui deffend de rechercher ce qui nous surmonte & est au de là de nostre capacité, & de n'estre curieux à entendre les œuures du Tres-puissant, d'autant qu'il n'est pas necessaire de cognoistre ce qui est caché.*

*Ie respons secondement, mais qui diroit par coniecture vray-semblable qu'en cecy Dieu a voulu seconder le desir de ces S S. lesquels comme tres-humbles en leur ame, auroient eux viuants desiré de n'auoir en ce monde nul honneur, d'estre cachez à la veuë des hommes, & qu'il ne se fist nulle memoire d'eux, non plus que des plus mesprisez de la terre, ains qu'vn perpetuel oubly effaçast leur souue-*

*uenance d'entre les hommes, sans qu'il s'en fist aucune mention par la posterité? Nous n'auons pas faute de plusieurs SS. qui ont encore passé plus outre que cela & pour laisser ce qui est de l'antiquité. Le B. Ignace du temps de nos ayeuls desiroit que l'on iettast son corps à la voirie pour y seruir de repas aux corbeaux, de pasture aux oyseaux, de rapine & de curée aux chiens & bestes sauuages, & que telle estoit la sepulture digne de luy, tant profonde estoit l'humilité de ce sainct personnage.* Ribad. l. 5. c. 3.

*Or ayant le bon Dieu suiuy pour vn temps l'humble desir de ces MM. & les laissé aux entrailles de la terre; c'est assez, (dit-il) demeurer incogneu, il est desormais temps de retirer la lampe de dessoubs le muy, & la mettre sur le chandelier, sus quittons ces grottes & lieux souterrains, ie veux que vostre sepulchre soit glorieux aussi bien que le mien, quoy que plus tard que le mien. Ie veux que vous soyés mis en public à la veuë de tout le monde, pour en estre honorablement accueilly, richement logé, deuotement seruy; Bref, ie veux que vous en receuiez autant d'honneur, comme a esté grande vostre humilité, qui vous a fait*

*desdaigner toute gloire & honneur. C'est le propre de ceste infinie Maiesté (Amy Lecteur) que d'honorer ceux qui s'humiliants mesprisent voire abhorrent tout*
Psal. 112. *honneur*. Qui se humiliat exaltabitur. *C'est luy qui iette ses yeux sur l'humilité.* Humilia respicit in cœlo & in terra.

*Est-ce pas vn poinct de grande consolation, & comme parle l'Apostre:* fortis-
Hebr. 6. simum solatium, *vn tresfort soulas, que de voir que ce grand Dieu ne s'oublie pas des bons seruices qu'on luy a fait? Qu'apres le laps de tant de centaines d'années, quand il semble qu'vn si long temps a tout effacé, il honore neaumoins ceux qui l'ont honoré, & cõme parle S. Ambroise:*
Vbi suprà. Eruit nobiles reliquias sepulchro ignobili, ostendit cœlo trophæa, *la vertu, sur tout la patience és trauaux, est ordinairement mesprisée en ce mõde.*
Iob 12. Lampas contempta apud cogitationes diuitum, *le iuste est cõme vne lampe*
Ioan. 5. *qui ard, qui luyt, & esclaire*, Lucerna ardens, & lucẽs, *bien qu'on n'en tienne compte: mais viendra le iour qu'il sera estimé, & plein de gloire trouuera place parmy les citadins celestes:* parata ad tempus statutum, *ceste lampe bien qu'à*
*pre-*

*present des-estimée, des-honnorée, elle se garde neaumoins pour le temps ordonné & estably de Dieu, quand elle sera eslevée en haut pleine de gloire & de lumiere, & seruira d'espouuante & de confusion à ceux qui ne se seront voulus seruir de sa clarté.*

*Quand la prophetie du Sage s'accomplira en la personne des iustes, & des impies, & que ceux-là estant debout, & en asseurance de leur salut, se banderont contre ceux-cy qui les ont mis en destresse, & qui leur ont osté leurs labeurs. Quand les meschants parlant en eux-mesmes se repentant & gemissant & considerant le bon-heur des gens de bien, ce sont ceux-cy (diront-ils) desquels nous nous sommes autresfois moquez. Nous estimions leur vie forcenerie, & leur fin sans honneur, Voiez comment ils sont au nombre des enfants de Dieu, & comment leur partage est entre les saincts. Voyla comment Dieu sçait bien trouuer le temps propre à honorer le iuste, & à estaler sa vertu & sa gloire en public; à la confusion & honte eternelle de l'impieté.* Sap. 5.

*Tiercement, il se voit és arbres,*

*plantes & herbes, que tant plus elles sont parfaictes & nobles, & plus long temps mettent elles à sortir de terre, y prenant ferme pied, & y iettant de profondes racines, la nature trauaillant beaucoup autour d'elles és entrailles de la terre, pour les faire arriuer à la perfection qu'il leur est deuë: là où les plantes & herbes cõmunes ne sont pas si tost semées qu'elles iettent aussi tost leur germe au dehors, & se poussant hastiuement en haut, monstrent que leur fruict n'est pas de prix. De mesme semble-il que ces M M. comme autant de rares plantes, autant d'arbres de grand prix, comme des palmiers de Cades, où des Cedres du Liban, deuoient estre long temps en terre à raison des fruicts de gloire, d'honneur, de miracles, de loüanges, dont ils deuoient estre tellement chargez, qu'ils recompenseroient abondamment l'interest de la sterilité passée, & du peu d'honneur qu'il leur auoit esté fait. Le mesme se remarque és choses artificielles, car tant plus est excellent l'ouurage qui se doit faire par l'ouurier, & plus de temps employe-il à en preparer la matiere. De fait ce dont se font les vaisseaux de fine porcellaine (laquelle entre ses autres*

*rares vertus descouure le venin caché aux viandes, & est son prix par dessus l'or) doit estre caché & couué soubs la terre quelque grand nombre d'années.*

*Quatriesmement, Dieu a voulu que ces glorieux M M. ressemblassent à son filz, lequel quoy qu'en sa personne, & en son humanité, il ait esté grandement honoré tost apres sa mort, mesme lors de sa mort; si est-ce qu'aux instruments d'icelle, & és sacrés lieux où s'estoient passés plusieurs nobles Mysteres de nostre redemption, il a attendu plusieurs années à y estre honoré, l'inuention de sa S. Croix & des saincts Cloux dont il auoit esté crucifié aunt l'an 326. du temps de Constantin, ayant ce sacré bois & sacrées Reliques esté vn si long temps en terre incognuës, & sans gloire; Et comme dés aussi tost que ce precieux gage de nostre redemption fut mis au iour, il reçeut du monde, des honneurs nompareils, voulant Dieu (ce semble) reparer le peu d'honneur du passé. De mesme en a-il faict à ces SS. M M. leur rendant en certaine façon*, annos quos comederat locusta, & bruchus, & rubigo & eruca, *que nous pouuons interpreter* Ioël. 2. *le deshonneur, le mespris, le peu de*

re-

*respect, l'obscurité, le non estre cogneus; auquel estat ils auoient esté tant d'années dans les entrailles de la terre; Ce que le bon Dieu a faict auec tant d'a-*
Gen. 41. *uantage, que comme dict l'Escriture des sept ans de la sterilité d'Ægypte, qui fut si extraordinaire qu'elle fit oublier toute l'abondance qui y auoit precedé sept ans auparauant. Aussi pouuons nous dire au cõtraire que le comble de la gloire de ces Saincts Martyrs est à present si grand, qu'il efface & esteint toute la memoire du des-honneur passé. Et cecy soit dict de la premiere demande.*

*Quant est de la deuxiesme, i'y respons premieremẽt, que ces prouinces ayant autant où peut estre plus que iamais, grand besoing d'assistance, se sentãt pressées de diuerses sortes de maux & d'ennemis tant corporels que spirituels; & le vice y ayant trop plus grand credit qu'il ne deuroit: la diuine bonté a esté esmeuë à nous enuoyer en ces sacrées Reliques, vn remede asseuré à tous ces maux. Ne flattons pas noz pechez, ny ne dissimulons point noz infirmites: elles sont trop claires pour les desauoüer. Confessons franchement & remercions bien humblemẽt le bon Dieu, dequoy il nous a enuoyé du se-*

*secours lors que nostre necessité en auoit le plus affaire. Et semble qu'il soit propre de ceste souueraine bonté de descouurir au monde les Reliques de ses SS. lors que son besoing est plus grand, ses ennemis plus forts, luy plus foible, & facile à en estre surmonté.*

*S. Ambroise se trouuoit enuiron l'an 387. en grand' peine à cause du party heretique qui auoit grand vogue & credit à Milan, comme estant porté & soustenu par la puissance de l'Empereur Valentinien (lequel par Edict chassoit les Euesques Catholiques de leurs Eglises, auec menace de mort à qui n'obeïroit) & de sa mere Iustine Arienne, laquelle haissoit de mort S. Ambroise, cõme celuy qui d'vn courage inuincible s'oposoit à tous ses meschants desseins: C'est pourquoy aussi elle tascha par plusieurs fois de le faire tuer, mesme en son Eglise; mais en vain, le bon Dieu l'ayant pris en sa sauuegarde; Iusques à vser d'vn Magicien lequel à sa requeste luy despecha des Diables cuidãts le mettre à mort, ce qu'ayants essayé de faire, mais sans nul effect, ils s'en retournerent au Magicien tout confus, disants que le palais Episcopal estoit tout entouré de feu & de flãme, qui les tourmẽtoit & brus-*

*bruſloit meſme de loing, parquoy qu'ils ne l'oſeroient approcher.*

*Or voicy qu'eſtant S. Ambroiſe au beau milieu de tous ces dangers, & extremement affligé, Dieu luy deſcouure les ſacrés Corps des SS. MM. Geruaiſe & Protaiſe, leſquels par les frequents miracles qu'ils faiſoyent, condamnoient l'impieté des Ariens. Car les endiableZ qui eſtoient en grand nombre à leurs ſepulchres, crioient haut & cler que quiconque ſouſtenoit l'erreur heretique, & nioit la diuinité du fils de Dieu, eſtoit damné à tout iamais. Et pour donner tant plus d'authorité à S. Ambroiſe & à la Foy qu'il preſchoit, le Diable dit par vn de ces endiableZ, qu'il ſouhaittoit que tous ceux qui n'adiouſtoyent Foy à l'article de la SS. Trinité & vnité de la nature diuine en trois perſonnes que preſchoit S. Ambroiſe, fuſſent tourmentez cõme luy. Bref depuis la deſcouuerte de ces Reliques, la perſecution allumée par la fureur de Iuſtine commença à s'appaiſer, & l'heretique à baiſſer les cornes & perdre credit, eſtant condamné par le ciel, par la terre, & par les diables meſmes.*

Paulin. in vita Ambro.

*C'eſt ainſi que le bon Dieu ſecoure ſon*

Egliſe,

*Eglise, condamne l'heresie, humilie les errants, renuerse leurs entreprises, confirme les Catholiques, aide ses Prelats & Vicaires, les rend victorieux contre leurs ennemis, par l'entremise des reliques des SS. qu'il descouure au plus fort des dangers, à fin d'en delturer les siens.*

*Les reliques de S. Estienne & de ses compagnons furent reuelées lors que le monde ayant irrité Dieu par la griefueté de ses pechez estoit pour resentir la peine deuë à sa folie comme il se dira cy apres.*

*Dont nous deuons conclure que nous auons presentement grand besoing d'aide spirituelle & que nous sommes bien dangereusement malades, puis que le bon Dieu nous prouuoit de si puissants & extraordinaires remedes, & nous enuoie de Rome, par vne si longue traicte de païs, ceux qui ont & le pouuoir & le vouloir de soulager noz miseres. Si nous sommes tant aueugles que nous ne les cognoissons pas, nous persuadants que tout nostre cas va bien, & que nous ne sommes pas en si piteux estat, & si proches de resentir bien tost sur nos testes criminelles cõbien pese la main vengeresse du Tout-puissant: prions-le qu'il nous daigne desiller les yeux, & nous monstrant à l'œil le dan-*

*danger où nous sommes nous inspirer vne vraye deuotion à l'endroict de ces glorieux M M. pour en estre affranchis par leur prieres & merites.*

*Secondement, ie respons que c'est pour nous confirmer en la Foy, nous di-je, qui sommes presque entourez de toute part d'heresies: Dieu vueille qu'il n'y en ait pas qui couuent leur venin au cœur, & au beau milieu de nos villes. Quelle Foy preschent & confirment (demande S. Augustin) les miracles qui se font aux Reliques des SS. sinon la vraye Foy? car ils ont esté Martyrs, dit il, c'est à dire, tesmoings, & ont porté tesmoignage en faueur de la vraye Foy, par où ils se sont rendus le monde ennemy, & l'ont experimenté tres-cruel en leur endroit, & l'ont surmonté en mourant & non en resistant. C'est pour la vraye Foy que sont morts ceux qui impetrent de Dieu ces miracles pour le nom duquel aussi ils ont esté tuez. C'est pour ceste Foy qu'ils ont enduré patiemment tant de tourments dont est venu qu'ils ont si grande puissance à faire miracles. C'est le discours de sainct Augustin.*

l.22. de ciu. c. 9.

*Mais laissant à part ce qui est des miracles. Ie demande, pour quelle Foy*

& creance sont morts les SS. MM. dont nous auons les corps. Il est euident que ça esté pour la Foy Catholique Apostolique & Romaine, d'autát qu'ils ont esté saincts Martyrs à Rome par le commandement des tyrans tres-ennemis de l'Eglise Romaine (cõme le sont aussi les heretiques) c'est donc signe que la Foy Catholique est la vraye, & inspirée par le S. Esprit, veu quelle faict arriuer ses sectateurs au vray Martyre, & veu que des hommes saincts, cõme ont esté ces MM. en ont fait profession. Comment se pourroit-il faire qu'vne Foy & Religion fausse menast la persõne à vne vraye saincteté, voire mesme au comble de toute saincteté, qui est le Martyre? la Foy est-elle pas le fondement de toute saincteté? & cõment pourra la saincteté dõt l'edifice est tout celeste, tout diuin, estre basty & subsister sur le mẽsõge? mẽsõge pernicieux, impie, & sacrilege, cõme est tout mẽsonge en matiere de Foy.

Bref, si la Foy de ces SS. MM. n'a pas esté vraye, & que celle de nos heretiques le soit, tant s'en faut qu'ils soyent vrays MM. plustost seroient-ils impies & abominables, & damnez: d'autant que sans la vraye Foy il est impossible de plaire à Dieu, ny d'estre sauuez. Par mes-

*mesme suite de raison il faudroit conclure que toute la fleur de l'Eglise primitiue, tous nos deuanciers qui ont esté signalez en saincteté, & miracles, que tant de M M. tant de Confesseurs, tant de Docteurs, tant de Vierges, seroient damnez. Doncques à ce compte les SS. Laurent, Vincent, Sebastien, les Sainctes Catherine, Cecile, Agnes, & vn milion d'autres SS. remarquables par leur vertus, œuures prodigieuses, & gloire du Martyre, seroient du nombre des mal-heureux, comme ayant esté destituez de la vraye Foy & religion.*

*Qui ne voit combien sont ces consequences incroyables? combien absurdes? combien impies, & pleines de blasphemes? Mais qui ne voit combien elles repugnent au iugement de tout le monde, & de tous les siecles. Depuis les Apostres iusques auiourd'huy? Prenons doncques cecy pour argument manifeste, que nous auons la vraye Foy, & que nos ennemis ne l'ont pas, ny ne la peuuent auoir, n'est que Dieu soit menteur.*

*Tiercement, qui sçait si à raison de nos pechez quelque grand mal-heur ne nous pend pas sur la teste, pour lequel endurer vaillamment il faille s'armer de pa-*

patience? Et d'où tirerons nous ces armes sinon en considerant les tourments des MM. endurez si courageusement & patiemment pour IESV-CHRIST? Mais encore que cela ne fut, manque-il iournellement cent & cent occasions, où la patience est autant necessaire à la vie de l'ame, que la respiration à celle du corps?

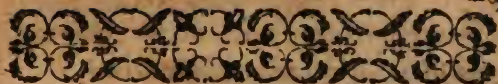
Bref, pour conclure ce poinct, ça esté pour encourager le monde à combattre vaillamment contre le peché en ce temps mal-heureux, que plusieurs si rendent si aysément, de gayeté de cœur, de pleine volonté, sans qu'ils en soyent gaignez, ny par promesses, ny espouuátez par crainte, ny menacez de mort: là où il verra les SS. MM. endurer toute la rigueur des peines & des morts les plus cruelles pour tenir bon au party de Dieu, & de la vertu, & pour ne s'abandonner au moindre peché mortel.

A quoy aydera aussi de considerer combien sera grand & noble le salaire que Dieu a preparé en l'autre monde, en la terre des viuants, à ceux qui imiterõt les SS. MM. en ce combat contre le peché: veu qu'en ce monde, terre de mort, & de misere, il honnore tant leurs cẽdres,

*& operé par leur entremise tant de merueilles.* Cogitate, *(dict sainct Augustin)* Charissimi quæ nobis Deus seruet in regione viuorum qui tanta præstitit de puluere mortuorum. *Mais ce poinct sera traicté plus amplement cy apres, il est desormais temps apres auoir imploré le secours des Saincts Martyrs pour en dire quelque chose qui soit à leur honneur, de faire voile & d'entamer ceste matiere.*

Serm. 41 de Sanctis.

MO-



# MODELLE DE L'HONNEVR DEV AVX SS. MM.

## Tiré ſur l'exemplaire de l'Egliſe Primitiue.

*Que le Martyre eſt le plus parfait acte de vertu qui ſoit, & de trois rares priuileges qui l'accompagnent.*

### CHAPITRE I.



CESTE verité ne ſçauroit rencôtrer plus forte preuue que la parole de la meſme verité, laquelle dit ne ſe trouuer plus grande charité que de celuy qui liure ſon ame & donne ſa vie pour ſes amis. *Maiorem charitatem nemo habet vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* Ce qui ſe fait par le Martyr, lequel eſpris de l'amour de Ioan. 15.

Dieu,

Dieu, n'estime rien sa vie, ains la donne, & l'abandonne à la mort, pour tesmoigner la verité de la Foy
2. 2. q. Catholique. S. Thomas espluchant
art. 124. ceste authorité de nostre Sauueur
3. inc. discourt ainsi.

D'autant plus, (dit-il) monstre celuy-là d'affectionner quelque chose, que plus grand, plus chery, plus estimé est le biẽ qu'il mesprise & nonchale, & que plus hay, plus horrible, plus espouuantable est le mal qu'il embrasse pour icelle. Or est-il, qu'entre tous les biens que l'homme ayme en ce monde, la vie corporelle y tient le premier rang; & qu'entre tous les maux il n'en abhorre pas vn de tous, tant que la mort. C'est donc signe que le Martyre, par lequel l'hõme perd la vie, & s'engage à la mort, tient le dessus entre tous les actes de vertus, & qu'iceux tous luy cedent de beaucoup en prix, dignités & merites; comme estãt iceluy vn clair & aucré tesmoignage d'vne tres-grande tres-ardante & tres-parfaite charité.

Et c'est d'icy que procedent trois singu-

ſingulieres prerogatiues de ceſte acte tant heroïque & royal. La premiere eſt qu'outre la couronne de gloire eſſentielle qu'il merite abondante, comblée & proportionnée à ſa grande charité il merite de ſurcroit vne certaine gloire accidentaire que la Theologie nõme *Laureola*, ou bien, *Aureola*, dont le fruict conſiſte en vne certaine lieſſe & contentement ineffable, dont iouyt le Martyr, de ſe voir glorieux triõphateur de la mort, d'auoir par ſa patience & charité dompté celle qui faict trembler l'Vniuers, d'auoir imité de ſi pres la mort de ſon Prince, & d'auoir eſté fait digne de luy tenir compagnie en ſa paſſion, comme parle ſainct Pol.

Et de ce fruict en naiſt vn autre, *2. Cor. 1.* qui ſera vn certain eſclat de lumiere dont leurs corps glorieux brilleront, rayonnant pardeſſus les autres, principalement és endroicts qui auront eſté cruellement tourmentez pour l'amour de leur Maiſtre, leſquels par vn certain luſtre & grace de beauté particuliere, dont ils ſeront ornez, recréeront

grandement le regard de toute la Cour celeste.

La deuxiesme prerogatiue est que le Martyre a force de pardonner le peché mortel (*ex opere operato*) en la mesme façon que le Sacremét de Baptesme, & quiconque ( dit S. Augustin ) meurt pour IESVS-CHRIST, quoy que sans estre baptizé, ceste mort luy vaut autant pour l'abolition de ses pechez que s'il estoit baptizé de fait, car celuy-là qui a dit: Quiconque n'est pas regeneré d'eau & de sainct Esprit, n'aura pas aççez au Royaume des Cieux, par vn sien autre arrest non moins vniuersel que cestuy-cy, les en a exceptez, disant: Que quiconque le confessera & recognoistra deuant les hommes, il sera aussi par luy recogneu deuant son Pere qui est és Cieux. A tant S. Augustin.

*l.13.de ciui.ca.7*

*Ioan.3*

*Mat.10.*

A quoy s'adiouste que le Baptesme a ceste force de pardonner les pechez (*ex opere operato*) d'autát qu'il represente la mort de Iesus-Christ, & en est vn image & signe. Or est-il que le Martyre represente la mesme

me

me mort plus naïfuement & parfaitemẽt, à raiſon qu'il l'imite réellement & de fait. Il luy faut donques donner la meſme vertu comme eſtant vne vraye & réelle ſemblance & repreſentation de la mort de noſtre Sauueur.

La troiſieſme prerogatiue eſt que le Martyr s'en vole tout droict au Ciel ſans eſtre arreſté en ſon vol au Purgatoire, non pas meſme vn ſeul moment : à raiſon que la mort endurée pour la Foy, le nettoye tres-parfaictement de toute ſoüilleure, luy purifie tellement l'ame, qu'il n'y a plus ny craſſe ny ordure ny roüilleure à y conſumer, & comme parle S. Ambroiſe: *Omnes peccatoris feces paßionis gloria temperantur*. Bref, luy acquite toutes ſes debtes iuſques au dernier liard : Se trouuant donques deliuré de toute obligation, ſoit de coulpe, ſoit de peine, pur comme de l'or raffiné ſept fois en la fournaiſe, blanc comme le lys & la neige, qu'eſt-ce qui luy peut empeſcher d'auoir libre entrée au Royaume des bien-heureux? *Au ſermõ 72.*

D'icy a procedé la couſtume de

*c. cum Martha §. vlt. extra. de celebrat. Missar.*

la saincte Eglise de ne prier pour les Martyrs apres leurs bien-heureux trespas, voire estime elle iniure faicte au Martyr que de prier Dieu pour son salut, attendu qu'il est ja sauué. *Iniuriam facit Martyri qui orat pro Martyre.* Ce sont les trois principaux priuileges du Martyre, deües à la grandeur de charité, qui faict que l'homme prodige sa vie pour la Foy de IESVS-CHRIST.

Or ceste charité est encore plus remarquable, & augmente grandement la perfection de ceste grandeur de courage, de laquelle il se liure à vne volontaire mort, quand ceste mort n'est pas simple, ny seule, mais accompaignée de force tourments, supplices & douleurs, dont la nature mesme des bestes, est tant ennemie qu'elles font des choses estranges pour s'en exempter, & l'experience monstre que la crainte de la douleur les fait quitter l'vsufruict de tres-grands plaisirs, comme a tres-bien remarqué sainct Augustin.

*l. 83. qq. q. 36.*

Combien allumé deuoit estre la charité, combien masle & virile la

force

force de ceux, desquels on deschiroit & despeçoit les corps auec des tenailles armées de part & d'autre de pointes de fer aceré, dechiquetãt la peau, & en emportant des lopins de chair, instrument dont le simple regard fait herisser les cheueux! Que diray-ie de ceux, dõt les membres desia tout couuerts de playes, estoient iettez pour tout refrigere, ou dessus des tais aigus de pots cassez, ou trainez par des lieux scabreux & pierreux, ou cousus & percez entre les ongles & la chair, d'alesnes toutes rouges de feu?

Mais quel cœur, quel esprit pourra conceuoir le feu d'amour diuin qui ardoit és poictrines (non poictrines, mais brasiers, mais fournaises, mais buchers) de ces nobles guerriers, qui d'vn courage inuincible enduroient constamment les lames de fer, lés flambeaux, les lampes ardantes appliquées à leur costez, lesquels tourmẽts estant suiuis ou d'vn gril, ou d'vn lit de fer, sur lequel ils estoient rostis à petit feu, leur causoient des douleurs si aiguës, si cuisantes, si intolerables,

*mesme suite de raison il faudroit conclure que toute la fleur de l'Eglise primitiue, tous nos deuanciers qui ont esté signalez en saincteté, & miracles, que tant de MM. tant de Confesseurs, tant de Docteurs, tant de Vierges, seroient damnez. Doncques à ce compte les SS. Laurent, Vincent, Sebastien, les Sainctes Catherine, Cecile, Agnes, & vn milion d'autres SS. remarquables par leur vertus, œuures prodigieuses, & gloire du Martyre, seraient du nombre des mal-heureux, comme ayant esté destituez de la vraye Foy & religion.*

*Qui ne voit combien sont ces consequences incroyables? combien absurdes? combien impies, & pleines de blasphemes? Mais qui ne voit combien elles repugnent au iugement de tout le monde, & de tous les siecles. Depuis les Apostres iusques auiourd'huy? Prenons doncques cecy pour argument manifeste, que nous auons la vraye Foy, & que nos ennemis ne l'ont pas, ny ne la peuuent auoir, n'est que Dieu soit menteur.*

*Tiercement, qui sçait si à raison de nos pechez quelque grand mal-heur ne nous pend pas sur la teste, pour lequel endurer vaillamment il faille s'armer de pa-*

*patience? Et d'où tirerons nous ces armes sinon en considerant les tourments des M M. endurez si courageusement & patiemment pour* IESV-CHRIST? *Mais encore que cela ne fut, manque-il iournellement cent & cent occasions, où la patience est autant necessaire à la vie de l'ame, que la respiration à celle du corps?*

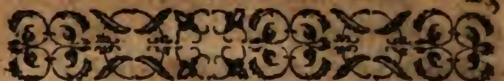
*Bref, pour conclure ce poinct, ça esté pour encourager le monde à combattre vaillamment contre le peché en ce temps mal-heureux, que plusieurs si rendent si aysément, de gayeté de cœur, de pleine volonté, sans qu'ils en soyent gaignez, ny par promesses, ny espouuátez par crainte, ny menacez de mort: là où il verra les S S. M M. endurer toute la rigueur des peines & des morts les plus cruelles pour tenir bon au party de Dieu, & de la vertu, & pour ne s'abandonner au moindre peché mortel.*

*A quoy aydera aussi de considerer combien sera grand & noble le salaire que Dieu a preparé en l'autre monde, en la terre des viuants, à ceux qui imiterõt les S S. M M. en ce combat contre le peché: veu qu'en ce monde, terre de mort, & de misere, il honnore tant leurs cẽdres,*

&

*& opere par leur entremise tant de merueilles.* Cogitate, *( dict sainct Augustin)* Charissimi quæ nobis Deus seruet in regione viuorum qui tanta præstitit de puluere mortuorum.
Serm. 92 de diuersis.
*Mais ce poinct sera traicté plus amplement cy apres, il est desormais temps apres auoir imploré le secours des Saincts Martyrs pour en dire quelque chose qui soit à leur honneur, de faire voile & d'entamer ceste matiere.*

MO-



# MODELLE DE L'HONNEVR DEV AVX SS. MM.

## Tiré ſur l'exemplaire de l'Egliſe Primitiue.

*Que le Martyre eſt le plus parfait acte de vertu qui ſoit, & de trois rares priuileges qui l'accompagnent.*

CHAPITRE I.



CESTE verité ne ſçauroit rencõtrer plus forte preuue que la parole de la meſme verité, laquelle dit ne ſe trouuer plus grande charité que de celuy qui liure ſon ame & donne ſa vie pour ſes amis. *Maiorem charitatem nemo habet vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* Ce qui ſe fait par le Martyr, lequel eſpris de l'amour de Dieu, Ioan. 15.

Dieu, n'estime rien sa vie, ains la donne, & l'abandonne à la mort, pour tesmoigner la verité de la Foy
2. 2. q. Catholique. S. Thomas espluchant
art. 127. ceste authorité de nostre Sauueur
3. inc. discourt ainsi.

D'autant plus, (dit-il) monstre celuy-là d'affectionner quelque chose, que plus grand, plus chery, plus estimé est le biẽ qu'il mesprise & nonchalé, & que plus hay, plus horrible, plus espouuantable est le mal qu'il embrasse pour icelle. Or est-il, qu'entre tous les biens que l'homme ayme en ce monde, la vie corporelle y tient le premier rang; & qu'entre tous les maux il n'en abhorre pas vn de tous, tant que la mort. C'est donc signe que le Martyre, par lequel l'hõme perd la vie, & s'engage à la mort, tient le dessus entre tous les actes de vertus, & qu'iceux tous luy cedent de beaucoup en prix, dignités & merites; comme estãt iceluy vn clair & asceuré tesmoignage d'vne tres-grande tres-ardante & tres-parfaite charité.

Et c'est d'icy que procedent trois singu-

ſingulieres prerogatiues de ceſte acte tant heroïque & royal. La premiere eſt qu'outre la couronne de gloire eſſentielle qu'il merite abondante, comblée & proportionnée à ſa grande charité il merite de ſurcroit vne certaine gloire accidentaire que la Theologie nõme *Laureola*, ou bien, *Aureola*, dont le fruict conſiſte en vne certaine lieſſe & contentement ineffable, dont iouyt le Martyr, de ſe voir glorieux triõphateur de la mort, d'auoir par ſa patience & charité dompté celle qui faict trembler l'Vniuers, d'auoir imité de ſi pres la mort de ſon Prince, & d'auoir eſté fait digne de luy tenir compagnie en ſa paſſion, comme parle ſainct Pol.

Et de ce fruict en naiſt vn autre, qui ſera vn certain eſclat de lumiere dont leurs corps glorieux brilleront, rayonnant pardeſſus les autres, principalement és endroicts qui auront eſté cruellement tourmentez pour l'amour de leur Maiſtre, leſquels par vn certain luſtre & grace de beauté particuliere, dont ils ſeront ornez, recréeront 2. Cor. 1.

grandement le regard de toute la Cour celeste.

La deuxiesme prerogatiue est que le Martyre a force de pardonner le peché mortel (*ex opere operato*) en la mesme façon que le Sacremēt de Baptesme, & quiconque ( dit S. Augustin ) meurt pour IESVS-CHRIST, quoy que sans estre baptizé, ceste mort luy vaut autant pour l'abolition de ses pechez que s'il estoit baptizé de fait, car celuy-là qui a dit : Quiconque n'est pas regeneré d'eau & de sainct Esprit, n'aura pas açcez au Royaume des Cieux, par vn sien autre arrest non moins vniuersel que cestuy-cy, les en a exceptez, disant: Que quiconque le confessera & recognoistra deuant les hommes, il sera aussi par luy recogneu deuant son Pere qui est és Cieux. A tant S. Augustin.

*l.13.de ciui.ca.7*

*Ioan.3*

*Mat.10.*

A quoy s'adiouste que le Baptesme a ceste force de pardonner les pechez (*ex opere operato*) d'autāt qu'il represente la mort de Iesus-Christ, & en est vn image & signe. Or est-il que le Martyre represente la mes-

me mort plus naïfuement & parfaitemẽt, à raiſon qu'il l'imite réellement & de fait. Il luy faut donques donner la meſme vertu comme eſtant vne vraye & réelle ſemblance & repreſentation de la mort de noſtre Sauueur.

La troiſieſme prerogatiue eſt que le Martyr s'en vole tout droict au Ciel ſans eſtre arreſté en ſon vol au Purgatoire, non pas meſme vn ſeul moment : à raiſon que la mort endurée pour la Foy, le nettoye tres-parfaictement de toute ſoüilleure, luy purifie tellement l'ame, qu'il n'y a plus ny craſſe ny ordure ny roüilleure à y conſumer, & comme parle S. Ambroiſe: *Omnes peccatoris feces paßionis gloria temperantur*. Bref, luy acquite toutes ſes debtes iuſques au dernier liard : Se trouuant donques deliuré de toute obligation, ſoit de coulpe, ſoit de peine, pur comme de l'or raffiné ſept fois en la fournaiſe, blanc comme le lys & la neige, qu'eſt-ce qui luy peut empeſcher d'auoir libre entrée au Royaume des bien-heureux?

*Au ſermõ 72.*

D'icy a procedé la couſtume de

c. cum Martha §. vlt. extra. de celebrat. Missar.

la saincte Eglise de ne prier pour les Martyrs apres leurs bien-heureux trespas, voire estime elle iniure faicte au Martyr que de prier Dieu pour son salut, attendu qu'il est ja sauué. *Iniuriam facit Martyri qui orat pro Martyre*. Ce sont les trois principaux priuileges du Martyre, deües à la grandeur de charité, qui faict que l'homme prodige sa vie pour la Foy de IESVS-CHRIST.

Or ceste charité est encore plus remarquable, & augmente grandement la perfection de ceste grandeur de courage, de laquelle il se liure à vne volontaire mort, quand ceste mort n'est pas simple, ny seule, mais accompaigneé de force tourments, supplices & douleurs, dont la nature mesme des bestes, est tant ennemie qu'elles font des choses estranges pour s'en exempter, & l'experience monstre que la crainte de la douleur les fait quitter l'vsufruict de tres-grands plaisirs, comme a tres-bien remarqué sainct Augustin.

l. 83. qq. q. 36.

Combien allumé deuoit estre la charité, combien masle & virile la

force

ſorce de ceux, deſquels on deſchiroit & deſpeçoit les corps auec des tenailles armées de part & d'autre de pointes de fer aceré, dechiquetãt la peau, & en emportant des lopins de chair, inſtrument dont le ſimple regard fait heriſſer les cheueux! Que diray-ie de ceux, dõt les membres deſia tout couuerts de playes, eſtoient iettez pour tout refrigere, ou deſſus des tais aigus de pots caſſez, ou trainez par des lieux ſcabreux & pierreux, ou couſus & percez entre les ongles & la chair, d'aleſnes toutes rouges de feu?

Mais quel cœur, quel eſprit pourra conceuoir le feu d'amour diuin qui ardoit és poictrines (non poictrines, mais braſiers, mais fournaiſes, mais buchers) de ces nobles guerriers, qui d'vn courage inuincible enduroient conſtamment les lames de fer, les flambeaux, les lampes ardantes appliquées à leur coſtez, leſquels tourmẽts eſtant ſuiuis ou d'vn gril, ou d'vn lit de fer, ſur lequel ils eſtoient roſtis à petit feu, leur cauſoient des douleurs ſi aiguës, ſi cuiſantes, ſi intolerables,

que la mort n'estoit que jeu au pris d'eux: ce nonobstant vous eussiez veu ces braues champions de IESVS-CHRIST, tenir ferme en la Foy contre tous ces engins de Sathan, & ne ceder non plus aux grands & durs coups des bourreaux martellants leur pauure corps, que faict le diamant au marteau, & au bras qui en vain s'efforce de le despecher. *Steterunt* (dict sainct Cyprian) *tortis* *torquentibus fortiores, & pulsantes ac lanîantes vngulas* (ce sont les tenailles dont venons de parler) *pulsata ac laniata membra vicerunt. Inexpugnabilem fidem superare non potuit sæuiens diu plaga repetita, quamuis rupta compage viscerum torquerentur in seruis Dei iam non membra, sed vulnera.*

Epist. 9.

Les bourreaux vaincus cedoient à la patience des glorieux Martyrs, & les supplices faillans pour auoir tous esté mis en besongne, la constance des Martyrs demeuroit seule maistresse du champ de bataille, brauant & se mocquant des tourments de leurs persecuteurs. *Defecerunt supplicia* (dit sainct Ambroise) *cesserunt tortores, non defecerunt Martyres.*

l. 1. off. c. 41. & l. 2. de Iacob. c. 11.

tyres. *Vicit pietas immanitatis furorem, exclusa est anima non religio.* Tout cecy estoit vn tres-clair tesmoignage de leur amour cordial & embrazé vers IESVS-CHRIST, veu que pour son regard ils tenoient bon en la confession de son nom, nonobstant la multitude & atrocité de tant de martyres, nonobstant la rage de tāt de tyrans extremement alterez de leur sang; nonobstant dix mille morts qu'ils voyoient pendantes tous les iours deuant leurs yeux.

Aussi leur charité estoit plus forte que toute mort, plus dure, plus indomptable que l'enfer, plus embrazée que des lampes & que du feu, & surpassoit celle dont parle Salomon quand il dict: *Fortis est vt mors dilectio, dura sicut infernus amulatio, lampades eius lampades ignis atque flammarum*: & a esté leur amour vers Dieu si vif & tant allumé que non seulement force eaux de tribulations, force riuieres de douleurs ne l'ont peu amortir, mais ny l'ocean mesme ny tous ses flots, ny tous les plus aspres tourments du monde ne luy ont peu oster tant

**Cant. vlt.**

ſoit peu de ſa force, de ſon feu, de ſa viuacité.

Parquoy ce n'eſt pas merueille ſi ceſte charité ſi ardante, ſi ces douleurs ſi extremes, ſi continuées, ſi ceſte mort ſi cruelle des Martyrs a eſté ſuyuie d'vne tant riche & preticuſe Couronne de gloire immortelle.

Non ce n'eſt pas merueille ſi le Prophete Royal appelle la mort des Sainɛts Martyrs, preticuſe & de grande eſtime deuant Dieu: *Pretioſa in conſpectu Domini mors Sanctorum eius*, veu qu'ils ont acheté l'immortalité au prix de leur ſang, au prix de leur vie, la plus riche & pretieuſe finance que l'homme puiſſe fournir. *Pretioſa mors hac eſt* (dict ſainct Cyprian) *qua emit immortalitatem pretio ſui ſanguinis: qua accepit coronam de conſummatione virtutis*: lequel prix croiſtra encore d'auantage ſi nous y adiouſtons les cruautez barbareſques, les cruelles douleurs, la rage des tyrans, la fureur inſatiable de leurs perſecuteurs qui en leur mort n'eſpargnoient nul genre de tourments, comme venons de dire. Par

Pſal.115.

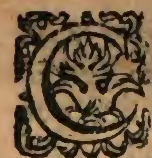
Epiſt.9.

ce que dit eſt, il eſt ayſé à cognoiſtre combien eſt noble & parfaict l'acte du Martyre, & c'eſt d'icy que ſont venus les honneurs que l'Egliſe leur fait, apres leur bien-heureuſe mort, & meſme de leur viuant, comme il ſe dira tantoſt, voyons deſormais l'eſtat que les ſaincts Peres ont fait du Martyre.

---

*Loüanges que donnent quelques Saincts Peres aux ſaincts Martyrs.*

CHAP. II.



OMMENÇONS aux Latins. Sainct Cyprian demande s'il y a au monde rien de plus glorieux, rien de plus heureux que de confeſſer IESVS-CHRIST librement, & le front leué, meſme au milieu de la rage des bourreaux, meſme ayant le corps tout playé, tout deſchiré, tout nauré, meſme iuſques à la derniere goutte de ſon ſang? Que d'eſtre compagnon de IESVS-CHRIST, endurant des trauaux pour IESVS-CHRIST? que de n'auoir cedé aux loix humaines & ſacri- *Epiſt.26*

crileges contre la Foy de Iesvs-Christ? que d'auoir haut & cler & à la veuë de tout le monde tenu bon & publié la verité? Que d'auoir triomphé de la mort, estant celle qui triomphe de tout le monde? que d'auoir peu voir sans horreur, sans peur, mais auec ioye son propre sang coulât de toutes parts? que d'auoir pris plaisir aux tourmens & supplices, & auoir estimé grand gain que de perdre la vie & l'abandonner pour Iesvs-Christ?

*l.3. de virgin.* Sainct Ambroise appelle les Martyrs, thresors de la saincte Eglise, sa richesse, sa cheuance. Il dict que par leur mort ils ont defendu la religion, comblé la Foy, fortifié l'Eglise. *Morte Martyrum religio defensa, cumulata fides, Ecclesia roborata.* *De fide resur.* En vn certain Sermon il les appelle *Serm. 93.* Princes de la Foy, Aduocats de l'vniuers, herauts & trompettes du Royaume, coheritiers de Dieu. *Principes Fidei, intercessores mundi, pracones regni, cohæredes Dei.*

*In ps. 118 cõcsone 9* Sainct Augustin dict que le Martyre enduré pour Iesvs-Chsist, est

est l'ornement des hommes. Il veut que le sang des Martyrs soit la semence des Chrestiens, laquelle iettée en terre, l'Eglise en est deuenuë fertile, & en a recueillie vne plus riche moisson de Chrestiens. En vn autre endroict il monstre que tout l'vniuers s'est ressenty du biẽ & profit qu'apportent les Martyrs: car & toute la terre a esté pourprée du sang des Martyrs, & le Ciel fleurit des Couronnes des Martyrs, & les Eglises sont ornées des memoires des Martyrs, & les iours sont marquez des iours nataux des Martyrs, & les santez sont frequentes par les merites des Martyrs. *Purpurata est vniuersa terra sanguine Martyrum, floret Cælum coronis Martyrum, ornata sunt Ecclesiæ memorijs Martyrum, insignita sunt tempora natalibus Martyrum, crebrescunt sanitates meritis Martyrum.*

*In ps. 58.*

*In ps. 118 conc. 30.*

S. Gregoire Pape compare les Martyrs aux pommes de Grenade, & veut que ce que le sainct Esprit dit de l'Eglise aux Cantiques: *Emissiones tuæ paradisus malorum punicorũ cum pomorum fructibus*, se verifie en

*In c. 5. Cant.*

elle à raiſon des Martyrs : car comme la Grenade ſerre & cache force grains ſous ſon eſcorce rouge; de meſme tandis que les Martyrs ſont tourmentez par le feu de tribulation, & tandis qu'à la veuë de tous ils eſpanchent leur ſang pour la querelle de IESVS CHRIST, ils amaſſent & cachent au dedans d'eux force belles vertus.

*Hom. in Barlaam Mart.*

Venons aù Grecs, ſainct Baſile, quoy que treſ-diſert, auoüe humblement ſon inſuffiſance & peu d'eloquence à loüer le ſainct Martyr Barlaam, & dict que les loüanges qu'il luy donne ne ſont qu'vn beguéement d'enfant. Il ſemond des mieux diſants que luy pour celebrer ſes triomphes: il appelle à ſon ayde des trompettes plus reſonnantes pour entonner ſa gloire. Il diroit le meſme de tout autre Martyr.

*Hom. in SS. Iuuẽ. & Max. T. 3.*

Sainct Chryſoſtome appelle les Martyrs les threſors ſpirituels & pierres precieuſes de l'Egliſe de Dieu. Il dit qu'ils ſont des colõnes, des eſcueils de mer, des tours, des candelabres, des taureaux : Ils ſont coulomnes & tours à raiſon qu'ils

fou-

ſouſtiénent l'Egliſe à guiſe de coulomnes, & qu'ils là fortifient comme autant de tours: Ils ſont des eſcueils, d'autant qu'ils ſe ſont mocquez des ondes & des orages de perſecutiõ, gardãts touſiours leur paix & trãquillité interieure, & demeurants immobiles, ne plus ne moins que des rochers au milieu de l'Ocean: Ils ſont des candelâbres, d'autant que par leur brillante lumiere ils ont eſclairé & chaſſé les tenebres de l'impieté. Bref, ils ſont des taureaux, pour ce que d'vn grand courage, force & promptitude, ils ont tiré & porté le ioug ſouëf & doux de IESVS-CHRIST. Mais ce ſainct perſonnage eſt trop frequent & trop eloquent en la loüange des Saincts Martyrs pour s'y arreſter d'auantage.

Bref, le deuxieſme Concile de Niſſe appelle les Reliques des SS. Martyrs, autant de fonteines ſalutaires, d'où decoulẽt pluſieurs grãds benefices aux hommes: à raiſon d'vn grand nombre de miracles que Dieu opere par leur entremiſe, tant aux corps qu'aux ames: cõme ainſi *Act. 3.*

ſoit

soit que l'on voit souuent que des grands pecheurs & quasi desesperez pour la longue habitude qu'ils ont en leurs crimes se rangent à bien faire, ayant visité des Corps saints, & en reçoiuent le fruict de leur deuotion & oraison. Les autres Peres & Conciles parlent de mesme, que chacun pourra voir à loisir si ce qui a esté dict ne luy suffit.

---

*Des grands honneurs qui se faisoient anciennement à ceux qui enduroient où auoient enduré pour la Foy.*

## Chapitre III.


I grande estoit l'estime que faisoient les anciés Chrestiens de ceux qui estoyent faicts dignes d'endurer la prison, ou quelque autre incommodité pour l'amour de Iesus-Christ, (Tertullien les appelle *Martyres designatos*, qu'ils tesmoignent bien par effect, d'entendre la valeur du thresor caché en ceste souffrance, & combien

l. ad MM. c. 8

bien estoient heureux ceux, ausquels comme parle l'Apostre, *Donatum esset pro Christo, non solum vt in eum crederent, sed etiam vt pro illo paterentur*, non seulement de croire en IESVS-CHRIST, ains d'endurer aussi pour son amour: Ce qui se verra à l'œil par ce qui suit. *Phil. 1. 29*

Chacũ faisoit à qui mieux mieux de les visiter en prison, de les seruir, & de leur fournir de tout ce qui est requis à l'entretien de la vie humaine: & si admirable estoit leur liberalité à l'endroict de ces Confesseurs (ainsi les appelloit l'Eglise primitiue) que plusieurs mauuais garnemẽs, mesme des Payẽs, se fourroient en prison parmy eux; & faisants bõne mine, contre-faisoiẽt les Chrestiens, & prenoient l'exterieur d'homme de bien pour y viure à leur ayse, voir pour s'enrichir des aumosnes que les Chrestiens faisoient aux Martyrs. Et si grand estoit le concours de ceux qui les alloyent voir & consoler, que saint Cyprien fut contraint d'escrire à son Clergé (luy estant exilé par la sentẽce du Proconsul) qu'il ne laissast *Aug. in breuiculo collat. diei 3. c. 12* *Epist. 5.*

fast ainsi aller les Chrestiens par trouppes visiter les glorieux Confesseurs, peur d'en irriter les persecuteurs, d'offenser les Geoliers, & faire à la parfin qu'ils le refusassent à tous, & que voulants trop faire, & estant insatiables, l'on perdist tout.

Les Prestres, Diacres, & autres du Clergé y alloient aussi, & y celebrants le S. Sacrifice de la Messe, donnoyent la saincte Communion à ces glorieux prisõniers pour les preparer & animer au Martyre. Et cõme les Geoliers se mõstroient fort difficiles en cest endroit, ils leur faisoyent des grands presents pour estre admis à faire ces deuoirs de pieté : le mesme se practiquoit par les autres Chrestiens pour auoir accé aux prisons: n'espargnant ny or ny argent, pourueu qu'ils peussent auoir ce bon heur que d'aboucher ces braues champions de IESVS-CHRIST. Cecy soit le premier argument de l'estime & de l'honneur qu'on leur faisoit.

Le deuxiesme est, qu'ils se recommandoyent souuent à leurs merites & prieres, mesme par let-

trres, mesme de grands personnages : C'est merueille de voir sainct Cyprian primat de tout l'Affrique, & puis glorieux Martyr, escrire autant humblement qu'affectueusement à ces saincts prisonniers, demandant d'auoir part à leurs prieres, & que ses necessitez fussent representées à Dieu par leur voix: voix dit-il honorée de la confession de Foy, illustrée par le constant tesmoignage donné de IESVS-CHRIST, laquelle voix Dieu ne peut esconduire, estant partie de tels personnages, & de tels courages qui ont tenu bon pour son Euangile, & qui par leur constance ont estaiez & raffermis la creance de plusieurs qui commençoyent à bransler. *Epist. 16.*

Le troisiesme signe d'honneur estoit que comme les Euesques enioignoient certain temps de penitence publique à certains grands pecheurs, principalement à ceux qui trop foible de courage auoyent cedé aux tourments des tyrans en la confession de leur Foy, ces Confesseurs auoient coustume d'interceder *Tertull. l. ad MM. Cypr. Epist. 11.*

ceder

ceder pour eux aupres des Eues-ques, aux fins qu'ils leur relaschassent la penitence enioincte. Ce qu'ils impetroient aysément consideré leur vertu, leur constance, & qu'ils estoient proches de passer à Dieu par la consommation & triomphe d'vn glorieux Martyre.

Le quatriesme estoit que les Chrestiens s'estimoient heureux de toucher & de baiser les cicatrices & endroits du corps, marquez & honorez de la confession de Foy. Dont ie ne reciteray qu'vn seul exemple, lequel pour estre fort illustre suffira pour tous. C'est de l'Empereur Constantin lequel comme au sacré Concile de Nisse, se trouuast present sainct Paphnuce, auquel peu auparauant l'on auoit creué l'œil droicte, & couppé le jaret gauche, il ne se pouuoit saouler de baiser l'œil de ce glorieux Confesseur, admirant & honorant le courage de celuy qui auoit si brauemét combatu, & faict teste à la rage du tyran, pour la querelle de IESVS-CHRIST. Et pour auoir moyen de tant plus à loisir honorer Dieu en

Ruffin. l. 1. c. 4.

en ce sien Martyr, il le mandoit souuent en son Palais, où c'estoit de l'embrasser, de l'estraindre, & sur tout de baiser & rebaiser sans cesse & auec tres-grande auidité l'endroict sacré de l'œil que l'impieté du Tyran luy auoit creué : se persuadant fermement que tels baisers le combleroient de toute grace & benediction; dict l'histoire.

Laquelle en passant donne vn coup de reuers à l'irreligion de nos religionnaires, qui priuent les reliques des Saincts Martyrs de tout honneur, mesme apres leur trespas, pour lors qu'ils sont jouyssants de Dieu, & en toute assceurance de leur beatitude: là où Constantin Empereur tres-pieux & tres-vertueux, honore les Martyrs, mesme de leur viuant, mesme estant encore en corps mortel, mesme bataillants l'espée en main, & le morion en teste, contre l'ennemy, ny n'estans asseurez de la victoire.

Des

*Des grands debuoirs que faisoyent les anciens Chrestiens d'auoir chez eux des Reliques des saincts Martyrs.*

CHAP. IV.



E poinct icy concerne grandement l'honneur & la gloire des Martyrs, & doit estre touché & cogneu deuant tout autre, comme il appert assez de soy-mesme. Iamais Prince n'a esté si soigneux d'estendre les bornes de son Empire, ny ambitieux si conuoiteux d'honneur, ny auare si alteré de soif des richesses, comme nos ancestres l'ont esté de posseder les sacrez gages & despoüilles des Saincts Martyrs. D'vne infinité d'exemples que m'en fournit l'Histoire Ecclesiastique, & les escrits des Saincts Peres, ie n'en tireray que les principaux, & ce en petit nombre.

l. 2. Epist 30. Sainct Gregoire raconte que les Chrestiens d'Orient, ayant entendu la fin glorieuse des SS. Pierre &

& Pol à Rome, ils s'y transporterent tout aussi tost, en intention d'emporter les sacrez corps, comme de leur concitoyens, leurs Apostres & Peres spirituels. Ils les enleuerent donques, & les porterent à deux mile de Rome, en vn lieu nommé *Catacumba*, mais quand il fut question de les charger, & de poursuyure leur voyage vers Hierusalem, comme ils s'efforçoient tous de les bouger de là, voicy qu'il se leue vn si horrible tonnerre, accompagné de foudres & d'esclairs, qui les espouuanta tellement, & les escarta qui deçà qui de là, que pas vn d'eux tous, qui estoient en bien grand nombre, n'osa plus attenter telle chose. Ce qu'ayant entendu les Romains sortirẽt à grãd' trouppe à reprendre les tant desireux Corps des Princes des Apostres, que Dieu leur auoit adiugez par des prodiges si manifestes, lesquels ils poserẽt au mesme lieu, où ils reposent encore pour le iourd'huy.

Sainct Chrysostome auec les anciens Martyrologes & Menologes des Grecs, raconte que les Chrestiẽs d'An- *T. 5. Hõ. de laudi. s. Ignatij*

d'Antioche firét ce long & fascheux voyage d'Orient en Occident, & tirerent droict à Rome, pour en tirer les os sacrez de leur Euesque sainct Ignace, ce qu'ils firent fort solemnellement, le portant tout le chemin sur leurs propres espaules: auquel spectacle couroyent toutes les villes par où ils passoyent, faisant à l'enuy, à qui auroit l'honneur de prester ses espaules à vne si celeste & diuine charge.

l. 4. c. 14. Le peuple de Smyrne aussi en Orient, (tesmoing Eusebe de Cesarée) fut tres-soigneux d'auoir ce qui restoit du sacré Corps de leur Prelat sainct Policarpe: & apres qu'il eut consommé son glorieux Martyre par le feu, ce peuple s'en alla d'vne deuotion nompareille foüiller les cendres, & en tira ce qu'il y trouua de ses os, qu'il estimoit plus que les rubis, que les diamants, que toute pierre de grand prix, dict l'Histoire.

Bar. ad ann. 316 Mais l'Occident n'a pas esté moins affectionné aux sainctes reliques des Martyrs, que l'Orient: car sainct Gaudence Euesque de

Bresse

Bresse en Lombardie contemporain de saint Ambroise, fit luy mesme le voyage en Cappadoce, pour en tirer quelque pieces des sacrées reliques des quarante Martyrs natifs de Cappadoce, & en honorer son Eglise.

Sainct Ambroise ne sçait de quelles parolles il doit vser pour recognoistre le grand bien que Dieu a fait à son Eglise de Milan, luy faisant ce tant riche & noble present des deux Corps des SS. Nazare & Celse. Il inuite son peuple à louër Dieu dequoy il a esté si liberael en son endroict. Quoy (dict-il) les autres peuples s'esiouïssent grandement d'auoir les os sacrez seulement d'vn Martyr: & voicy que le bon Dieu nous en enuoye deux qui nous seruent de rampart contre les ennemis, d'Aduocats vers sa Majesté, de defense en toute sorte de perils *serm. 93.*

Considere, Amy Lecteur, si ce S. Prelat, ne parle pas aux villes du Pays-bas, à chacune desquelles, ces années passées Rome par le moyen de la Compagnie de IESVS

& par

& par vn ſingulier priuilege, a faict part de deux ſaincts Martyrs, & ſi elles n'ont pas bon ſujet de hautlouër la diuine bonté, dequoy en vn temps ſi peruers & calamiteux, elle les a pourueu de ſi bons garands & defenſeurs.

*Aimoy. de geſtis Franc. l. 3. c. 9.*

Sainct Germain Eueſque de Paris ſe tranſporta enuiron l'an de noſtre Seigneur 561. en Orient, & à Hieruſalem, pour y viſiter les saincts lieux, & en rapporter quelques Reliques, pour en rendre plus honorable vne Egliſe que le Roy Childebert auoit faict baſtir à Paris. Et comme à ſon retour il s'en alla saluër l'Empereur Iuſtinian, lequel luy fit tres-bon accueil, luy preſentant meſme des riches dons, d'or, d'argent, & de pierreries : le ſainct Prelat refuſant le tout, luy requiſt ſeulement qu'il luy pleuſt luy donner quelques Reliques de Saincts. A quoy l'Empereur s'accordant volontiers, luy fit part de la ſaincte Couronne de noſtre Sauueur, y adiouſtant des reliques des ſaincts Innocents, & l'vn des bras de ſainct Gregoire Martyr.

C'eſt

C'est merueille que de la pieté & deuotion des anciẽs François vers les sainctes reliques : car encore qu'ils eussent à foison plusieurs de ces sacrez gages, tant de Martyrs que de Confesseurs, ce nonobstant ils estoyent tellement eschauffez d'vn sainct desir d'en auoir d'autres nouueaux, comme s'ils n'en eussent pas eu du tout. Car voicy que presque à mesme temps (c'estoit en l'an 566.) la saincte Reine Radegonde depesche vn Agent en Orient pour en obtenir du Patriarche de Hierusalem quelque partie du corps de sainct Mamas Martyr, laquelle il obtint non sans qu'il y entreuint vn beau miracle, & qui confirme grandement le cult & veneration des sainctes reliques : C'est que le Patriarche luy ayant accordé sa requeste, commanda à son peuple de prier Dieu trois iours durant, affin qu'il luy pleust luy faire entendre en ce faict sa saincte volonté : le troisiesme iour d'apres, ayant celebré la saincte Messe, il s'achemine suiuy de tout son peuple au sepulchre du susdit Martyr, & luy parle

*Surius 14. August.*

haut & cler en ces propres termes: Ie vous supplie, ô Martyr de IESVS-CHRIST, que si Radegonde est vraye seruante de Dieu, faictes-le cognoistre au monde, & permettés qu'elle soit participante de vostre sacré Corps. A quoy tout le peuple ayant respondu, *Amen*, le Patriarche approche de plus pres le sacré corps, & representant au Martyr la grande foy de Radegonde, touche or' vne partie, or' vn autre de ce sacré corps, luy priãt de vouloir donner à entendre qu'elle, de toutes estoit celle, dont il luy plaisoit que l'on fit present à la Reine: Et comme il touchast chasque doigt de la main droicte l'vn apres l'autre, estant venu au petit doigt, il se destacha tout doucement de soy-mesme du reste de la main: dont le Patriarche entendit que c'estoit ceste piece de son sacré Corps dont le Martyr faisoit present à la saincte Reine. Il n'est pas à dire auec quelle solemnité, apparcil, feste, & chants musicaux, ce sacré depost fut porté d'Orient en France: & auec quelle deuotion la Saincte le

ſte le reçeut, s'eſtant preparée pour l'accueiller dignement, par l'exercice des bonnes œuures, & nommément d'vn long ieuſne & oraiſons.

Et pour retourner en Orient: Sainct Gregoire eſcrit que l'Empe- riere Conſtance luy demanda le ſacré Chef de ſainct Pol, & quel- que piece du reſte de ſon Corps, pour en honorer vne Egliſe qui ſe baſtiſſoit à ſon honneur, & ſoubs ſon nom, au Palais Imperial: mais il luy reſpondit qu'il n'oſeroit at- tenter de toucher aux Reliques des Saincts, & que peu auparauant quelques-vns de ſes predeceſſeurs y ayant voulu toucher, en auoiét eſté deſtournés, meſme par des celeſtes prodiges & apparitions. Parquoy il prie d'eſtre excuſé de ce debuoir, que le plus qu'il peut faire, c'eſt de luy enuoyer quelque peu de limeu- re des chaiſnes dont le ſuſdict Apo- ſtre auoit eſté lié à Rome, ſoubs la tyrannie de Neron, la vertu deſ- quelles ſe faiſoit voir en pluſieurs miracles, que Dieu faiſoit à Rome par leur attouchement. Il adiouſte

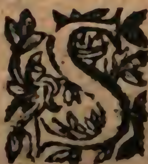
*l. 2. epiſt. 30.*

d'autres tres-beaux poincts pour s'excuser de ceste demande, qui seront ailleurs plus à propos.

---

*Poursuyte plus particuliere du mesme suiet.*

## CHAP. V.



SI ardant estoit le desir des premiers Chrestiens de se voir munis & garnis des sacrées Reliques des Martyrs, que non seulement ils faisoient tous deuoirs d'en auoir, ou les corps entiers, ou quelque partie de leurs ossemés: mais aussi s'estimoyent-ils bienheureux d'en auoir quelque goutte de leur sueur, ou de leur sang, lequel ils receuoient du sacré corps, mesme à la veuë du tyran qui les menaçoit de mort, s'ils ne desistoient.

Pontius escrit en la vie de sainct Cyprien, que comme ce glorieux Martyr estoit attendant le glaiue du bourreau, les Chrestiens presents, à ce triste spectacle, tout bagnez de larmes, luy appliquerent diuers linges

ges pour en receuoir le ſang, coulant tant de ſon chef ſeparé du corps, que du corps meſme. Ainſi l'impieté du Tyran eſtoit vaincu doublement, & par le ſang du Martyr, & par la Foy & deuotion des Fidels: laquelle eſtoit bien largement recõpenſée de Dieu le Createur, par pluſieurs benefices miraculeux qu'ils en receuoient au moyen de ce peu de ſang, lequel ne leur profitoit pas moins que s'ils euſſẽt poſſedé tout le corps entier: car comme a tres-bien remarqué S. Gregoire de Nazianzene, reprochant à Iulian l'Apoſtat ſon impieté à l'endroit des ſainctes Reliques: *Martyrum vel ſola ſanguinis guttæ, atque exigua paſsionis ſigna idem poſſunt quod corpora.* Orat. 1. in Iuliã.

De faict encore que le ſuſdict Apoſtat eut fait ouurir le ſepulchre du glorieux S. Iean Baptiſte, qui eſtoit à Sebaſte en Paleſtine, en bruſler les os iuſques à les cendroier, & en ietter les cendres au vent: ſi eſt-ce qu'il ne laiſſaſt pas pourtant de faire les meſmes, voire des plus illuſtres miracles qu'au- Theod. l. 5. c. 6.

parauant: car encore que les os n'y fussent plus, si est-ce qu'il y estoit demeuré de la chair qui par la longueur de temps consumée & separée des os, estoit reduite en poudre: Mais encore sans cela la seule memoire & rapport des os du Sainct qui y auoient reposez, estoit plus que bastante à Dieu pour y faire des œuures pardessus la nature, & telles que descrit sainct Hierosme.

Epist.27

La deuotion & desir d'auoir quelque petit gage des Saincts Martyrs passoit encore plus outre: car ne pouuāt les Chrestiens iouyr de leur sang, ils amassoient la poudre qui estoit au lieu où ils auoient esté fait digne de l'espandre pour IESVS-CHRIST.

Dequoy outre plusieurs histoires, nous auons le faict de S. Germain Euesque d'Auxerre, lequel deputé par les Euesques de France en Angleterre pour conuaincre l'heresie de Pelagius Anglois, (comme il fit) deuant que partir de ceste Isle il s'en alla au lieu du Martyre de S. Alban, & fit ce que venons de dire.

Sur.T.4

Mais

Mais illuſtre & plus ancien eſt le teſmoignage de ſainct Gregoire de Niſſe, lequel parlant de la grande pieté de ſon peuple, dict qu'il eſtimoit d'auoir eſté grandement beneficié ſi on luy laiſſoit emporter quelque peu de pouſſiere dont le Sepulchre du glorieux Martyr ſaint Theodore eſtoit couuert, laquelle il gardoit auſſi comme choſe de grand prix. *Orat. in Theodor. Mart.*

Et pour teſmoigner par effect combien ce deſir & deuotion des Chreſtiens, agréoit à la diuine Majeſté, ceſte poudre faiſoit les meſmes miracles que le Corps meſme des Marryrs. Dequoy faict foy Euodius Eueſque en Afrique és liures eſcrit des miracles qui ſe faiſoient là meſme aux Reliques de S. Eſtienne: Liures citez par S. Auguſtin, où il dict que la poudre amaſſée du lieu où giſoient les os de ce Sainct gueriſſoient diuerſes ſortes de maladies. *l.1.mira. c.12.*

O qu'il faict bon ſeruir vn ſi grãd Dieu, qui recompenſe, qui honore ſi auantageuſemét ſes ſeruiteurs, nõ ſeulement en leurs perſonnes, mais

en leur corps mort & flestry, mais en leurs mẽbres destituez d'ame, mais qui est le comble de tout honneur, en la poudre mesme dõt la terre proche de leur Sepulchre est couuerte.

A cecy appartient ce que raconte le mesme Autheur, que pour satisfaire au desir & pieté des Chrestiens, lors que les Euesques posoient les Reliques des Saints Martyrs soubs les Autels, l'on y laissoit vne petite ouuerture pour par icelle descendre les voiles & autres choses, & les faire au moins toucher la chasse des sacrez Reliques, lesquels voiles sanctifiés par cest attouchement, faisoient puis apres de grands miracles.

S. Gregoire faict aussi mention de cecy en vne sienne Epistre, en laquelle il dict que la coustume de l'Eglise Romaine n'est pas de donner autrement des Reliques des Saincts, sinon en donnant quelque voile, lequel mis dans vne boëtte, ait touché la chasse où ils reposent, lequel voile n'a pas moins de force aux œuures miraculeuses que le corps mesme. Et comme (adiouste-il)

Epist. 30

il) du temps de Leon mon Predeceſſeur, certains Grecs doutaſſent de cecy, pour leur en monſtrer la verité il prit des ciſeaux,& en couppa vne piece d'vn de ces voiles, dõt vn ſang miraculeux en ſortit auſſi toſt: c'eſtoit pour faire voir que ce voile repreſentoit & eſtoit doüé de la vertu du corps, & que comme le corps viuant ſaigne eſtant couppé de meſme ce voile qui eſtoit comme l'image ſubſtituée en ſa place.

Sainct Gregoire de Tours remarque en ces voiles (qui s'appellent Brandea ou bien Sanctuaria, & eſtoyent ordinairement de ſoye) vne choſe autant admirable que les precedentes: c'eſt qu'en ſigne que Dieu exauçoit la demande de celuy à qui l'on les donnoit, ils peſoyent d'auantage apres auoir touché les ſainctes Reliques qu'auparauant. Ce qu'il confirme par ce qui auint à certains Ambaſſadeurs de Theodomirus Roy de Gallice, par luy enuoyez en France aux Reliques de ſainct Martin, pour en impetrer la ſanté du Prince ſon Fils malade à la mort: Car cõme on eut fait toucher *l. 1. mirac. ſancti Marti ca. 11.*

leurs voiles aux susdites Reliques, ils trouuerent le lendemain qu'ils pesoient notablement plus qu'auparauant, & que le bassin opposite montoit aussi haut que le permettoit la balance esleuée par le pesant contrepoids des susdits voiles de soye. Dont ils tirerent vn argument infaillible d'auoir impetré la santé du ieune Prince. Lequel miracle fut ainsi cause de la conuersion tant du Roy que de ses subiets, auparauant Ariens.

Ces voiles me font resouuenir des vestements & des fleurs que ceux d'Afrique appliquoient exterieurement à la chasse des Reliques de S. Estienne, lesquelles fleurs & habits faisoient les mesmes miracles que les Reliques mesme. Sainct Augustin fait le recit de quatre morts resuscité partie par de l'huyle qui brusloit aux susdites reliques, partie par l'application des habits qui les auoient touchez exterieurement. Il adiouste d'vne femme aueugle, laquelle comme on portoit solemnellement ces Reliques, elle les fit toucher à certaines fleurs qu'elle

*Aug. de ciu. 22. c. 8.*

qu'elle auoit, desquelles ayant touché ses yeux, elle en recouurá la veuë, au grand estonnement de tout le monde.

Semble-il pas que le bon Dieu cerche tout moyen (qu'il me soit licite d'ainsi parler de ceste Maiesté) d'honnorer, d'agrandir, de deïfier sa creature? & diroit-on pas que nul honneur qu'il face à ses Martyrs ne le contente, veu que des œuures si prodigieuses, si rares, si estranges, se font non par leurs os seulement, mais par des fleurs, mais par des habits, mais par de l'huyle, qui ont quelque petit rapport à eux, comme est où de brusler deuant eux, où de les auoir touchez encore bien legerement, comme en passant & par dehors?

Mais ce n'est pas vn petit argument de la grande estime que faisoit l'Antiquité des Reliques des Saincts Martyrs, que de les voir partir d'Occident en Orient chargez d'or & d'argent en intention de les y acheter, ne les pouuant obtenir par autre voye. Les Histoires en sont trop frequentes pour s'y ar-

rester. Ie me contenteray de sainct Bonifacc, enuoyé par Aglaïe noble Dame Romaine à Tarse, Ville de Cilice, (là estoit la plus sanglante boucherie qui se fit des Chrestiens) pour en rapporter à quelque prix que ce fust, quelques Reliques des Martyrs. Mais au lieu d'en rapporter, il fut luy-mesme rapporté glorieux Martyr, ayant pour la confession de la Foy enduré les coups de foüets, le plomb fondu ietté sur tout son corps, la poix ardante, bref, le glaiue qui le fit à la parfin triompher du Tyran & de la mort.

*Breuiar. Rom.*

Il a esté dit cy dessus que les Chrestiens receuoient le sang coulant des playes des Martyrs, mesme au danger de leur vie. Et sainct Chrysostome a remarqué qu'apres la mort des glorieux Martyrs Iuuentius & Maxime, quelques Chrestiens s'hazarderent, encore qu'il y allast de leur vie, d'emporter leurs corps, & les enseuelir honorablement.

*Vbi supra.*

Cassian apres auoir pleuré le grand massacre que les Sarrazins auoient

*Collat. 6*

auoient fait en Palestine, en la personne d'vn grand nombre de tres-saincts Religieux, il dict qu'vne infinité de peuple sortit des Villes pour enleuer leurs sacrez corps, iusques à mettre la main aux armes pour obtenir à viue force ce qu'ils ne pouuoient autrement. Acte que Cassian excuse l'appellant *sanctam rapinam & piam deuotionem.*

Or comme extreme estoit l'enuie des Chrestiens de iouyr des sacrez ossements des Martyrs, aussi incroyables estoient les deuoirs que faisoit le Paganisme de leur en oster tout moyen. C'est pourquoy ils en brusloient les corps iusques aux cendres, lesquelles où ils esparpilloient par l'air, où les iettoient en l'eau, pour en abolir du tout la memoire & honneur. Comme il fut fait aux Saincts Martyrs de Lyon & de Vienne du temps de l'Empereur Marc Aurele l'an de nostre Seigneur 179. lesquels furent iettez dans le Rosne apres auoir esté consommées par le feu. Et quelques années apres, l'Empereur Diocletian commanda que les os des Chre- *Euseb. l. 5. c. 1.*

Chreſtiens qui auoient eſté executez comme pretendus coulpables d'auoir mis le feu dans le palais Imperial à Nicomedie, fuſſent iettez en mer. Ceſte impieté des Tyrans auoit pour but d'exterminer par ce moyen tout à fait le Chriſtianiſme.

*Euſebe cy deſſus* Voicy leur diſcours: ces miſerables Chreſtiens (ce diſoient-ils) endurent toute extremité de tourments, nous brauant & ſe mocquât de nos harts, licols, feux, glaiues, & autres engins de mort, d'autant qu'ils croient fermement que leur Dieu les ait à reſſuſciter & leur rendre leurs corps tout entier & plus parfait que iamais : nous leurs oſterons bien ceſte creance ſi nous iettons leurs os au feu, ſi nous les conuertiſſons en poudre, & là iettons à la mercy où des vents où des flots de la mer: quelle puiſſance pourra reioindre en vn, ce menu pouſſier? mais quel œil, pour cleruoyant qu'il puiſſe eſtre, le pourra recouurer eſtant ainſi diſperſé par cy par là, & preſque reduit à neant.

Poures aueugles, comme ſi Dieu qui a fait ce grand monde de rien,

ne-

ne pourroit remettre en vn, & assembler ce qui est desia, & a quelque estre.

Mais sans attendre la generale resurrection, la Toute-puissance de Dieu besoignoit quelquefois, & ioignoit miraculeusement en vn les cendres de ses fidels Martyrs, pour enseigner au Paganisme que touts leurs efforts contre ses seruiteurs estoient vains & sans effect. Les sacrées cendres des 40. Martyrs de Cappadoce furent iettées dans vne riuiere: mais le grand Dieu leur seruant de soustien ne permit pas qu'elles se perdissent dans les flots; il les assembla toutes en vn par sa Toute-puissance, & les fist surgir au bord de la riuiere, comme à quelque port asseuré, d'où l'Euesque du lieu nommé Pierre les enleua auec tout honneur & reuerence. Ce que Dieu voulut faire tant pour la confusion des Idolatres, que pour la consolation des Chrestiens, & pour satisfaire au grād desir dōt ils brusloiēt de iouyr des sacrez deposts des SS. MM. *Act. cor. MM.*

Amy Lecteur, la briefueté que ie

me

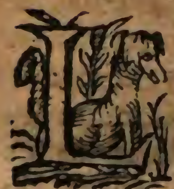
me suis proposée ne me permet de comparer l'impieté de nos pretendus reformez à ietter en l'eau & au feu, & à outrager en toute façon les sacrées Reliques des Saincts, à celle des anciens Tyrans: la chose parle de soy-mesme, & n'a besoing de plus long discours. Mais, qu'ils s'asseurent que comme ils se rendent imitateurs de leur impieté, mesme la surpassent-ils de beaucoup (estant plus impies en toute sorte d'impieté, que n'ont esté les plus impies Tyrãs & bourreaux des MM.) aussi sentirõt-ils vn iour quoy qu'il tarde à venir, combien pese le bras du Tout-puissant, lequel se ressentant des iniures faites à ses Martyrs, comme estant faites à luy-mesme, armera toutes les creatures à la vengeance de ses ennemis & persecuteurs de ses Saincts. A tant cecy, suit de parler du cult & honneur que faisoient noz ancestres aux sainctes Reliques les ayant ja obtenuës.

*Sapien. 5.*

De

*De l'honnorable sepulture des saincts Martyrs.*

CHAPITRE VI.



E plus grand honneur qui se pouuoit faire à ces grãds amis de Dieu, estoit de poser leurs os soubs les Autels, sur lesquels s'offre à Dieu le Pere, le tres-sainct Sacrifice du corps & du Sang de son Fils vnique. Coustume insinuée assez clairement par sainct Iean en son Apocalypse, & confirmée par l'ancien vsage de l'Eglise Catholique, comme le Cardinal Baronius l'affirme, & le va prouuant par plusieurs exemples en la suyte de son Histoire Ecclesiastique, mesme par le tesmoignage des Histoires Payennes qui condamnoient (comme font aussi nos heretiques vrays singes des anciens Idolatres) ce cult & reuerence que l'Eglise faisoit aux Martyrs.

*Ambros. ad Virgines.*

*chap. 6.*

*ad Ann. X. SS.*

*Eunapius in vita Philos.*

Cedrenus raconte que l'Empereur Constantin s'est fort signalé en ceste pieté, car il faisoit enleuer leurs

*In Chronico.*

leurs corps saincts des lieux où ils auoient esté inhumez à la haste & peu honorablement, au fort de la persecutiõ, & les posoit au plus honorable endroit des Eglises qu'il faisoit bastir en grand nombre en plusieurs endroits de son Empire.

*In act. S. Susanna* L'Emperiere Serene femme du cruel Diocletian enseuclit de ses mains propres le sacré corps de saincte Susanne Vierge & Martyre, l'embaumant de riches odeurs & onguents comme le requeroit & le merite de la Vierge & la grande deuotion qu'elle luy portoit : qui fut cause aussi qu'elle luy nettoya le sang de dessus le corps, gardant chez soy en vn coffret d'argent le linge qui en estoit trempé, deuant lequel elle se prosternoit en terre, & y prioit tant de nuict que de iour à la desrobée.

Le Prophete Isaye pour dire quelque chose de grand à la loüange de l'Eglise, dit que les Roys seroient ses nourrissiers. *Erunt Reges* *Isa. 49.* *nutritÿ tui.* Mais il eut dit d'auantage s'il eut dit : *Erunt Reges pollinitores tui*, les Roys & les Reines te laueront

ront & oindront les corps de tes Martyrs.

Le Menologe des Grecs dit que le ſacré Chef de ſainct Iean Baptiſte fut trouué à Cumes caché en vn vaſe de fin or. *25. May.*

Le Roy Dagobert mit le corps des ſaincts Martyrs; Denys, Ruſtique, & Eleuthere, en trois ſarcueils couuerts d'or & enrichies de pierreries ineſtimables, par le plus expert Orféure de ſon temps nommé Eloy, depuis Eueſque de Noyon, & canonizé apres ſa mort. *Theatrũ Antiq. Pariſ.*

Le Chef de ſainct Philippe Apoſtre fut par Iean Duc de Berry enchaſſé en or: Eude Conte d'Anjou, & depuis Roy de France, fit vn chaſſe toute d'or à ſainct Germain Eueſque de Paris. *Ibidem.* *Ibidem.*

Il eſt vray, qu'il ne fut pas Martyr, ny auſſi le Prophete Samüel, duquel le corps fut par l'Empereur Arcade logé dans vn cercueil de fin or, comme il ſe dira tantoſt plus amplement.

Ie laiſſe les chaſſes d'argent & d'autres eſtoffes precieuſes, car il n'y auoit rien de plus vſité en l'E-

gliſe

glise primitiue. Ce qui a tousiours continué iusques à nos iours és vrays Chrestiens, & amateurs de l'hõneur de Dieu & de ses Saincts, à l'honneur desquels, & pour leur bastir des lieux de repos conuenables à leur grandeur, ils se sont tousiours monstrez autant liberaux & pieux, comme nos heretiques se sont monstrez auares & impies à les voler & desrober, cõmettant en vn seul acte vn double sacrilege qui ne peut estre dignement supplicié que par le feu d'Enfer.

Il faisoit mal au cœur à ces nouueaux Iudas, à ces nouueaux vigilances, de voir les sacrez os des amis de Dieu viuãt, couuerts richement & dignement, ils eussent mieux aymé de les voir où couuert d'vn gros sac, ou de quelque autre chetife estoffe, ou plustost de les voir iettez au fumier, où a la voirie, pour estre eux seuls honorez, & parez de leurs atours. Reproche que sainct Hierosme faict à leur vigilance, ou plustost dormitance, laquelle ils pourront aussi prendre à eux. *Dolet* (dict-il) *Martyrum Re-*

*liquias*

*liquias precioſo operiri velamine & non vel pannis vel cilicio colligari vel proijci in ſterquilinium, vt ſolus vigilantius ebrius & dormiens adoretur*. Nicephore eſcrit que comme Mennas Patriarche de Conſtantinople celebroit en la meſme Ville la dedicace de l'Egliſe des SS. Apoſtres: les Reliques des SS. André Luc & Timothée, furent portées ſolemnellement comme en triomphe ſur vn chariot d'or. Quel Empereur a iamais triomphé de la façon apres ſa mort? *l.1.c.26.*

Mais quelle merueille eſt-ce que les corps des Martyrs, demeures & ſainctuaires du S. Eſprit ayent eſté honorez de la ſorte, veu que les engins meſmes & inſtruments de leur ſupplice ont touſiours eſté en ſi grande veneration

S. Auguſtin auec pluſieurs autres fait mention d'vne pierre dont S. Eſtienne fut touché au coude, lors de ſa lapidation, laquelle comme vn pretieux threſor fut portée a Ancone Ville d'Italie, & poſée honorablement en l'Egliſe dediée en ſa memoire, laquelle pierre a fait *Serm. 31 32. de diuerſis.*

tant

tant d'œuures miraculeuses, defendu tant de fois ladite Ville de leurs ennemis, & guery tant de malades, qu'elle a renouuellé l'ancienne benignité de Dieu, qui fait encore sortir, *mel de petra, oleumq́ꝫ de saxo durissimo*.

*In ador. Cathen. S. Petri.* Sainct Chrysostome parlant des chaines de S. Pierre, dit qu'icelles seruent d'ornement à l'Eglise de Iesvs-Chist, & que tout le peuple Chrestien les baise & honore, esperant d'obtenir par elles, pardon de leurs pechés. Il dit tres-vray, car ces chaines ont esté fort respectées. *l. 5 registri Ind. 14. ep. 6.* De fait le Pape S. Gregoire escrit que les souuerains Pōtifes auoient accoustumé d'enuoyer pour vn rare present de la limeure de ces chaines enchassée en vne petite clef d'or qui auoit touché le sepulchre de ce sainct Apostre; present qui se faisoit aux Roys & autres grands personnages, & le mesme sainct Gregoire enuoya vne de ces clefs a Childebert Roy de France, affin dit-il luy escriuant, que la portant au col elle vous preserue de touts maux. Il en enuoya vne autre a vn grand

grand Seigneur nommé Theotiste, par le moyen de laquelle (comme il luy escrit) Dieu auoit fait ce miracle. C'est que comme vn certain soldat se mocquant de ceste clef, la voulust coupper auec vn cousteau pour en auoir l'or, il fut possedé de l'esprit maling, & se donna dans la gorge, du mesme cousteau, & en mourut sur le champ. Il en prit mieux à vn certain Conte de la Cour de l'Empereur Othon, lequel en l'an 969. fut par le simple attouchement de ces chaines, qu'on luy mit au col, deliuré du Diable, lequel tenant bon à tout autre effort que l'on auoit fait pour l'en chasser, se rendit à vn peu de fer, sanctifié par l'attouchement du S. Apostre.

O que S. Leon a bien remarqué que par la grande benignité de Dieu vers ses Martyrs contre l'intention des tyrans, les instruments mesme de leur supplices ont seruy à l'honneur de leur triomphe. *In honorem transierunt triumphi, etiam instrumenta supplicij.* Se peut-il trouuer bonté pareille à ceste-cy? *Sermo. d. s. Laurentio.*

De fait les fers du gril de sainct

Laurent duquel parle sainct Leon, ont esté tant honorez que le Pape sainct Gregoire enuoyant à Dynamius grand Seigneur de France vne de ces petites clefs d'or, ayant quelque peu des limeures des chaines de sainct Pierre, il y enchassa aux quatre bouts vn peu de poudre limée du gril ou sainct Laurent auoit esté rosty, *vt hoc* ( dit-il ) *vbi corpus eius pro veritate crematum est, vestram mentem ad amorem Domini accendat.*

*l. 1, regist. ep. 83.*

---

*Comment les Chrestiens frequentoient anciennement les sepulchres des Martyrs.*

## Chapitre VII.



L ne se trouue presque nuls actes des Saincts Martyrs, comme a remarqué le Cardinal Baronius, qui ne facent mention de la grande deuotion des Chrestiens allants par trouppes visiter leurs sacrées memoires. Les Payens mesme ne pouuãt non plus que nos heretiques endurer ce cult

*Ad ann. 55.*

qui

qui se faisoit aux amis de Dieu, les calomnioient par leurs escrits comme attribuants des honneurs diuins à des corps morts, car ils voyoient les Chrestiens, or se ietter à genoux, or se prosterner & estendre tout de leur long sur la terre, deuát ces sainctes Reliques, & prier chaudement, les S S. M M. d'estre leurs patrons & intercesseurs vers la diuine Maiesté. *Eunap. in vita philos.*

S. Basile s'estonne en vn sien sermon de voir la frequence du peuple à visiter les corps saincts & celebrer la feste d'vn S. Martyr au fauxbourg de Cesarée en Cappadoce. Si grand estoit le nombre de ceux qui s'y estoient transportez de toute part mesme en plein hyuer, qu'il les compare aux abeilles sortants de leurs ruches à cueillir le miel, & à se camper sur les fleurs: & aux flux de la mer qui vient à grosses ondées en battre la riue. *In Gordium M.*

S. Gregoire de Nisse louë grandement la pieté de son peuple dequoy non seulement il honoroit par sa presence les Reliques du sainct Martyr Theodore vne fois

 l'an

l'an au iour de sa feste, mais iournellement aussi estant le chemin qui y menoit (ce dit-il) semblable à celuy des fourmis, qui est tout couuert de ces petites bestioles, dont les vnes vont à la queste, les autres en retournent chargées. De mesme l'on n'y voyoit là sinon gens les vns allants les autres s'en retournants de faire leur deuotion à ces Sainctes Reliques.

Et afin que l'on entende le grand estat qu'ont fait nos deuanciers des corps saincts, il ne sera que bon d'adiouster ce qu'escrit le mesme sainct Gregoire du susdit Martyr: Chascun tasche (dit-il) d'approcher son sepulchre, se persuadant que le seul & simple attouchement d'iceluy benit & sanctifie la personne, que si l'on permet à quelqu'vn d'emporter quelque grains de poussiere dõt le sepulchre est couuert, il estime d'en auoir receu vn grãd preset. Car de toucher les saintes Reliques il n'en faut point parler. Si toutesfois il eschet que quelqu'vn ait ce bon-heur, ce n'est point sans l'auoir desiré ardammẽt, poursuiuy chau-

chaudement, demandé instamment, bref, c'est l'effect de prieres faites auec tres-grande instance & affection, *summarum precum donum.* Et c'est lors qu'ils considerent ce sacré corps non comme mort, mais comme plein de vie non comme flestry & fané, mais comme fleurissant & plein de vigueur. C'est lors de l'embrasser & des yeux & de la bouche & des aureilles, se seruant à cecy de tous les instruments de leur sens. C'est lors de l'arrouser de leurs larmes, tesmoignants l'affection qu'ils luy portēt, & le priants comme amy de Dieu, & comme ayant grand credit vers luy, qu'il soit leur patron & moyenneur vers sa diuine Maiesté. Iusques icy sainct Gregoire.

Prudence Poëte Chrestien en s'escriant appelle tres-heureux les Romains à qui il est licite d'honorer les os du glorieux Martyr sainct Laurent, d'y faire leurs prieres, de s'y ietter à genoux, d'y pleurer, & en bagner la terre de leurs larmes, de s'y ietter en terre par reuerence & deuotion: Ses vers feront foy de

ceste ancienne deuotion, & enseigneront aux Catholiques de maintenant, les deuoirs de pieté Chrestienne mesme exterieure, qu'il leur conuient faire aux Reliques des Saincts.

*O ter quaterq́ꝫ, ô septies*
*Beatus vrbis incola*
*Cui te ac tuorum cominus*
*Sedem celebrat oßium.*
*Cui propter aduolui licet*
*Qui fletibus spargit locum*
*Qui pectus in terram premit*
*Qui vota fundit murmure.*

Or ce n'est pas merueille si les premiers Chrestiens estoient si frequents & feruents à la visite des sainctes Reliques, veu que leurs Euesques & Pasteurs là leur recommandoient aussi souuent qu'affectueusement.

*Serm. 33* Sainct Ambroise recommandoit fort à son peuple d'aller iournellement saluer les Reliques des saincts Martyrs, & ce de grand matin, deuant que l'esprit fut distrait par d'autres pensées.

*Hom. in SS. Iuuent. & Max.* Sainct Chrysostome preschoit le mesme en Orient à son troupeau.

peau. Viſitons dit-il, ſouuent les ſepulchres des ſaincts Martyrs, ornons-les, parons-les, touchons-les auec grand' foy, pour en obtenir quelque grace & faueur: car comme le ſoldat parle aſſeurément à ſon Roy luy repreſentant les playes qu'à ſon occaſion il a receuës en guerre : De meſme ces Martyrs ayant en leurs mains, leurs teſtes, qu'ils exhibent à Dieu, tranchées pour ſon ſeruice, il n'y a rien de ſi difficile qu'ils n'impetrent de ſa Maieſté. Parquoy venons à eux promptement & auec grand' foy, affin que voyant leurs ſepulchres, & conſiderant leur grande recompenſe, nous en retirions de grands threſors & profit ſpirituel. De meſme ſtile eſcriuent les autres saincts Eueſques que ie laiſſe par briefueté.

*Des presents que les Chrestiens faisoient aux saincts Martyrs.*

CHAPITRE VIII.



E sujet est aussi ample & de grande estenduë cõme estoit grande l'affection & la munificence de nos ancestres aux Saincts Martyrs, car ils n'espargnoient rien, qui peut seruir à honorer & illustrer leurs sacrez ossements.

Ils leurs offroient des lampes d'or & d'argent auec de l'huyle qu'ils fondoient à perpetuité, affin que tant de nuit que de iour elles seruissent à leur honneur, laquelle offrande estoit tant aggreable à Dieu & aux Saincts, qu'vn tantinet de ceste huyle appliquée aux malades les remettoit en parfaite santé: ce qui ne sera pas difficile à croire veu qu'elle rendoit la vie aux morts. Tesmoing sainct Augustin qui dit que le corps mort du fils d'vn

*Theod. in hist. SS. Patr. c. 21.*
*Euod. l. 2 mir. c. 4.*
*De Ciu. Dei l. 22 ca. 8.*

d'vn certain Irenée estant frotté d'vn peu de ceste huyle fut remis en vie.

Outre l'huyle, force cierges aumosnez par les Chrestiens, brusloient deuant & aux enuirons des corps Saincts. Tesmoing Euodius Euesque Affriquain, tesmoing S. Hierosme en l'Epistre *ad Riparium*, & contre vigilance. Tesmoing outre plusieurs autres. Sainct Paulin Euesque de Nole, lequel par ces vers fait foy tant de l'huyle que de la cire. Euod. l. 1 c. 2. 4.

*Ast alij pictis accendunt lumina ceris*
*Multiforesq; cauis lichnos laquearibus aptant.*
*Vt vibrent tremulas funalia pendula flammas.*
In 6. Natali S. Fœlicis.

Dequoy noz heretiques aussi impies que bouffons & railleurs se moquent, comme si les Martyrs auoyent besoing de lumiere en plein iour. Mais ils apprendront, si tant est qu'ils en soyent capables (au moins le simple peuple Catholique fera son profit de ceste doctrine) que ny les cierges ny les lampes ne s'allument pas pour leur fai-

re voir, mais cela est vne ceremonie qui se fait en signe de ioye.

Voyent-ils pas que mesme és choses prophanes, és victoires, aux naissances des Princes, aux paix faictes auec les ennemis, l'on a de coustume d'allumer des grands feux mesme en plein iour, & au plus fort de l'Esté? seruent-ils à voir ou à se chauffer? & non plustost à tesmoigner la ioye que le peuple sent à semblable éuenemẽts de bon-heur? Aussi s'appellent-ils pour ceste effect feu de ioye. Ils apprendront aussi que le feu est si-
l.1. gne de gloire: & ils liront s'il leur plaist en Herodiam que l'on le portoit anciennement au deuant des Empereurs & Emperieres Romaines par tout où ils alloient: or est-il que les Saincts iouïssent à present d'vne vraye gloire, & sont autant de Roys & Empereurs regnants & cõmandants en compagnie du souuerain Empereur IESVS-CHRIST. C'est pourquoy il y a bon sujet d'allumer des feux pour honorer leur memoire.

Bref, le feu est signe de vie, &

par

par ceste huyle & cire ardante, le Catholique proteste que les ames des Saincts viuent, doüées d'immortalités, & que leurs corps viuront aussi, lors de la generale resurrection.

Tiercement, on leur presentoit des parfums, des bonnes senteurs, diuers onguents & liqueurs de baume, & d'autres de grand prix. Tesmoing sainct Paulin par ces vers.

*Martyris hi tumulum studeant perfundere nardo.* *In natali 6. S. fœlic.*
*Et medicata pio referant vnguenta sepulchro.*

Prudence parlant du sepulchre de sainct Hyppolite, gisant aux Faux-bourgs de Rome, tesmoigne le mesme par cest Elegiaque.

*Oscula perspicuo figunt impressa Metallo.* *Himno 11. peri. Steph.*
*Balsama diffundunt, fletibus ora rigant.*

Sainct Gregoire escriuant à Secundinus luy enuoye entre plusieurs autres dons de l'Aloë, du baume, du styrax, du parfum pour les offrir aux Reliques des SS. MM. *l. 7. epist. 53.*

En quatriesme lieu, ceux qui auoient receu quelque faueur des saincts Martyrs leur en portoient la memoire engrauée en argent ou representée en peinture, & en pendoient le tableau en l'Eglise. Saincte coustume, que sainct Paulin a laissé à la posterité par ces vers.

*Hi leues titulos lento poliunt argento,*
*Sanctaque præfixis obducunt lumina lamnis.*

Cinquiesmement ils offroient diuerses sortes d'ornements de grand prix pour la decoration du lieu, où de l'Eglise où gisoit le Martyr. Le mesme sainct Paulin en fait foy.

*Cedo, alij pretiosa ferant donaria, neque*
*Officij sumpta superent, qui pulchra tegendis.*
*Vela ferant foribus, seu puro splendida lino.*
*Siue coloratis textum fucata figuris.*

Il adiouste que les Chrestiens faisoient aux iours des festes des saincts Martyrs de grandes aumosnes aux pauures.

Ie ne multiplieray les preuues de cest-

ceste saincte liberalité vers les Martyrs : car il n'y a rien plus frequent que cela en l'Histoire Ecclesiastique; Seulement apporteray-ie ce qu'escrit Euagrius de Cosrhoës Roy de Perse, duquel il dit que *l.6.c.18.*
tout Payen qu'il estoit, ayant receu quelque faueur par les merites de sainct Sergius Martyr luy enuoya deux grandes Croix autant estimées pour leur valeur (estant de fin or enrichy de force pierres pretieuses) que pour leur rare artifice. Plus il luy fit present d'vn grand plat de fin or, d'vn Calice d'or, & d'vn encensoir de mesme, y adioustant vne grande somme d'or pour en acheter ce qui seroit besoing à l'Eglise du sainct Martyr. Auec tant de belles paroles de recognoissance pour les benefices par luy receuës, grauées en charactere Grec ès presents cy dessus nommez, qu'vn deuot & zelé Chrestien n'en sçauroit dire d'auantage.

C'estoit vn autre Balaam, qui quoy que Payen & idolatre, loüoit ceux qui croyoient au vray Dieu

à la confusion & condemnation de noz pretendus reformez ; lesquels s'ilz auoient tant soit peu de bon sang, deuroient rougir dequoy vn Payen reuere les sainctes Reliques des Marryrs, qu'eux deshonorent ; qu'il les enrichit de force presents, qu'eux despoüillent, exerceants leur rage & brigandage à l'endroit des choses sacrées, & consacrées à l'honneur & au cult des ames de Dieu. Et cecy soit dit des principaux presents que les Chrestiens offroient aux Martyrs.

---

*Que les premiers Chrestiens portoient sur eux des Reliques des saincts Martyrs.*

## CHAPITRE IX.

2.2.q.96 ar.4.



SAINCT Thomas auec les Docteurs Scholastiques approuue ceste deuotion & honneur fait aux saincts Martyrs tant vsité par nos ancestres, ie n'en apporteray que bien peu

peu d'Histoires des plus authentiques.

Sainct Gregoire de Nisse en vne siéne Epistre où il escrit l'heureuse fin de sa sœur saincte Mayrine qui estoit aussi sœur de sainct Basile le Grand, dit qu'apres sa mort, comme il fut question de l'enseuelir, on luy trouua penduë au col au milieu de quelque bague pretieuse, vne petite croix de fer, & vn anneau de mesme estoffe, & qu'il tint pour soy l'anneau, dans le chaton duquel estoit enchassée vne piecette du sainct bois de nostre Redéption. Ceste Histoire n'est pas hors de nostre propos, estant nostre Seigneur le Roy des Martyrs, la Couronne des MM. la force des MM. Sur. t. 4.

Sainct Germain Euesque d'Auxerre estant en Angleterre pour conuaincre l'heresie de Pelagius, comme on luy amenast vne petite fille aueugle pour la guerir, apres auoir fait vn peu d'oraison, plein de foy & de sainct Esprit, prit vn reliquaire qu'il auoit au col, le posa sur les yeux de l'aueugle, & luy rendit la veuë au mesme instant. Miracle Sur. t. 4.

racle qui donna grand credit à la FoyCatholique,& vn grand bransle à l'heresie.

*li.1.registri Iudi. 11. Epist. 33.*

S. Gregoire enuoye à vn certain grand Seigneur vne de ces petites croix,(dont a esté parlé cy dessus, ayant des limeures des chaines de sainct Pierre pour la porter au col, priant que comme elles auoient lié quelque temps le corps du sainct Apostre, ainsi le deliassent-elles à tousiours de ses pechez.

*Hist. SS. P.P.c.21*

A cecy se peut rapporter ce qu'escrit le B. Theodoret luy estre aduenu, par où chacun pourra voir combien sert contre les esprits malings, d'auoir où sur soy où pres de soy quelques Reliques des SS. Fust-ce seulement de leurs habits, ou de l'huyle ou de la cire de leur sepulchre ou de quelque autre chosette qui ait quelque petit rapport à eux.

Il dit que cõme il trouua son Diœcese de la ville de Cire ayant 800. Paroisses tout gasté de l'heresie de Marcion, il se mit à bon escient à luy faire la guerre à outrance, & en vint si heureusement à bout

qu'il

qu'il en conuertit à nostre saincte Foy plus de dix mille : ce qui fut estimé à tres-grand miracle, estants ces heretiques obstinez & admirablement ahcurtez à leurs erreurs.

Or il se fit par ceste si saincte œuure tant d'ennemis, qu'iceux tascherẽt vsants d'art Magique de le tuër par l'entremise des diables. Voicy donques qu'vne certaine nuit il se presente à luy vn horrible diable qui le reprend bien aigrement, dequoy il faisoit si cruelle guerre à Marcion. En quoy, dit-il, t'a-il iamais offensé ? Qu'as-tu à démesler auec luy? laisse-le en paix si tu me veux croire, si tu ne le laisse il te coustera bon, & ie te feray sentir par experiences combien peuuent nos efforts. Si te fay-ie sçauoir, que ie t'eusse piéça massacré & passé d'outre en outre, n'eut esté que i'eusse apperçeu que le cœur des Martyrs te gardast auec Iacques.

Tout cecy fut entendu aussi d'vn autre qui dormoit en sa chambre.

Or ce que le diable auoit dit

que

que la garde des Saincts Martyrs l'arrestoit de ne me pas tuër ( dict Theodoret ) estoit d'autant qu'à mon lict pendoit vne buirette, d'huyle amassée de diuerses lampes qui brusloyent aux sepulchres de diuerses Martyrs : Quant à ce qu'il auoit dit de Iacques, c'estoit d'autant qu'estant couché i'auois soubs ma teste vn vieil habit de ce grand sainct Iacques Moine, habit que i'ay experimenté m'auoir rendu plus asseuré que toute serrure & closture de diamant. Iusques icy Theodoret.

Or le fruict des Reliques, où portées où tenuës sur soy, où chez soy, n'est pas seulement d'en estre garanty des malings esprits, mais il y en a encore plusieurs autres, & tout ce qui se dira tantost des grãds & rares benefices que les villes & armées entieres reçoiuent des Reliques des SS. Martyrs, & qu'elles leur seruent & de rampart, & de mur, de deffense & de tour imprenable, cela se doit entendre à proportion des particuliers qui se munissent & arment des susdites Reliques,

ques, les portant reueremment au col.

Prenez en attendant vn beau miracle que raconte Surius à ce propos: Il dit de S. Willchade Euesque de Brèmo: que comme ce S. Prelat couroit plein de zele, la Phrise, taschant de reduire ce peuple à la cognoissance du vray Dieu; vn Payen apres l'auoir bien battu & chargé de force playes, se ietta sur luy l'espée nuë, luy cuidant trancher la teste. Mais les sainctes Reliques qu'il auoit penduës au col luy sauuerent la vie: car le coup entõba sur le cordõ de son Reliquaire, qui fut couppé en deux, laissant cependant le S. Euesque libre, & sans aucune lesion. 8. Nou.

Ouy mais il en faudroit auoir pour les porter, me dira quelqu'vn; or combien peu sont ceux à qui ceste grace est faite? à grand' peine y en a il de dix mille, vn seul. De moy ie conseillerois à quiconque n'en peut recouurer d'escrire le nom de quelque sainct Martyr ou de plusieurs, & le porter à son col, comme si c'estoit de ses Reliques:

Ce que personne ne peut sinon louër, pourueu qu'il se face sans aucune superstition.

Dequoy voicy l'exemple du Bien-heureux Pere François Xauier lequel auoit pour Relique pendu à son col, le Formulaire de ses vœux & profession, y joint le nom de son Pere selon Dieu, le Bien-heureux Ignace, mesme viuant encore : Tant grande estoit l'opinion qu'auoit cest Apostre d'Oriēt de la sainčteté & merite de ce seruiteur de Dieu, qu'il se persuadoit que son nom escrit & porté, luy deust seruir d'armure, de force, de protection & sauuegarde.

l.6. vita c.8.

Bien est-il vray que ce nom auoit esté escrit de la main propre du B. Ignace signant vne lettre qu'il luy escriuoit, lequel signet fut par le B. Xauier couppé du reste de la missiue, & gardé comme dessus, & a fait plusieurs grands miracles, mais cela n'importe, le simple nom de quelque Martyr escrit par qui que ce soit, & porté sur soy, ne peut sinon grandement profiter : dequoy voicy vn argument qui

qui n'eſt pas à meſpriſer.

C'eſt que ſainct Gregoire de Nazianzene, dit que le ſeul nom de quelque Martyr donné à quelque lieu, encore que là il n'y eut nulle Relique dudit Martyr, a toutesfois eu la meſme force & a fait autant d'œuures au deſſus des loix de nature, comme ſi tout le ſacré corps du Martyre y eut eſté tout entier: dõt il s'eſcrie par apres. *O rem prodigioſam! ſalutem adfert ſola recordatio:* ô le prodige! la ſeule memoire apporte ſanté.

*In Cygneis de ai. ſubmiſſ.*

Or eſt-il que le nom eſcrit eſt plus que la ſeule memoire: car il eſt vne memoire permanente du Martyr, d'abõdant la denomination qu'a quelque lieu du nom de quelque S. ne luy donne rien de réel; ce n'eſt qu'vne choſe morale, come parlent les Theologiens, & qui conſiſte en l'opinion & iugements des hommes, là où le nom eſcrit eſt quelque choſe vraye, réelle, & ſubſiſtente.

La concluſion de ce Chapitre ſeront deux petits aduertiſſements touchant la reuerence, bien-ſeance & ho-

& honnesteté exterieure & interieure auec laquelle il faut porter & garder chez soy les Reliques des Saincts.

Quant à l'exterieur, il n'est besoing d'vser de beaucoup de propos en cecy, car ceste seule consideration que ce sont les os de ceux qui sont à present iouyssants de Dieu, & qui en ce monde en ont esté les Temples & demeures viuantes ; Suffit-elle pas pour leur porter l'honneur que requiert leur grandeur ? Mais pour nous induire à faire ce que nous ne sçauons que trop, voicy vne Histoire qui ne sera pas hors de propos.

*l.1.mira. s. Martini c.35.* Sainct Gregoire de Tours raconte d'vn certain, lequel par deuotion qu'il portoit à sainct Martin, auoit chez soy vn peu de bois du treillis de la couche dudit Sainct, mais d'autant qu'il ne l'honnoroit, ny ne tenoit assez dignement ceste Relique, toute sa famille deuint griefuement malade: Et comme on ne peust sçauoir d'où cela venoit, & qu'il allast tousiours de mal en pis, il vit vne nuict vn certain

tain perſonnage fort eſpouuantable, qui luy demanda d'où luy venoit ce grãd malheur: Aquoy comme il reſpondit qu'il n'en ſçauoit pas la cauſe, l'autre luy repliqua qu'il gardoit negligemment & auec peu d'honneur ceſte piece de bois qu'il auoit par deuotion emporté de la couche de ſainct Martin, & que ceſte irreuerence à l'endroit de ceſte Relique eſtoit cauſe de tout ce mal qui auoit accueilly ſa maiſon & ſes domeſtiques, mais ſuys (luy dit-il) mon conſeil, porte-la à Gregoire Diacre, & luy dit qu'il la tienne chez luy, ce qu'ayant fait, tous ſes gens en furent tout auſſi toſt gueris.

Ceſte Hiſtoire a plus beſoing de conſideration & de reflexion que d'autre diſcours, eſtant aſſez clere. Et chacun iugera ſi ceux-là tiennent aſſez reueremment & dignement les Reliques des Saincts, qui les gardent en des petits papiers, qui auec le temps s'vſent facilemẽt, ſe rompent ayſement, & ſe déchirent, dont les ſacrées Reliques viennent à ſe perdre, s'eſgarer

ou

ou tomber par terre: non que les SS. n'ayment pas la pauureté, mais il ne faut pas qu'elle soit conioincte au danger de prophaner & traiter indignement leurs cendres sacrées & miraculeuses, les faut enchasser en quelque estoffe qui soit de durée, & qui les met en asseurance de n'estre ou perduës ou versées par terre.

*Contra vigilant.* Quant à la reuerence interieure, i'apporteray seulement ce que S. Hierosme tesmoigne de sa propre personne. Ie confesse, dit-il, ma peur, quand il m'est aduenu de me courroucer ou d'auoir quelque mauuaise pensée, ou quelque illusion nocturne, ie n'ose mettre le pied dans les Eglises des Saincts Martyrs: tellement tremble-ie & de corps & d'esprit.

A plus forte raison eust-il tremblé & redouté de porter chez luy, estant en tel estat (qui n'estoit au plus que peché veniel, peut estre vn peu plus extraordinaire & vehemét que de coustume) quelques Reliques des Saincts Martyrs.

Non pas que ie pretende par-cela, de

la, de faire quitter ceste deuotion ny mesme à ceux qui sont engagez en peché mortel ; mais mon but est seulement de monstrer auec quelle netteté & reuerence interieure il seroit bien-seant de porter à son col les sacrés gages de ceux qui pour garder la netteté de leur ame, & plustost que de se salir d'aucun peché mortel, ont mieux aymé d'endurer l'asprcté de mille tourments & à la parfin se sacrifier à la mort.

Et à vray dire ceste seule consideration deuroit suffir à celuy qui se trouue l'ame naurée mesme d'vn seul peché mortel, pour luy en faire cercher au plustost la guerison par la penitence & confession. Il deuroit dire à part soy : suis-ie pas honteux d'auoir à mon col & à ma poictrine les amis de Dieu, qui pour se maintenir en son amitié, ont fait, ont dit, ont enduré merueilles ? Sus sus ne demeurons plus ennemis du grand Dieu viuant. Imitons ces Saincts qui pour n'encourir la disgrace & inimitié, ont mieux aymé faire la guerre à leur sensualité, desplaire au monde, mesprisant ses

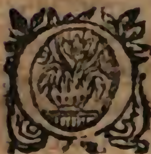
loix

loix iniques, & à la parfin endurer la mort qui eſt l'extremité de tout mal.

---

*De quelques honneurs publics que l'Egliſe faiſoit au ſaincts Martyrs.*

CHAPITRE X.



VTRE l'honnorable ſepulture & autres marques d'honneurs dont a eſté parlé cy deſſus, il ſe trouue que par ordonnance des Eueſques, l'on faiſoit note du iour de leur glorieux Martyre. S. Gregoire eſcrit à Eulogius Patriarche Alexãdrin, d'auoir chez ſoy vn certain liure contenant le nom, le lieu, & le iour de la Paſſion de preſque tous les Martyrs qui iuſques lors auoient ſacrifié leur vie à IESVS-CHRIST, à l'honneur deſquels, dit-il, nous celebrons iournellement la ſaincte Meſſe.

*Cyprian epiſt. 37.*

*lib. 7. epiſt. 29.*

Or l'occaſion pourquoy l'antiquité marquoit le iour du triomphe

phe des Martyrs, estoit principalement pour en faire feste solemnelle tous les ans. Coustume vsitée en l'Eglise de tout temps, & estoient les Chrestiens si feruents en cest endroit, & estoit tel le concours aux Eglises à tels iours qu'il falloit quelquesfois pour le grand peuple qui y abordoit de toute part, quitter la predication commencée, n'estant entenduë pour la presse, foule & bruit qu'il y auoit. C'est-ce qui auint à sainct Gregoire de Nisse, au iour de la feste des 40. Martyrs, car ayant prononcé à toute peine quelques periodes, il fut contraint de descendre, & de poursuiure le lendemain.

*Orat. 1. & 2. in 40. MM.*

Le mesme S. Gregoire s'estonnoit de voir tant de monde venu à Nisse & des Champs & des Villes, à celebrer la feste de sainct Theodore. Qui est-ce (leur demande-il à l'entrée de son sermon,) ô peuple de IESVS-CHRIST, ô sainct trouppeau, ô royal Sacerdoce, qui est-ce qui vous a donné le signe de vous rendre icy par trouppes? Mais qui vous a peu contraindre de faire

*Orat. in Theod. Mart.*

roient, mais auſſi les plus eſlognées comme ſont les Napolitains & les Toſcans, & ce en ſi grand' foule que les champs, quoy que de grande e-ſtenduë, a grand' peine les pouuoient ils contenir tous.

*Vix capiunt patuli populorum gaudia campi,*
*Hæret & in magnis denſa cohors ſpatijs.*

Bien eſt-il vray que iuſques à Conſtantin les Chreſtiens n'eurent gueres moyen de s'aſſembler aux Egliſes, obſtant la perſecution des ennemis de la Foy : mais pour lors ils celebroiẽt les feſtes des Saincts Martyrs par tout où ils ſe trouuoient, fuſt-ce en priſon ; & ce auec autant de parade & ſolemnité que le lieu & le temps le leur permettoient: y celebrant la ſaincte Meſſe, & le peuple s'y cõmuniant à l'honneur des Martyrs. *Euſeb. l. 7. c. 17.*

Dequoy ſainct Auguſtin fait auſſi mention parlant de l'Egliſe erigée a l'honneur de S. Cyprien au lieu meſme où il auoit eſpandu ſon ſang pour IESVS-CHRIST, lequel fut appellé *Menſa*. Il dit que *ſermi. 113 de diuerſis.*

les Chrestiens s'y transportoient le iour dudit Sainct, & que comme il auoit là versé son sang pour IESVS-CHRIST; eux de mesme à l'honneur dudit Sainct beuuoient le sang du mesme IESVS-CHRIST.

Mais nos ancestres ne se contentoient pas de marquer le iour du glorieux triomphe des Martyrs pour en faire feste, ils prenoient aussi par escrit tout ce qu'ils faisoient ou disoient depuis qu'ils estoient entre les mains des Tyrans, & y auoit à Rome à cest effect 7. Notaires, & ailleurs se faisoit le mesme, sans perdre vne parole qui partist de la sacrée bouche de ces grands amis de Dieu. Ce qui se faisoit autant aux petits qu'aux grãds, & autant aux lais, qu'aux Ecclesiastiques, & prelats de l'Eglise, comme a remarqué Pontius Diacre. Ces escrits s'appelloient *Acta Martyrum*, que l'on lisoit quelquesfois par honneur en l'Eglise publiquement, tesmoing sainct Gregoire de Tours : ce sont ces actes que l'impie Diocletian fit brusler, dont l'histoire Ecclesiastique & la gloire des

*In passione S. Cypr.*

*De Glo. MM. ca. 89.*

des Martyrs en ont esté fort interessées.

Tiercement, l'antiquité honoroit les Martyrs de belles peintures representant aux Eglises leurs braues combats, leurs courages inuincibles, leurs nobles victoires, dequoy outre plusieurs tesmoings font foy sainct Basile & son Frere sainct Gregoire. *vbi sup.*

En quatriesme lieu l'on exposoit à certains iours quelques parties principales de leurs sacrez corps, pour tant plus exciter la deuotion du peuple, laquelle estoit si grande qu'il se iettoit par terre deuant icelles, & y gisoit sans se soucier de se voir tout couuert de poudre & d'ordure. *Eunap. in vita phil.*

Cinquiesmement on portoit les Reliques des Saincts Martyrs en procession solemnelle, les Euesques Prestres ou Diacres prestant leurs espaules à ceste si noble charge, comme il appert par vn Concile tenu en Espagne. *Brac. 3. can. 5.*

Sainct Augustin escrit qu'vn certain Euesque d'Affrique nommé Lucillus portant publiquement les *l. 22. de ciui. c. 8.*

Reliques de sainct Estienne, fut soudain guery d'vne fistule dont il auoit esté trauaillé vn fort long temps.

*T.7. Biblio. PP.* Le sacré corps de sainct Martin (tesmoing sainct Odon Abbé de Cluny) fut enuiron l'an 887. rapporté de Bourgogne à Tours en Touraine (qui est le chemin de plusieurs bonnes iournées) sur les espaules des Euesques.

*Theodo. collector. li. 2. Hier. in vigilãt.* Le corps du Prophete Samüel, bien qu'il n'ait pas esté Martyr ny sainct de la loy nouuelle, fut du temps de l'Empereur Arcade mis dans vne chasse de fin or, & aussi transporté par les Euesques & Princes de l'Eglise depuis la Palestine iusques en Chalcedoine (tres-longue traicté de pays) auec telle affluence de peuple que tout le chemin estoit couuert d'vn monde de gens qui les suyuoit.

*In Bonif. 5.* Le Pape Boniface V. du nom, (tesmoing Anastasius Bibliothecarius) ordonne que personne qui ne soit Prestre ne s'ingere à porter les Reliques des Saincts Martyrs.

Et

Et encore que ceste ordonnance ne soit pas reçeuë vniuersellement en l'Eglise, & que la practique tolerée par le sainct Siege & les Euesques soit autre, en quelque peu de lieux, si est-ce qu'il n'est que bon de s'y conformer le plus que l'on peut. Et bien qu'en cecy il y ait quelque peu de peine, est-elle pas bien employée à porter ces sacrez deposts, ces temples de Dieu viuant, ces sanctuaires du sainct Esprit?

Asseurons nous que ce peu de peine ne peut manquer d'vn grand salaire, & qu'en eschange de l'honneur que nous faisons aux Saincts Martyrs (si nous n'aymons pas mieux de dire plus veritablement de l'honneur que nous en receuons) & du peu de trauail que nous endurons à leur occasion, ils nous dõneront part aux merites de leurs prisons, de leurs poëlles à frire, de leurs lampes ardantes, de leur feux, de leurs tirements de membres, & de leur mort accompaignée de cent aspres supplices, qu'ils ont suby pour IESVS-CHIST?

Ces & autres considerations ont fait que mesme les Roys & Princes Chrestiens ont estimé à grand heur & honneur de se charger le dos & plier leur eschine Royale soubs le faix des Reliques des Saincts Martyrs. Et pour laisser à part l'antiquité: y-a-il pas mille & mille tesmoings viuants encore, qui ont veu le Roy d'Espagne Philippe 2. Prince de rare pieté ayder à porter le corps de sainct Eugene Martyr premier Apostre d'Espagne?

*Gommericus to.3 hist.hisp. li.7.*

Faisoit il pas beau voir ce grād & incōparable Monarque dont l'Empire n'est terminé que des bouts de l'vniuers, marcher en procession chargé de la Chasse de ce Martyr, auec son fils Charles, & les Princes d'vne part, & de l'autre les Euesques suffragants de l'Archeuesque de Tolede, & ses Chanoines qui là portoient alternatiuement?

Mais de plus fraiche memoire est l'illustre exemple de singuliere pieté & deuotion vers les Saincts Martyrs qu'a donné au monde, & principalement à ces pays-bas, nostre Serenissime Prince Albert, quand

quand nonobstant son indispoſi-
tion qui fut vaincuë par ſa pieté, il
chargea par deux diuerſes fois ſur
ſes eſpaules la Chaſſe de S. Albert
Martyr. Plaiſe au bon Dieu, ô Sere-
niſſime Prince, de vous donner &
en ce monde & en l'autre le fruict
de ceſt acte heroïque, lequel merite
autant de recompenſe comme ſont
les vertus de Religion, du zele de
l'honneur de Dieu, de Foy, de cha-
rité, d'humilité, d'eſpoir, & de plu-
ſieurs autres qu'il contient comme
en vn tableau racourcy.

Et plaiſe au ſainct Martyr pour
ce bon deuoir & honneur, luy im-
petrer de Dieu apres l'abondãce des
graces ſpirituelles, autant de pro-
ſperité & bon-heur temporel que
le requierent ſa valeur & ſa rare
vertu auec pluſieurs années de bon-
ne & heureuſe vie, tant pour le bien
de l'Egliſe vniuerſelle, qu'en parti-
culier pour ces ſiennes Prouinces
du pays-bas.

Bref, puiſſe la nobleſſe & encore
plus les Eccleſiaſtiques admirer, &
admirant imiter ce qu'ils ne peu-
uent ſinon grandement priſer en

leur ame & haut-louër de bouche: n'est qu'ils ayment mieux d'imiter ceux de leur robbe & estat, & de suiure la loüable pieté des Euesques & successeurs des Apostres, qu'ils ont veu cy dessus charger leurs espaules des Chasses des Saincts Martyrs, sçachant que telle charge honore plus qu'elle ne charge: & qu'au lieu de charger le corps elle descharge l'ame du lourd & pesant fardeau des pechez.

Finablement ce n'estoit pas peu d'honneur que l'on faisoit anciennement aux Reliques des Saincts Martyrs, que d'auoir recours à eux pour auerer quelque crime, tesmoignant les Catholiques par cest acte, le credit qu'auoient les saincts vers Dieu: Et que comme amateurs de verité, pour la defense de laquelle ils auoient donné leur vie, aussi n'endureroient-ils pas qu'elle fut deprimée ny opprimée. Bref, ils monstroient par effect qu'ils opinoient qu'auec Dieu ils se vangeroient & du mensonge & du faux serment de ceux qui aymant mieux leur interest particulier que la bó-

ne conſcience, ſe soüilleroit d'vn vilain pariure.

L'ancienne couſtume des Iuges Eccleſiaſtiques portoit que quand quelqu'vn eſtoit accuſé à leur tribunal, ſans y auoir preuues aſſez euidentes pour le condamner, ou pour l'abſoudre à pur & à plein, le cas eſtant fort perplex & douteux de part & d'autre, l'on enuoyoit tant le demandeur que le defendeur aux ſepulchres des Saincts Martyrs, de ceux principalement qui eſtoient plus celebres pour la grandeur de leurs miracles, à fin de s'y purger par ſerment. Sainct Augustin fait mention de ceſte couſtume & dit d'auoir enuoyé à Nole au corps de ſainct Fœlix deux certains perſonnages, l'vn acteur, l'autre defendeur, pour y iurer chacun de la verité du fait, dont ils conteſtoient, laquelle ne ſe pouuoit eſclercir par autre voye, n'y ayant point de preuue. *Epiſt. 137*

Qui en deſire d'auantage, en trouuera chez ſainct Gregoire de Tours, où il rencontrera ſainct Pancrace à Rome, lequel par vn *de Gloria MM. c. 38.*

grand nombre de punitions exemplaires en la personne des parjures, monstroit combien ce crime luy desplaisoit. Ayant traicté de l'honneur faict aux Saincts Martyrs par les hommes, suit à parler de celuy que Dieu leur faict en ce monde: encore que tout l'honneur qui leur vient des hommes vienne aussi de Dieu, cõme de la premiere source, estant celuy qui a enseigné & excité les mortels à faire tout ce qui a esté deduit iusques icy.

*De l'honneur que Dieu fait en ce monde aux Saincts Martyrs.*

## CHAPITRE XI.



OVS poursuiurons principalemẽt le point d'honneur qui consiste aux miracles que Dieu fait à leurs Reliques & memoires, lesquels sont innombralles & tels que Dieu seul qui en est l'autheur, en sçait le nombre precis & determiné. Nous en mettrons

trons en auant quelques vns des plus illuſtres; ayant dit auparauant en bloc qu'il ny a eſpece de creature qui n'ait experimenté l'effect de leurs Reliques, & qu'il n'y a nature qui n'ait cedé aux efforts & effects ſur-naturels que le Tout-puiſſant a operé par leur entremiſe. Ce qui ſe pourroit prouuer auſſi ayſément qu'il ſe dit hardiment, s'il eſtoit neceſſaire: car cõmençant depuis le fond des abyſmes iuſques à la derniere ſurface du ciel Empiré, tracaſſant tous les elemẽs & s'arreſtant à chaſque eſpece de creature y contenuë, & s'eſlançant par tous les onze cercles & voutes des cieux, l'on trouueroit qu'il n'y a creature qui ne ſe ſoit reſentie de la force & vertu de ces ſainctes Reliques.

Sainct Hieroſme eſcrit que les os de ſainct Iean Baptiſte faiſoient trembler les Diables. *epiſt. 27.*

Sainct Chryſoſtome raconte que le corps de ſainct Babylas Martyr rendit plus muët qu'vn poiſſon vn certain idole auparauant grand babillard, c'eſt à dire vn Diable qui parloit par luy cõme par ſõ organe. *Orat. cõtra Gentil.*

Les

*In actis cor. in 2. concil. Nicano.* Les Reliques de sainct Marc, de sainct Cyre, & sainct Ican, transportées en vn certain lieu où l'idolatrie & le culte des Diables estoit fort en vogue, leur donnerent tellement la chasse qu'ils s'enfuyrent tous, & furent contraints de quitter honteux, le pays où ils auoient esté si long temps seruis & adorez.

*de gestis Longob. l.6.c.39.* Paul Diacre fait mention d'vne certaine Religieuse à Rome laquelle par les merites de sainct Anastase Martyr fut deliurée du Diable qui là possedoit: ayant confessé auparauant que ce sainct le tourmentoit grandement, & luy donnoit des coups de fouëts inuisibles, qui luy cuisoient fort, & il fut ouy crier par la bouche de la fille: ô sainct Anastase pourquoy me tourmentes-tu, Ie proteste de m'en vouloir aller, & de iamais plus n'y rentrer.

Que diront nos heretiques à cecy, eux qui crient & condamnent le cult des Martyrs que les Diables mesmes sont contraints par les supplices dont ils sont par eux bourrellez de confesser: & partant sont dignes d'estre punis au double qu'eux?

qu'eux? Auſquels ie veux m'addreſſer auec les parols dont ſe ſert S. Hieroſme contre Vigilantius, blaſphemant en impie que ces & ſemblables miracles n'eſtoient qu'illuſion de Diable. Dis moy, dit-il, comment ſe peut-il faire qu'vn peu de cendre, vn peu de poudre des Martyrs, ait tant de force à faire tant & de ſi rares miracles? Ah ie voy bien, ie voy bien, ô le plus mal-heureux qui ſoit ſur terre, ce qui te fait mal, ie voy bien ce que tu redoutes. Ce meſme eſprit immonde qui te contraint de vomir ces baſphemes, a eſté ſouuent tourmenté & geiné de ce vil pouſſier, & l'eſt encore à preſent, & celuy qui en toy diſſimule ſes bleſſeures & playes, l'auoüe aux autres. Si tu dis en Payen & à l'imitation de Porphyre & d'Eunomius, que tout cela n'eſt qu'illuſion Diabolique, & que les Diables ne crient pas à bon eſcient, mais qu'ils n'en ont que la mine. Ie te donneray vn bien bon conſeil. Va t'en aux Egliſes des ſaincts Martyrs & là tu y ſeras nettoyé, tu y trouueras beaucoup de tes compa-

gnons,

gnons, c'est là que tu seras tourmenté & bruslé, non pas des cierges des Martyrs, car ils te desplaisent, mais des flammes inuisibles. Ie te promets que tu seras lors contraint d'auoüer ce qu'ore tu nies effrontément.

Pese bien ces paroles, Amy Lecteur, tu y trouueras sans commentaire & sans glosse que sainct Hierosme dit assez clerement que qui nie & condamne le cult des sainctes Reliques est possedé du Diable.

Mais il n'y a rien de plus frequent és Vies des Saincts que ceste puissance des sacrées Reliques sur les malings esprits.

Sainct Estienne a esté tant illustré de tant d'œuures prodigieuses faites à ses Reliques, par la Toute-puissance de Dieu, qu'iceux prodiges eussent esté bastants (encore que iamais il n'y en eut eu d'autres pour confirmer la Foy) & assez efficaces non seulement à asseurer ceux qui en doutoient, mais aussi à y amener & à conuertir à l'Euangile tout le Paganisme, pourueu qu'il eut voulu obeyr à la raison, &

ne pas s'obstiner opiniastrement en son erreur. De fait la diuine prouidēce s'est seruy des miracles faits aux Reliques de ce sainct pour combattre & abattre tous les ennemis de la Foy, Idolatres, heretiques, & schismatiques, comme a prudément remarqué le Cardinal Baronius. *Noua bella elegit Dominus*, chantoit la vaillante Debora, Dieu a choisi vne nouuelle façon de faire guerre à ses ennemis. *Ad ann. 415. Iudic. 5.*

Il auoit quelques années auparauant fait teste & porté par terre l'impieté de l'Apostat Iulien, par les Reliques du sainct Martyr Babylas : surmonté la perfidie Ariene à Milan, par celles des saincts Geruaise & Protaise : abatu l'Idolatrie en Egypte par les Martyrs de celle Prouince. *Noua bella elegit Dominus*, quand suiuant ce nouueau train, il veut qu'vn peu de cendre & de terre de son Martyr, voire des fleurs, où autre menuë chose sanctifiée par l'attouchement d'icelle, renuerse & terrasse des chasteaux, des tours, des fortresses, surmonte des goliats, des geās, voire des armées entieres, c'est

c'est à dire les Payens, les heretiques, les rebelles au S. Siege.

*De Glo. MM. 76* Sainct Gregoire de Tours fait mention d'vn Prestre lequel se trouuant sur vn lac en danger d'estre noyé, opposa aux flots vn Reliquaire qu'il auoit pendu à son col, dont tout aussi tost cessa le vent & l'orage qui auparauant le menassoient de mort. Il en raconte vn semblable d'vn sien Diacre lequel venant de Rome à Marseille auec force Reliques des Saincts Martyrs, comme il se vit en danger de sa vie, il se mit à les prier esleuant leur chasse vers le Ciel, & paruint tost apres à bon port.

Le Bien-heureux Pere Xauier se trouuant en pareil danger en son voyage de Malaca, se tira du col le Reliquaire qu'il y auoit, & le iettant auec grand Foy dans la mer, l'appaisa tellement par l'attouchement des sainctes Reliques, qu'il arriua luy & ses compagnons au port desiré.

*In Natali 10. S. Faelicis.* De l'eau nous passerons au feu, lequel nous fournit vn beau miracle raconté par sainct Paulin, quand

par

par la vertu d'vne petite piecette de la saincte Croix de nostre Sauueur Prince des Martyrs, vn grand embrazement fut estaint & assopy; car comme il s'estoit pris en sa maison vn si grand feu qu'il n'y auoit nul moyen d'estaindre, quelque quantité d'eau qu'on y iettast dessus, il opposa à sa rage vn peu de ce sainct Bois; lequel le feu ayant apperçeu il se rendit tout aussi tost, & recognoissant la force de ce sacré Bois, perdit toute la sienne.

*Quanta crucis virtus* (s'escrie-il) *vt se natura relinquat,*
*Omnia ligna vorans; ligno crucis vritur ignis;*

Et peu apres:

*Nos ligno extinximus ignem.*
*Quamque aqua non poterat, vicit breuis hastula flammam.*

Mais pour n'estre superflu en vn sujet si cler & pour dire en vn mot; les Reliques des Saincts peuuent tout; & n'y à nature dont les loix ne leur cedent; & se rendent. *Omnia* (dict sainct Gregoire de Nazianzene, *potest puluis Cypriani cum fide,* *Orat. in Cypr.*

*vt*

*vt sciunt hi qui experti sunt, & miraculum ad nos vsque transmiserunt.*

Or comme les miracles dont Dieu honore les sacrées cendres des Saincts operant par icelles des effects admirables és corps & choses corporelles, sont sans nombre: nous pouuons croire que le nombre de ceux qu'il opere és ames le surpasse de beaucoup, & qu'il est autant plus grand que celuy-là, que plus grand est le desir qu'ont les Saincts du bien spirituel de leurs clients que du corporel. Il n'y a que Dieu seul qui cognoisse l'infinie multitude de ceux lesquels par l'entremise des sainctes Reliques il conuertit à la Foy de Payens ou heretiques qu'ils estoient auparauant: De ceux à qui il fait la grace de voir le mal-heur du peché auquel ils viuent, & de s'en despetrer: de ceux qui où par desespoir, ou par vne longue habitude au vice, ayants des-ja vn pied dans l'enfer, il a misericordieusement retirez & sauuez de la puissance du Diable. De ceux qu'il a deliurez de tres-facheuses & tres-longues tentations,

tations, dont leur poure ame estoit tourmentée iusques à la mort: lesquels apres plusieurs remedes essayez en vain, ont trouué à la parfin medecine à leurs maux chez les Saincts Martyrs. Bref, de ceux qui les seruant, & appellant à leur ayde, ont esté enrichis de plusieurs dons & graces spirituelles. De toute ceste infinité ie n'en choisiray qu'vn seul rapporté par sainct Augustin.

C'est d'vn honnorable personnage nommé Martial, Payen obstiné & desia vieil, qui auoit vne fille, & vn beau-fils Chrestien. Ce Payen tomba malade, & fut requis auec force larmes par ce sien beau-fils & fille, de se rendre Chrestien: mais comme il les chassast tout courroucé arriere de luy, ne voulant nullement entendre à quitter son erreur; le beau-fils s'en alla aux Reliques de sainct Estienne, prier fort instamment & auec abondance de larmes, que par les merites du sainct Martyr, il pleust à la diuine bonté d'illuminer tellement ce sien beau-pere, & luy amollir la volonté endurcie, bref, faire en

*l. 22. de ciu. ca. 8.*

sor-

sorte qu'il embrassast la verité de la Foy Catholique: Cela fait auec grand Foy, il emporte quelque peu de fleurs qui ornoient le sepulchre du Sainct, lesquels il mit de nuict soubs le cheuet de son beau-pere. Le fruict de toute ceste deuotion à l'endroit de ce Sainct, fut que le lendemain matin, deuant la pointe du iour, le beau-pere touché de Dieu, (mais au vif) manda l'Euesque, & comme il estoit absent, il fit venir quelques Prestres, ausquels il declara de vouloir estre Chrestié, & se fit baptiser: mourant quelque téps apres, nō sans grand signe de sa predestinatiō, ayant tout le reste de sa vie, & lors de sa mort, tousiours eu en bouche ces deuotes paroles de S. Estienne: IESV CHRISTE, *accipe spiritum meum*: & ce comme par inspiration diuine, car il ne sçauoit pas que ceste auoit esté l'oraison dont s'estoit seruy ce glorieux Martyr estant entre les mains des bourreaux, proche de rendre son bien-heureux esprit à Dieu.

*Actor.7*

D'icy chacun doit apprendre à ne se pas seruir seulement des Reliques

ques des Sainɛts Martyrs pour les neceſſitez & bien-faits corporels, mais beaucoup plus pour les ſpirituels: eſtant les maux de l'ame incomparablement plus dangereux, & qui trainent la perſonne à vne pire mort & eſtat que ceux du corps.

Dequoy ſert la ſanté corporelle, ſi la ſpirituelle manque? Et quel grand intereſt peut cauſer la maladie du corps, ſi l'ame ſe porte bien, & eſt bien auec ſon Dieu? Si ne faut pas eſtre content de ſon propre ſalut: mais à l'imitation de ce beau-fils, faut taſcher de ſauuer premierement nos parents alliez & amis, & puis tout autre qui qu'il ſoit, ſuyuant le conſeil de l'Apoſtre qui deſire que l'on prie pour tout le monde. Il ſera deſormais temps de paſſer à la deuxieſme partie de ce traité, & de parler des fruiɛts qui prouiennent, & qu'il faut recueillir des ſainɛtes Reliques des Martyrs.

*1. ad Tim. 2.*

Que

*Que les Reliques des Saincts sont la force des Villes & des armées.*

## CHAPITRE XII.

c.26. E que le Prophete Esaie chante plein de ioye du Messie, qu'il deuoit estre le mur & l'auant-mur de Sion: *Saluator ponetur in ea, murus & antemurale*, se peut & doit appliquer à proportion aux Reliques des saincts Martyrs. La suyte des siecles, & la longue experiẽce ayant souuent fait voir au monde qu'il n'y a nulle meilleure muraille ny deffense, ny bouleuard pour opposer à la furie de ses ennemis, que leurs sacrez ossements.

Sainct Gregoire de Nisse parlant de sainct Theodore Martyr luy attribuë d'auoir arresté la fureur des Scythes Barbares, du lieu où gisoient ses Reliques, & dit que ce Sainct s'en estoit allé au deuant d'eux, non pas l'espée en main, ny le morion en teste, mais armé de la saincte

saincte Croix, pour l'honneur de laquelle il estoit mort.

Ie ne puis laisser de coucher icy vne partie de la belle oraison auec laquelle il s'adresse à luy à la fin de son discours: elle seruira de patron & de modelle a en faire de semblables aux saincts Martyrs dont nous auons les Reliques. Entre autres choses nous craignons (dict-il) d'estre affligez ô glorieux Martyr, nous sommes attendants les dangers de nos ennemis, les Scythes ne sont gueres loing de nous, qui ne songent à autre chose qu'à nous faire vne cruelle guerre: prenez les armes en main, combattez en vaillant guerrier pour nous, vsez de liberté à parler à Dieu pour vos conseruiteurs, car vous estes son Martyr. Bien est-il vray que vous auez surmonté le monde & estes affranchi de ses miseres, si est-ce que vous ne pouuez ignorer les necessitez & besoings des poures mortels. Demandez dõques à Dieu qu'il nous laisse viure en paix, affin que ces assemblées publiques qui se font à vostre honneur se puissent

continuer, & que le barbare plein de rage & de courroux, ne se rue sur les Eglises & Autels, & que les choses sainctes ne soient foulées par les prophanes & impies : car ce que iusques or nous auons esté sauuez de leur mains, & garantis de leur fureur, nous l'attribuons à vos merites. Ce que nous demandons est que pour l'auenir il vous plaise aussi nous estre garand & defenseur. Que s'il est besoing de plus de force, de plus d'Aduocats & d'intercesseurs pour flechir la diuine Maiesté. *Fratrum Martyrum tuorum coge chorum*, assemblez le cœur des autres Martyrs vos freres, & priez ensemblement auec eux. *Admone Petrum, excita Paulum, Ioannem item Theologum*. Admonestez sainct Pierre, esueillez sainct Pol, & sainct Iean le Theologien, affin qu'ils prennent le soing des Eglises qu'ils ont establies, pour lesquels ils ont esté enchainez, pour lesquelles il ont suby la mort : de peur que le Payen, l'Idolatre ne nous surmonte, que les heresies ne croissent comme des espines

parmy la vigne, que l'yuraye & la zizanie n'estouffe le froment qui est ia leué & en espy.

Qui n'admire & ne se plaist tout ensemble en la grand' Foy qu'auoit ce Sainct Prelat és Reliques du S. Martyr Theodor, c'est que l'experience luy auoit fait voir, & à toute sa ville aussi, combien elle estoit bien munie, bien asseuré, bien gardée, ayant vne telle garde que luy. Walfridus Strabo escrit que les Roys de France portoient anciennement en guerre comme vne deffence asseurée la Chappe de sainct Martin (sainct Seuere Sulpice & S. Odon l'appellent Martyr) & dict que de là est venu ce mot de Capellanus.

*De reb. Eccl. c. 31*

Anastasius Bibliothecarius parlant du Pape Leon quatriesme du Nom raconte que comme les Sarazins preparoient vne grande armée Nauale contre la Ville de Rome, sçachant le S. Pere que, *nisi Dominus custodierit Ciuitatem, frustra vigilat qui custodit eam*, si le Seigneur ne garde la Cité, c'est en vain & pour neant que de la veiller, sçachant

aussi ce qu'escrit sainct Pol des
Habr. 11. Saincts, *Sancti per fidem de vicerunt regna, fortes facti sunt in bello, castra verterunt exterorum, effugerunt aciem gladij*: les Saincts ont par leur foy surmonté les Royaumes, ont esté faicts forts en guerre, ont repoussé les armées estrangeres, ont euité le tranchant du glaiue. Bref, sachant que les Saincts sont comme autant de montagnes opposées à l'ire & à l'incursion des trouppes ennemies:
Psa. 124. *Montes in circuitu eius*, il se mit à bon escient à moyenner la grace & faueur des SS MM. A cest effet il en tira plusieurs des cœmetieres, & les transporta honnorablemẽt és Eglises de Rome, les enrichissant d'vtẽsiles & ornemẽts sacrés plus que ne portoient ses finances: espuisées tãt pour la fortification de la ville, que pour l'entretenemẽt de son armée cõtre les Sarazins. Ceste siẽne pieté fut tãt agreable aux Martyrs, qu'ils luy moyennerent vne noble victoire contre ses ennemis, par vn vent miraculeux qui se leua, lequel dispersãt par cy par là leurs nauires les contraignit de prẽdre port aux
Isles

Isles Catholiques où ils furent pris, & partie tuez sur le champ, partie menez à Rome vifs, dont les vns furent faits esclaues, les autres ignominieusement pendus.

Victoire autant plus illustre & difficile à obtenir, que l'ennemy auoit trois ans auparauant planté ses estendars victorieux dans Rome, & en emporté vn butin infiny. Il pensoit d'en faire autant à cette deuxiesme fois, disant auec l'impie Pharaon. *Persequar inimicos, comprehendam, diuidam spolia, implebitur anima mea. Euaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.* Mais ils ont conté sans leur hoste, *Flauit spiritus tuus & operuit eos mare, subuersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.* Quand par l'intercession des saincts Martyrs vous fistes, ô Seigneur, qu'vn vent miraculeux occasiõna la victoire à ceux qui apres vous auoient mis tout leur espoir en eux.

*Deut. 15*

Robert de monte parlant d'vne illustre & miraculeuse victoire des Catholiques cõtre les mesmes Sarazins en la guerre saincte, en l'an de nostre Seigneur 1124. dit qu'elle fut

*In append. ad Sigebert.*

fut obtenuë par les sainctes Reliques que l'on y portast au front de l'armée Chrestienne ; le Patriarche marchant tout le premier, portoit pour estandart la saincte Croix. Vn Abbé de Cluny, la lance dont le sacré costé de nostre Redempteur auoit esté ouuert. L'Euesque de Bethleem portoit en vne boëtte, du laict de la tres-sacrée Mere de Dieu. Ce fut vn estrange merueille de voir quarante mille Sarazins desfaits & desconfits par enuiron trois mille Chrestiẽs armez & remparez de la force & protection des sainctes Reliques.

Bien que d'ailleurs ceste merueille (dira peut-estre quelqu'vn) n'est pas si estrange, veu qu'il a esté prouué cy dessus que les sainctes Reliques nous fortifient mesme contre le diable, dont la force est au dessus de toute humaine vertu, qui se moque de nos armées & de nos armes. Bref, qui est fait pour ne craindre personne. *Factus est vt nullum timeat.* Ce neantmoins il craint les os, mais la poudre & les cendres, mais le nom, mais l'ombre des

Iob. 41

des Saincts Martyrs, qui l'ont souuent geiné & tourmenté, comme il a esté souuent contraint de confesser luy-mesme.

Mais ce poinct de la force qu'ont les Reliques des Saincts a garder les Villes de leur ennemis, ne paroistra pas moins par l'assistence qu'elles en ont euës les ayant chez elles, que par le defaut d'icelles, & par les maux qu'elles ont encouruës, ces sainctes Reliques leur estant ostées. Gennadius raconte que les Reliques de sainct Iacques Euesque de Nisibe, bouleuard de l'Empereur Romain contre le Persan, seruoient de deffense à ceste Ville, & que tandis qu'elles y furent, c'estoit en vain que les ennemis l'approchoyent, estant par icelle renduë imprenable & inexpugnable: mais si tost que Iulian l'Apostat les fit porter hors, la Ville qui iusques lors auoit tousiours tenu bon, se trouuant desgarnie de sa force, & de sainct Iacques son deffenseur, se rendit tost apres à l'ennemy. *de script. Eccl. c. 1.*

C'est vn tres-mauuais signe quand

quand Dieu pour iuste cause permet que les Villes soient priuées de leurs Reliques, ou que l'heretique les vole & rauisse, & c'est tout autant comme s'il démanteloit ceste ville là, ou s'il luy abbatoit & sappoit ses murs, lesquels portez par terre, adieu la ville. *Cogitauit*
Thren. 2. (dict Hieremie) *Dominus dissipare murum filiæ Sion*; C'estoit pour la laisser tomber entre les mains des ennemis. Aussi long-temps que les Villes logẽt chez elles ces asseurez corps de garde des Saincts, (principalement si les pechez des habitants n'arrestant pas leur puissance) il n'y a que craindre les ennemis.

Les Reliques des Saincts, dict S. Ambroise, sont le rampard & boleuard des Villes, elles seruent de tours contre l'irruption des ennemis. Elles sont les gardiennes des Villes, dit sainct Basile. Bref les Chrestiens ont en icelles leur ayde tout prest, & à la main dit le mesme : *Paratum est hic Christianis auxilium, Ecclesia videlicet Martyrum, exercitus triumphantum, chorus,*

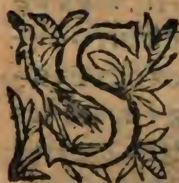
*Epist. vlt. & serm. 93. in 40. MM.*

*rus, laudantium Deum.*

---

*Du fruict qu'il faut tirer des Reliques des saincts Martyrs, & en premier lieu comment il s'en faut confirmer en nostre saincte Foy.*

CHAPITRE XIII.



AINCT Ambroise va remarquant la grande prouidence & bonté de nostre Dieu, lequel par la mort & Martyre de quelques-vns, prouuoit au bien & salut de plusieurs, & faict que les tourments endurez par les Martyrs pour la manutention de leur foy, seruent d'instruction à la posterité, & enseignent à chacun combien il doit estre constant en sa foy, combien ferme en ceste creance, pour la deffence de laquelle ces braues guerriers ont estimé vne grande faueur que d'endurer & de mourir. *Ser. 93.*

Et à vray dire c'est vn fort argumẽt de la verité de nostre saincte Foy,

de voir que tant de saincts Martyrs l'ont signée & scellé de leur sang, & celuy-là a grãd tort d'en douter, qui l'à voit deuant ses yeux és sacrées Reliques de ces valeureux capitaines, confirmée & auerée par l'infallible & authentique tesmoignage de leur mort.

Est-il temps de douter à present de la verité de ta foy? est-il tẽps de l'examiner cõme si elle estoit nouuelle, apres tant d'oracles des Prophetes qui l'ont deuãcez? apres les tesmoignages des Apostres? apres les playes & morts des MM. pourquoy t'arrestes-tu à tes erreurs, ayãt eu de si bones guides qui t'ont frayé le chemin? pourquoy s'amuser à debatre par paroles, par disputes vaines & oysiues, la verité des articles, pour laquelle tant de grands Saincts, tant de Martyrs ont espandu leur sang? Mais sainct Ambroise dira mieux cecy & plus efficacement que nous. *Nouerimus* (ainsi parle ce grand Prelat) *quia non sine magno discrimine de religionis veritate dubitamus, quam tantorum sanguine confirmatam videmus. Magni periculi*

res

*res est si post prophetarum oracula, post Apostolorum testimonia, post Martyrum vulnera, veterem fidem quasi nouellam discutere præsumas, & post tam manifestos duces in errore permaneas, & post morientium sudores ociosa disputatione contendas.*

Diroit-on pas qu'il s'adresse à nos religionnaires qui ne font que perdre le temps à disputer & de bouche, & par escrit, à examiner, à esplucher, à pointiller, à reuoquer en doute, à crier à pleine teste contre les Catholiques, pour des poincts de nostre religion, que le sang des Martyrs a desia signé & confirmé?

Il leur est bien plus facile à causer, à broüiller le papier, & à chasque nouuelle lune mettre au iour quelque phantasie touchant la religion, songée tout ce mois-là.

O qu'il leur est bien plus aysé de joüer de la langue & de la plume, qu'il n'a esté aux Martyrs d'endurer les feux, les poësles à frire, les lampes ardantes, & tout ce que la rage des

tyrans pouuoit inuenter de douloureux, pour demeurer constants en la confession des poincts de religion, qu'ils ne veulent receuoir.

Combien plus sagement feroiét ils de suyure le conseil salutaire de sainct Ambroise, & de ne mettre à l'examen la doctrine Catholique, comme si elle estoit nouuelle, & non surannée, ayant l'authorité de seize siecles, & la glorieuse confession de tant de nobles MM. qui en tout ce tẽps-là l'ont tenu inuiolable iusques à la mort? Cõbiẽ leur vaudroit-il mieux d'ouurir les yeux trop fermez à la verité, & voir que leur Eglise destituée de vrays MM. n'est qu'vne synagogue de Sathan, qu'vne eschole de mensonge, qu'vn conuenticule d'errants, & que nostre Eglise qui fourmile de tant de milliers de Martyrs, est seule la vraye Espouse de IESVS-CHRIST & vraye Eglise; hors laquelle ny a que danger que naufrage, que mort eternelle? Mais laissons-là l'heretique.

*S. Montanus Martyr. in Act. MM. Africanor. apud Baro. T. 2.*

Or comme l'exemple des saincts Mar-

Martyrs nous excite & eschauffe la poitrine, & encourage à demeurer fermes en tout ce qui est de la Foy: Aussi nous enseigne-il, & excite particulierement à tenir bon en la creance de l'immortalité de l'ame, de la resurrection du corps, & en l'esperance d'vne autre vie plus heureuse, que n'est pas celle-cy, laquelle immortalité & esperance les Martyrs publient & preschent beaucoup plus efficacement par leur sang, que ne font les predicateurs par leur voix.

Ils n'eussent iamais, dit sainct Ambroise, liuré leur vie auec si grande constance, ne fust qu'ils eussent esté asseuré qu'il en restast vn autre incomparablement plus heureuse. *Ser. 93.*

Sainct Gregoire en dit presque tout autant en ses dialogues, où il adiouste vn autre fort argument que nous tirons des sainctes Reliques pour l'immortalité de l'ame: l'argument est tel, & conclud si bien, & serre de si prés, que Pierre le Diacre qui parle en ce Dialogue, dit qu'il n'y a que respondre. Et à *l. 4. c. 6.*

vray dire il eſt peremptoire & tel que tout homme non opiniaſtre s'y rendra ayſément. Comme l'on cognoit (dict ſainct Gregoire) la vie de l'ame qui eſt au corps, par les mouuements du corps, ainſi faut il inferer que les ames des Martyrs viuent, puis que leurs corps font tant de ſi nobles actiōs, puis qu'ils rendent la ſanté aux malades, chaſſent les diables des vns, & les iettent en d'autres, (comme à ceux qui ſe pariurent à leurs ſepulchres) puis qu'ils nettoient la lepre, puis qu'ils reſuſcitent les morts.

Peſe bien donques ô Pierre combien excellent eſt la vie des ames en ce bien-heureux lieu où elles viuent, puis que leurs corps morts, viuent meſme pardeça par l'operation de tant d'œuures admirables. Si dōcques tu cognois la vie de l'ame eſtant au corps par le mouuement des membres, que ne conſideres-tu auſſi apres la diſſolution du corps la vie de l'ame qui ſe fait voir par la vertu des miracles, meſme és oſſements ſecs, arides & ſans ame?

ame? A tant sainct Gregoire.

Discours que ie laisse à ruminer & remascher à loisir à nos Athées, Epicuriens, & voluptueux, s'ils le font sans passion, & auec desir d'entendre la verité, ie m'asseure que Dieu aydant, ils s'en trouueront bien.

A quoy i'adiouste pour renfort ce que dit sainct Augustin parlant des Reliques de sainct Estienne, lesquelles, ayant esté dit-il cachées vn si long tẽps, ont esté mises au iour quand Dieu l'a trouué bon. Elles ont esclerè le monde, & fait de si grands miracles, que luy tout mort qu'il estoit, a rendu la vie aux morts : c'est pour ce qu'il n'estoit pas mort. *Mortuus viuos facit mortuos, quia nec mortuus:* d'autant que son ame est pleine de vie & d'immortalité bien-heureuse. *Serm. 91 ex nouis.*

Qu'il

*Qu'il faut, & en quoy principalement imiter les Saincts Martyrs.*

## CHAPITRE XIV.

Sess. 25.



E sacré Concile de Trente veut que l'on expose en public les Reliques des Saincts, comme des exemplaires de toute vertu, affin que le peuple Chrestien forme & façonne sa vie & ses mœurs au patron de leur saincte conuersation. Ceste-cy est vne des principales fins pourquoy la saincte Eglise met à la veuë du monde les sacrés os des amis de Dieu. De laquelle fin sont bien eslognez ceux qui se flattant eux mesmes il leur est aduis qu'ils affectionnent grandement les Martyrs, & qu'ils portent grand' deuotion à leurs Reliques, ne se souciant ce pendant de conformer leur vie à la leur, & de les prendre pour regle & Modelle de leurs actions, ausquels S. Chrysostome adresse ce

Ser. i. de MM. Tom. 3.

pe-

petit aduertiſſement. Imite ô Chreſtien les ſaincts que tu aymes, ce n'eſt pas aymer celuy là que tu refuſes d'imiter, ce n'eſt en verité que ſimulation d'amour, quãd tu refuſes d'enſuiure celuy que tu te vantes d'aymer. Le meſme ſainct Chryſoſtome ſe prend à ceux qui vont admirants & haut-loüans les actes & vertus heroiques des Saincts Martyrs, mais de les imiter, point de nouuelles. Quiconque dit-il prend plaiſir aux merites de quelque ſainct, faut auſſi qu'il prenne plaiſir à ſeruir Dieu comme il a fait. Partant où il le doit imiter, s'il le louë, ou il ſe doit abſtenir de le louer, s'il refuſe de l'imiter, à fin que celuy qui louë autruy ſe rende auſſi luy meſme digne de loüange, & qu'admirant les merites des Saincts, il deuienne admirable auſſi par la ſainctété de ſa vie. Ainſi parle S. Chryſoſtome, lequel peu apres ſe met à deſſein à recommander l'imitation des SS. MM. & deduire qu'il nous eſt ayſé de le faire, veu qu'iceux ont fait & enduré des choſes tant eſtranges ſans en auoir

*Ibidem ſerm. 2.*

des

des exemples deuant leurs yeux, ains estants eux mesmes les patrons & prototypes de tout vertu.

Mais en quoy faut il principalement imiter ces exẽplaires de toute vertu? S. Augustin respond qu'en deux petits poincts, mais autãt grãds en substance que petits en apparence. Le premier est à estre debonnaire & doux, & humble de cœur, le deuxiesme, à pardonner de bon cœur à ses ennemis. Quant à ce dernier point, dit-il, mes treschers freres ny à celuy au monde qui s'en puisse excuser en verité. Quelqu'vn me pourra bien dire qu'il ne peut ny ieuner ny veiller: mais me pourra il biẽ alleguer qu'il ne sçauroit aymer? Il pourra bien s'excuser & dire, Ie ne sçaurois donner tout mon bien aux poures, & me rendre en quelque monastere au seruice de Dieu: Mais pourra-il veritablement dire qu'il ne sçauroit aymer?

serm. 47 de SS.

Si tu dis (ainsi insiste ce grand personnage) ie ne sçaurois m'abstenir ny de vin, ny de chair, ie te croiray. Mais si tu represẽtes que tu

ne sçaurois pardonner à ceux qui t'ont offensé, nous ne t'en croions pas. Ceste aumosne ne se tire point de la caue; mais du cœur, partant il nous est commandé de la faire à fin que par ce chemin qui est le sentier de vie nous puissions arriuer à viure à tousiours.

C'est merueille comment ce sainct Euesque presse son peuple à l'imitation des Saincts Martyrs en ce point d'aymer & de pardonner à ses ennemis. Il sçauoit l'importance de ceste vertu, & qu'il n'y a rien de plus rare au monde que de pardonner totalement, sincerement, & de bon cœur à ceux qui nous ont offensez. Il leur allegue l'accord que nostre Sauueur a fait auec les hommes. Si vous quittez vos offenses les vns aux autres, mon Pere cœleste vous quittera aussi les siennes.

Puis il leur fait ceste demande. Que peut on dire mes freres de plus doux? quoy de plus bening? Il a mis en nostre puissance la qualité du iugement, bon ou mauuais, de salut, ou de condamnation qu'il

nous

nous conuiendra ſubir au iour des contes. Il ne vous a pas dict. Va t'en au leuant, a y cercher la iuſtice, monte ſur mer, & t'en va au ponant pour y obtenir pardon de tes offenſes : Non, il n'a pas commandé tout cela, ce qu'il a ordonné eſt cecy. Pardonne à ton ennemy, & l'on te pardonnera, quitte luy & l'on te quittera, donne & il te ſera donné. Il ne demande rien plus de toy. Il te renuoye à toy, & à ta conſcience, Il a mis en toy meſme, & en tes mains ce qu'il veut auoir de toy. Tu n'as que faire d'entreprendre des longs voyages pour trouuer remede a tes maux, tu le trouueras ſi tu veux dans la eaue de ton cœur, ſans que tu ſortes de chez toy.

Iuſques icy ſainct Auguſtin, lequel fait grand eſtat és Martyrs de ceſt amour de leurs ennemis & perſecuteurs, car à vray dire c'eſt vne vertu Royale & du tout diuine que celle la, c'eſt la vraye marque des enfans de Dieu, & le vray ſignal de nobleſſe & grandeur de courage. Qui a-il de plus Royal,

Royal, de plus diuin, que de voir le glorieux primat de toute l'Afrique non seulement pardonner sa mort au bourreau : mais estant tout prest à auoir la teste tranchée, commander à ses domestiques qui estoient presents à ce triste spectable, de luy conter vingt cinq escus d'or, comme à celuy qui luy deuoit faire vn singulier honneur & plaisir.

Sainct Basile met l'imitation des Saincts Martyrs à ne ceder à nulle tentation ou effort qui nous puisse faire quitter l'amitié de Dieu, & dit que leurs Reliques nous admonestent de ce deuoir, & que considerans leur admirable constance au moyen de laquelle ils ont tenu ferme iusques à la mort pour ne quitter le seruice de Dieu, nous soyons incitez à limitation de ceste force & perseuerance iusques à la fin. *In Reg. fus. disp. Interro. 40.*

A la mienne volonté que comme les sacrez os des Martyrs nous y semondent, & excitent, ainsi fuissions nous prompts & prests à les suiure, & leur obeir. Qui ne sera honteux de voir ces grands amis de

de Dieu passer par l'eau & le feu, endurer les geines, les fouëts, les licols, les croix, & s'exposer à la mercy des plus cruels tyrans que portast la terre, pour ne se soüiller l'ame, image viuant du grand Dieu, d'vn seul peché mortel; & que luy ce pendant non seulement n'endure la moindre peine du monde pour se maintenir amy de Dieu & la conscience nette, mais de gayté de cœur auec pleine liberté sans que personne l'y contraigne, sans que personne le menasse de mort s'il ne le fait, il salit son ame, il transgresse la loy de Dieu, il foule à pied ses ordonnances, il mesprise son amitié?

Sainct Chrysostome veut que conformement aux nobles victoires qu'ont gagné les Martyrs sur le monde, sur eux mesme, & sur le Diable, nous combattions aussi si vaillamment contre les mesmes ennemis que nous en remportions la victoire. Pense tu dict-il de pouuoir vaincre sans combat, de pouuoir triompher sans bataille? si tu le penses, tu és soldat trop mol, delicat, & effeminé. Fay paroistre

*Serm. 2. de MM.*

ta force, combats vaillamment, monstre toy rude & cruel en ceste rencontre contre les vices. Regarde Dieu qui est present à ce tien combat, c'est luy qui t'ayde à obtenir la victoire, Et d'autant plus és tu renforcé de sa presence que ton ennemy en est plus affoibly.

Bref, il faut imiter leur patience és aduersitez, pertes, maladies, calomnies, iniures, poureté & autres calamitez qui suruiennent : estimant que tout ce que nous endurons est moindre que le Martyre: si l'impatience commence à prendre pied dans nos ames, & si la sensualité se plaind, fermons luy la bouche par cest aduertissement & reproche de sainct Pol. *Nondum vsque ad sanguinem restitisti.* Dequoy te plains tu ô homme mollasche & delicat, dequoy te plains tu ô femmelette? N'ayant pas encore fait teste au peché, & demeuré ferme en l'amour de IESVS-CHRIST, iusques à en verser ton sang? *Hebr. 12*

Et à vray dire nous trouuerons tous nos trauaux & peines legeres, si nous les confrontons a celles des

Saincts

Saincts Martyrs, aux cheualets sur lesquels ils estoient cruellement estendus, aux fouëts ayants des queuës de scorpion aux extremitez, dont on leur deschiroit tout le corps, au plomb fondu, aux huyles boüillantes où l'on les plongeoit, aux taureaux, aux bœufs d'airain embrasez à merueilles, dans le creux desquels on les iettoit à y endurer vn cruel Martyre : Bref, à tant d'autres estranges & douloureuses façons de supplices, horribles à voir, & à en ouyr seulement parler.

Qu'est-ce de grace que nous endurons au prix de tout cela? pourreté, fascherie, persecutions, perte de biens, mort de parens & amis, ennuy, maladie, contumelie? ostez moy tout cela, il n'est pas l'ombre d'vne extremité de maux, & de douleurs qu'ont toleré les Saincts Martyrs. Et comme ceste consideration de leur peines sert grandement à acquerir la patience, Aussi fait la memoire continuelle de la mort & passion du prince des Martyrs, c'est à quoy nous semond

sainct

sainct Pol par ces paroles. Hebr. 12.

Ostans toute charge, & le peché qui nous enuironne, par patience courons à la bataille qui nous est proposée. Regardans à IESVS Chef & consommateur de la foy, lequel en lieu de la ioye qu'il auoit en main, a enduré la Croix, ayant mesprisé la honte, & est assis à la dextre du throne de Dieu. Parquoy considerez diligemment celuy qui à souffert telle contradiction des pecheurs à l'encontre de soy, à fin que ne vous lassiez point, en defaillant en vos courages.

C'estoit ceste frequente consideration des douleurs de nostre Sauueur, qui fortifioit les inuincibles courages des Saincts Martyrs, car leur sejour ordinaire estoit en ses playes *In foraminibus petra, in cauerna maceria*: de là ils regardoient leur sang sortir à grosses ondées de leurs corps, de là ils voyoient le fer du bourreau qui fondoit & perçoit leurs costez, ayant tout le corps deschiré & deschiqueté, & ce sans trembler, sans fremir, sans crier, sinon de ioye, & d'allegresse. Cant. 2. Bern. in cant. ser. 61.

 Où

Où estoit donques lors l'ame des Martyrs? O qu'elle estoit bien asseurée habitant és entrailles de IESVS-CHRIST, reposant és playes de leur Sauueur. S'ils eussent demeurez chez eux, il ne faut pas douter, qu'ils n'eussent senty le fer qui leur ouuroit le corps, & que par la vehemence de la douleur ils n'eussent succombé & nié IESVS-CHRIST. Mais estants logez en la pierre, quelle merueille est-ce s'ils sont deuenus forts & durs à guise de pierres?

Aussi ne faut-il s'estonner si estants hors de leurs corps, par vne viue contemplation & representation des peines de leur Sauueur, auquel ils estoient tout transformez, ils ne sentoient les douleurs & Martyres dont estoit geiné leurs corps. Ce qui ne prouenoit pas de stupidité ou d'insensibilité; ains d'vn transport d'amour vehement. Ils n'auoient pas faute de douleurs, mais ils les surmontoient, ils les mesprisoient. Donques la force des Saincts Martyrs estoit le fruict, & l'effect de ceste sacrée pierre IESVS-

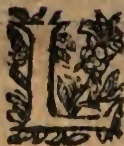
svs-Christ, & de la demeure qu'ils y faisoient iour & nuict. C'est de là qu'ils puisoient le courage de boire volontiers & plaisamment le calice amer de la passion, de là leur constance & magnanimité qui faisoit estonner les tyrans, bourreaux, & tous les spectateurs. Bref, de là l'indicible, & du tout diuine patience en leurs tres-cruelles douleurs, priant pour leurs ennemis, remerciants Dieu haut & clair dequoy il leur faisoit la grace d'estre imitateurs de son filz, & d'endurer pour sa gloire & confession de son sainct Euangile: dont quelques vns ayant ouy la sentence de leur condamnation, crioyent en signe de gratitude & de ioye. *Deo gratias.* Comme fit sainct Cyprien.

Quiconque a intention de suiure au moins de loing ceste tant illustre patience des Saincts Martyrs, doit s'ayder du mesme moyen qu'eux, *& recogitare eum qui talem sustinuit à peccatoribus aduersus semetipsum contradictionem.* Ne se contenter de penser vne ou deux fois à la passion de nostre Sauueur, mais

*recogitare*, il y faut penser & repenser, la mascher & remascher, & y retourner par plusieurs fois. Somme, faut faire sa demeure, *in foraminibus Petræ, in cauerna maceriæ*, és sacrées playes des pieds, & des mains, & en ceste diuine grotte de son costé perçé: estant là l'on est en asseurance de tout ennemy, & l'impatience ne pourra aborder là où l'on a continuellement deuant les yeux de l'ame, vn si beau modelle de patience en la personne de son Sauueur.

*Comment l'on peut imiter les Saincts Martyrs en leur Martyre, & estre Martyr sans effusion de sang.*

## CHAPITRE XV.



Es saincts Peres mettent en auant plusieurs façons de cecy; Nous en apporterons quelques-vnes. En premier lieu sainct Augustin respondant à ceux qui se plaignoient qu'à leur temps en

*Serm. 270.*

ne se trouuoit plus nulle occasion d'estre sacrifié à Dieu par le Martyre: que personne dict-il n'allegue que le combat des Martyrs est passé, car nostre paix a aussi ses Martyrs, d'autant que comme nous vous auons des-ja dict souuentesfois: appaiser son courroux, fuyr la volupté, garder iustice, mespriser les richesses, & l'auarice, dompter l'orgueil, est vne grande partie du Martyre.

Sainct Hierosme escrit hardiment que la seule effusion de sang n'est pas estimée Martyre, mais que le seruice pur d'vne ame deuote est vn Martyre quotidien. Si n'a ce dernier Martyre faute de couronne, non plus que le premier: La couronne du Martyr de sang est tissuë de roses & de violettes. La ghirlande de l'ame deuote est composée de fleurs de lys. *Illa corona de rosis & violis texitur, ista de lilijs.* *Epist. 27.*

Sainct Gregoire dit qu'il y a deux sortes de Martyres, l'vn qui paroit au dehors, par le fer & la lame du tyran, l'autre qui se couure au dedans: ce dernier consiste premie- *Hom. 35 in Euág. & 3. dial. c. 16.*

rement à auoir vn grand desir d'endurer le Martyre ; puis à endurer, & venir à bout des embusches & tentations de l'ennemy. Tiercement à aymer ses ennemis, bref, à faire teste à tout desir charnel: Quiconque arriue iusques-là, & se sacrifie à Dieu en son cœur par l'exercice de ces vertus, il est Martyr, mesme en temps de paix.

Ser. 1. in oct. Pasch. Sainct Bernard recognoit vne espece de Martyre en la continuelle affliction, rudoyement, & mauuais traictement de son corps, d'autant qu'icy l'on y verse aussi du sang, & va conseillant à ceux qui ne peuuent donner à Dieu tout leur sang à vne bonne fois, de le donner à diuerses, lequel Martyre, quoy que plus doux, si est-il de plus longue durée. Et comme il dit ailleurs, *horrore quidem mitius, sed diuturnitate molestius.* (Ser. 30. in Cant.)

Or de tels Martyrs l'Eglise de Dieu en a tousiours esté tres-fertile, mesme en sa plus grand' paix, & ont les Saincts par la saincte hayne qu'ils portoient à eux mesmes supplée au defaut des Tyrans & bour-

reaux.

reaux. Tels furent jadis sainct Hierosme, sainct Augustin, sainct Dominicque, lequel se flagelloit toutes les nuits iusques au sang, d'vne chaine de fer;

Mais il n'y a nulle façon de vie (si nous croyons aux Saincts Peres) qui imite de plus pres les Saincts Martyrs que la religion, à raison des trois vœux, dont la poureté volontaire (dict sainct Bernard) est vne espece de Martyre; aussi a elle la mesme promesse aux huict beatitudes, que le Martyre, sçauoir est du Royaume des Cieux. Qui a-il de plus estrange, ou quel Martyre est plus fascheux que d'auoir faim parmy les viandes, d'auoir froid au milieu de force habits de prix, estre pressé de poureté emmy les richesses qu'apporte le monde, que monstre le Diable, que desire ce nostre appetit? Le mesme, range la chasteté principalement gardée en ieunesse auec le Martyre; lequel honneur se doit aussi à l'obeïssance, comme à celle qui sacrifie à Dieu la volonté & la liberté, s'obligeant de suiure en tout & par tout les

*Serm. 1. omn. SS.*

*In sent. paruis.*

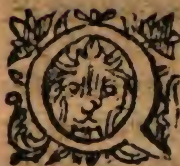
commandements & direction d'autruy. Vertu de tres-grand merite, & que l'Abbé Pambo preferoit, & à la pouretê, & au ieusne, & à la charité vers le prochain, d'autant qu'en tous ces exercices l'on pouuoit retenir la propre volonté, là où l'obeïssant la resigne & la met entre les mains de son superieur. Aquoy il adioustoit qu'vn tel estoit vray Martyr, prouueu qu'il continuast iusqu'à la mort en ceste obeyssance. Bref, le religieux imite aussi le Martyr en la mort, à raison qu'il ne peut non plus se seruir des richesses comme s'il estoit mort. Mais meurt-il pas cent fois le iour à ses desirs, appetits, volontez, cupiditez, & à diuerses sortes de mouuements, lesquels par le glaiue de mortification & d'amour celeste il sacrifie tous à Dieu?

*In vitis PP.*

Que

*Que l'honneur lequel se faict en l'Eglise aux Reliques des Saincts Martyrs nous doit exciter à les imiter.*

CHAPITRE XVI.



QVICONQVE considerera de pres les grands honneurs que faict iournellement le peuple Catholique aux cendres des Saincts Martyrs, celuy-là cognoistra clerement combien est grand l'estat que Dieu fait des iustes, & que c'est vne grand' chose en sa presence qu'vne ame deuote, & esprise de son amour. De ceste consideration s'allumera en luy vn desir d'imiter ceux lesquels il voit tant prisez par sa diuine Maiesté. Auquel propos sainct Chrysostome dit que ç'a esté vn trait de la prouidẽce & sage conseil de Dieu, que d'honorer les Saincts Martyrs, & de faire que le peuple Chrestien celebrast leurs festes, visitast leurs sepulchres, & les reuerast, affin que de *Serm. 1. de MM.*

de là il cognut combien grande eſt la gloire dont ils iouyſſent au ciel, veu qu'ils ſont tant honorez meſme ça bas : & qu'il fut eſpris du deſir de les ſuiure, pour atteindre la meſme gloire.

Hom. 66 ad pop. Le meſme en vne Homelie, repreſente à ſon peuple, combien le ſepulchre des Saincts Apoſtres & leurs corps ſont plus honorez que ceux des grands Monarques, veu que les Roys tout chargez d'or & de pierreries, mettant à bas tout faſte & pompe exterieure, ſe iettent par terre, & embraſſent les ſepulchres des Martyrs. Qui a iamais veu que cela ſe fit aux ſepulchres de quelque Potentat ? l'Empereur Conſtantin fut par ordonnance de ſon filz enterré dans l'Egliſe des Saincts Apoſtres, & ce à l'entrée d'icelle, eſtimant de l'honorer grandement, le faiſant comme portier d'vn Martyr & peſcheur. *Et quod in regijs ſunt ianitores regibus, hoc ſunt in monumento Martyribus, & piſcatoribus reges.* Tout cecy teſmoigne euidemmẽt combien Dieu cherit la vertu, & nous donne vne ſecret-

secrette admonition de l'imiter & ensuiure.

Sainct Gregoire de Nisse somme son peuple assamblé aux Reliques du sainct Martyr Theodore, à y celebrer sa feste : de peser, *quanta res sit iustus*, que grand' chose est l'homme iuste, & combien grande est la recompense dont sa vertu est suiuie, mesme en ce monde. *Vt cognito pietatis fructu imitemini consilium* : affin qu'apres auoir cognu le fruict, & le salaire de pieté, & d'vne bonne & saincte vie vous suiuiés le conseil de ce Sainct Martyr, & faisiez de mesme que luy, aspirant à la gloire que Dieu donne à ses soldats, & fidels seruiteurs. *Orat. in Theod. M.*

Il va plus apres espluchant en particulier l'estat glorieux auquel estoit le sacré corps de ce Martyr. Quant à l'ame, dit-il, elle a pris son vol au ciel, où elle vit en tout bonheur auec ses semblables : le corps, qui par ses vices & affections ne l'a pas soüillée, repose en grand honneur, richement orné & paré en vn lieu sacré & auguste, où il se

 gar-

garde comme vn meuble ſacré ; & de grand prix, pour le temps de la reſurrection generale : & eſt doüé de rares & excellentes qualitez, leſquelles font que les autres corps, quoy que de meſme eſtoffe ne ſont pas digne de luy eſtre comparez. Car les autres corps morts ſont abominables, & perſonne ne paſſe volontiers par deuant des ſepulchres, que s'il en rencontre inopinement qui ſoit ouuert, il en deſtourne vitement les yeux, & bouchant les narines s'enfuyt grand erre, pour n'en ſentir la puanteur, là où n'y a celuy qui n'approche volontiers le ſepulchre de ce ſainct, qui ne s'eſtime tres-heureux s'il en peut baiſer les Reliques. Qui d'entre ceux que le monde a veu plus glorieux, a iamais eſté en ſi grande gloire? Quel Empereur apres auoir conquis maintes fortes places, ſubiugué maintes nations, & dompté l'vniuers par ſes armes, & le faict plier ſoubz le ioug de ſes armes, a eſté tant renommé, celebré & honoré, comme ce poure ſoldat & vaillant Martyr, que ſainct Pol meſ-

mesme a armé contre le tyran, que les Anges ont huylé le preparant au combat, que Dieu a couronné, & luy donné le prix de sa noble victoire? A tant sainct Gregoire, enseignant son peuple à quoy il deuoit penser voyant l'honneur qui se faisoit aux Reliques de sainct Theodore Martyr, & comment de là il deuoit s'animer à imiter ses vertus.

Le mesme deuons nous faire nous autres à qui Dieu a fait present des Reliques de ces saints, qui auons moyen d'en approcher, d'y voir l'honneur que le monde leur fait, inspiré de Dieu, la deuotion du peuple qui y aborde de tout costé, à les seruir, à leur presenter leurs desirs, & recommander leurs intentions, s'agenoüillant & se prosternant à leurs sepulchres. Et de là deuons nous colliger. *Quanta res sit iustus*: combien est de grand prix, combien chery, combien caressé de Dieu l'homme iuste, veu qu'il veut que le peuple Chrestien honore de la façon voire vn peu de cendres de leur sacré corps. Ce qu'estant pesé d'vne iuste balance, nous

nous tirera à aymer la vertu, dont la recompenſe eſt ſi auantageuſe meſme en ce lieu d'exil, & de mort. La vertu nous ayant gagné le cœur, & tirez à ſon amour, nous fera ſuiure les traces de ceux dont nous voyons les trauaux ſi dignement recompenſez.

---

*Que l'honneur que Dieu fait aux Reliques des Saincts Martyrs nous doit induire à les imiter.*

## CHAPITRE XVII.

COMBIEN que iuſques icy il ait eſté dit pluſieurs choſes, touchant ceſt honneur, dont il aura eſté ayſé de recueillir en quelle eſtime le bon Dieu a les gens de bien, & la vertu, laquelle il honore par des moyens tant extraordinaires, & de ſe pouſſer à la cherir, embraſſer, & ſuyure: ce nonobſtant il ne ſera que bon de repaſſer par deſſus ce poinct, non moins fertile qu'vtile, & auquel jamais ne peut

manquer dequoy l'enrichir ; comme ainsi soit que Dieu ne cesse iamais de faire paroistre au mode par des nouueaux hõneurs combien la glorieuse mort & triomphe de ses Saincts Martyrs est precieuse deuant luy.

Laissant à part les miracles dont a esté parlé cy dessus ; ce n'est pas peu d'honneur que Dieu a fait aux saincts Martyrs quand longues années apres leur trespas, pour lors qu'il sembloit que l'oubly eut du tout effacé leur memoire, il a voulu descouurir leurs sacrées Reliques, faire ouurir leur sepulture, en tirer les ossements, & la cendre qui auoit triomphé du monde & du diable, l'estaller en public, l'enchasser en or & argent, y faire aborder maints grands Princes & Roys qui s'y iettent à terre, demandant en toute humilité leur ayde & faueur.

C'est ainsi qu'en l'an de nostre salut 415. du temps des Empereurs Honoré & Theodose le ieune, il reuela à vn certain Prestre Lucien, le lieu precis où auoit esté ja tant de

*Niceph. l. 14. cap. 9.*

de centaines d'années caché le sacré corps de son premier Martyr sainct Estienne. L'Euesque donques de Hierusalem y vint auec d'autres Euesques & tout le Clergé suiuy d'vne infinité de peuple. Tandis que l'on estoit apres à ouurir ce sacré cercueil, la terre trembla, & vne tres-soëfue odeur sortit de ce corps S. qui recrea tellement toute l'assemblée que chacun pensoit d'estre en Paradis. Et les guerisons miraculeuses, les deliurances des endiablez, furent en si grand nombre, (mais encore plus par apres és années suyuantes, principalement en Affrique) qu'il semblast que Dieu voulust par ces si frequents miracles, recompenser le peu d'honneur faict à ce Sainct, gisant si long-temps en terre, obscur & incogneu.

*Sozom. l.9.c.2.* Ie laisse les Reliques des quarante Saincts Martyrs, qui furent trouuées par reuelation diuine, & le sacré Chef de sainct Iean Baptiste de mesme : comme aussi le corps de sainct Barnabé ayant sur sa poitrine l'Euangile de sainct Matthieu. *Beda in Martyrolo. de 6. Iunij.*

Ceux de Gaze auoient meslé les corps des Saincts Martyrs Nestabus & Eusebius freres parmy les carcasses des chameaux & des Asnes, pensant faire que les Catholiques ne les recogneussent point: mais ce fut en vain, car le grand Dieu extrememẽt jaloux de l'honneur de ses Saincts, les reuela à vne vne certaine saincte Dame, laquelle les enleua, & mit en lieu conuenable à leur merite. *Sozom. l.5 c 8.*

Mais qui n'admire & la prouidence de Dieu & les grands debuoirs qu'il fait d'honorer ses Martyrs voyant qu'apres le laps de tant de centaines d'années, il a de nostre tẽps descouuert & fait voir le iour à leur sacrées Reliques qui auoyẽt esté vn si long-temps cachées sans honneur dans les entrailles de la terre, & comme enseuelies dans vn eternel oubly? Quand il a inspiré d'aller foüiller au Cemetiere de saincte Priscille, vray magazin de ces sacrez deposts, vray paradis terrestre, voire celeste, pour en enleuer ces sacrez corps dont nostre ville est tant honorée, & ensemble deffen-

deffenduë de ses ennemis, & sur tout de l'ire de Dieu?

C'est pourquoy i'ay fait cy dessus mention de la prouidence de Dieu en ceste descouuerte, car comme les Reliques de S. Estienne & de ses compagnons furent reuelées lors que le monde estoit en danger de se perdre à cause des grands pechez & abus qui s'y commettoient (ainsi que Gammaliel l'vn des Saincts dōt les corps furent trouuez dit à Lucian) de mesme pouuons nous dire en toute verité, si nous ne voulons pas flatter nos dissolutions, desbauches, & vie desreiglée, que le monde est tant desbordé en toute sorte de voluptez, tant aspre à tout gain, soit licite, soit illicite, tant eschauffé à amasser & entasser thresor sur thresor, par des contraux & pratiques vsurieres, par des aulnes desloyales, par des faux poix, fausses mesures, par cent especes de dol, de fraude, de tromperie; Bref, qu'il est tant alteré du desir des grandeurs, des honneurs & estats du monde, qu'il ne se soucie de se soüiller l'ame de simonies, d'hypocrisie,

crisie, de feintes, de mensonge, de pariures, de brigues infames, de vilaines poursuytes, de honteux seruices, de damnables practiques, corrompant cestuy-cy par presens, cest autre par promesses, pour y atteindre: D'où suit que comme tous ces execrables forfaicts irritent & agacent à merueille la diuine patience, ç'a esté vn trait de sa prouidence que de reueler & faire part au monde de ces sacrées Reliques, quand ses pechez n'attendoient autre chose, sinon le bras vengeur de sa iustice, affin que par icelles & par l'intercession des glorieux Martyrs, à qui elles sont, il luy pleust d'arrester son courroux, & luy donner le temps & la grace de s'en repentir.

Voyla quant à la diuine prouidence. Pour le regard de l'honneur qu'il fait à ces Saincts qui ne s'estône de voir d'vne part la suyte de tant de siecles, s'escouler sans que Dieu semble seulement penser (parlant à nostre façon, & par Antropopathie) à leurs ossements, content de les bien-heurer en la cele-

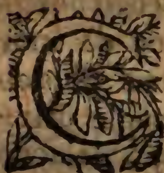
celeste Sion, par le cler & continu regard de sa diuine face & essence: & de voir d'autre part qu'au bout de tant d'années, suyuant la profondeur de son conseil, tousiours iuste & équitable, bien qu'incogneu aux hommes, il les tire des grottes obscures, des lieux sousterrains, des entrailles de la terre? Il les met au iour, il les expose au public, enchassés (au moins quelques-vns) en or & argét, couuerts de piercreris, entourés de force lãpes & chãdeliers d'argét. Il les honore par le concours, pieté, presents, deuotion d'vn peuple infiny, qui s'y rẽd à certains iours, s'y prosterne à terre, leur presente ses vœux, & leur recommande ses necessitez: Il les honore par des guerisons miraculeuses, qui auiennent mesme à nos iours, par la conuersion des pecheurs, par la liberalité de plusieurs dons & graces spirituelles qu'il fait à ceux qui pleins de foy & de deuotion s'addressent à eux.

Bien est celuy-là despourueu d'entendement & de sens commun, qui n'admire ces & autres hõneurs,

& qui les admirant ne voit à l'œil, *Quanta res sit iustus*, comme disoit cy dessus sainct Gregoire de Nisse. Combien c'est grand' chose que d'vn homme iuste. Combien Dieu le Createur le prise, l'estime & le salarie mesme en ce lieu de mortalité, & de misere. Mais plus encor est grossier & aueugle celuy, lequel voyant tout cecy, demeure neaumoins attaché au vice, ne prend la vertu en affection, n'embrasse la bonne vie, ne s'esuertuë d'estre Sainct, veu que ces qualitez sont suyuies d'vne si grande recompense, veu que le grand Dieu honore tant la poudre des Saincts Martyrs, les cendres de ses Amys, voire la seule memoire de leur nom, & la moindre menuë chosette qui a quelque petit rapport à eux, comme il a esté prouué cy dessus.

*Suyte de mesme suiet.*

## CHAPITRE XVIII.

E n'est pas vn petit traict d'honneur que Dieu faict aux Martyrs ny vn foible ou mousse éguillon pour nous piquer à suyure leur vertu, quand mesme en leurs corps morts il y fait paroistre des signes de vie, de gloire, & d'immortalité, & des marques de sa prouidence particuliere à ne permettre qu'ils soient deshonnorez ny affrontez.

*Serm. de SS. Iuuent. & Max.* Sainct Chrysostome escrit de deux Saincts Martyrs, qu'apres leur morts, leurs faces furent si resplendissantes, qu'on ne les pouuoit regarder, sans les honorer, ayants en soy la mesme grace, beauté, & esclat de lumiere, qu'auoit sainct Estienne dont sainct Luc dict que son visage estoit comme d'vn Ange: *Act. 6.* *Intuebātur vultum eius, tanquam vultum angeli.*

*Epist. 85.* Sainct Ambroise escrit qu'ayant co-

cogneu par reuelation diuine, l'endroict où estoient les corps des Saincts Martyrs Geruaise & Protaise, & ouuert le coffre où ils gisoient, il en sortit vne tres-souëfue odeur, & les trouua-on aussi frais, leur sang aussi vif & coulouré, comme si on n'eust fait que de le mettre presentement là dedans : les ayant la diuine puissance preseruez tant d'années sans corruption. Ie laisse les grands miracles qui s'y firent nommément en l'expulsion des diables, que sainct Augustin comme tesmoing oculaire (estant lors à Milan) recite en diuers endroicts.

*De ciui. Dei l. 22. c. 8. l. 9. Conf. cap. 7.*

Le mesme sainct Augustin raconte que comme le corps du glorieux Martyr sainct Vincent eut esté jetté aux chiens & bestes farouches, pour leur seruir de pasture, & empescher que les Chrestiens ne le peussent honnorer. Dieu y prouueut si bien qu'il demeura sain & entier. Il gisoit nud sur terre, pres d'vn grand chemin, qui estoit au pied d'vne montaigne, affin que les oyseaux de proye, & les bestes

*Serm. 2. de S. Vincent.*

de

de rapines en fissent curée. Mais (ô le cas estrange) si tost que quelque oyseau vouloit approcher du Sainct corps, vn grand corbeau prenoit son vol de la montagne, luy donnoit la chasse, crojaillant & battãt des aisles, demeurãt là cõme en sentinelle, à la garde du S. corps.

Il y vint vn loup cuidant s'en saouler, mais le corbeau l'attaque & se plantant dessus sa teste, luy donne tant de coups de bec dans les yeux, & partout ailleurs, qu'il fut contrainct de retourner à sa taniere, autant affamé que deuant, ce qu'admirant le Poëte Prudence s'escrie ainsi par ces vers.

*Quis perfidorum credere*
*Ausit rapacem belluam,*
*Tauris paratam congredi*
*Ceßisse plumis mollibus.*

Qui n'aymera doncques vne si immense bonté qui honore tant ses seruiteurs, & qui sçait si bien pouruoir à l'honneur des siens? mais qui n'admirera sa toute puissance, à laquelle seruent toutes les creatures, & fait qu'or vn corbeau apporte à manger à Helie affamé,

&

& or que le mesme corbeau famelique non seulement ne mange point du corps mort d'vn sainct Martyr, mais ne permet pas mesme aux autres oyseaux de proye & bestes rauissantes d'en manger. Mais qui ne sera pris du desir d'endurer pour vn tel Seigneur tant liberal, tant courtois? qui guerdonne si bien les trauaux & martyres que l'on endure pour sa querelle, & defense de sa Foy.

L'honneur que le bon Dieu fit à ce sainct Martyr ne s'arreste pas là, comme ne fit pas aussi la rage & fureur du President Dacien. Il semble que Dieu le Createur & ce tyrant fissent à qui mieux mieux, l'vn d'honorer, l'autre de deshonorer, ce sacré corps : car Dacien auerty de tout ce qui se passoit, cuida deuenir fol de rage, voyant que ce Martyr, tout mort qu'il estoit, luy faisoit si cruelle guerre, & que ses membres froids & nuds gisants sur la dure, comme d'vn pendart, & criminel, n'ayant ny sang, ny vie, triôphoient neaumoins si brauemẽt de sa cruauté. Il commanda dõques

que ce sacré corps fut cousu dans vn cuir de bœuf, & ainsi iettré en mer, ce qui fut fait, & ce corps porté si auant en mer, que l'on n'y voyoit plus que l'eau & le Ciel, & là jetté en haute mer. Mais tous ces efforts reüssirent vains: car la mesme puissance & bonté diuine qui auoit receu en son sein l'esprit du Martyr, recueillit aussi son corps du milieu des ondes, le reiettant si promptement au bord, que les ministres de Dacien l'y trouuerent à leur retour, dont ils furent tellement espouuantez qu'ils ne luy oserent plus toucher. *Vicit ergo Dacianũ viuens Vincentius* (dict tres-bien S. Augustin) *vicit & mortuus. Viuens tormẽta calcauit, mortuus maria transnatauit. Sed ipse inter vndas gubernauit cadauer extinctum, qui inter vngulas animũ donauit inuictum. Non flexit flãma tortoris cor eius, nõ mersit aqua maris corpus eius. Sed in his & huiusmodi omnibus nihil est aliud, nisi pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.*

*Serm. 14 de Sanctis.*

Et fut ce sacré corps reuelé diuinement, & puis enterré honnorablement hors des murs de Valence

en

en Espagne, en vne Eglise qui fut depuis dedié à Dieu en l'honneur du Martyr.

Mais ce sujet est trop ample, & ne peut iamais estre espuisé : ayant le bon Dieu vne infinité de façons (comme infiny est l'amour qu'il porte à ses Saincts) de les honorer mesme en leurs os secs & arides, en leurs cendres & menue poussiere.

Sainct Gregoire de Tours dict qu'au iour de la feste sainct André Apostre, sort de son sepulchre comme vne sorte de manne, ou huyle tres-souëfue, quelques années plus, les autres moins, & que quand il n'en sort gueres, c'est signe que l'année sera sterile, quãd il y en a beaucoup, c'est vn certain argumẽt de fertilité & d'abondance Il adiouste qu'elle sent si bon, qu'on diroit proprement qu'elle est vne confection composée de toutes les plus doux-flairantes odeurs du monde, & que plusieurs guerissent se frottant de cest huyle, ou bien en en beuuant. *De glori MM. ca. 76.*

Ie concluray ce Chapitre par ce

*lib 3. regist. Epist. 30.*

que recite sainct Gregoire Pape du corps de sainct Laurent à Rome que Dieu a honoré d'vne façon extraordinaire, & qui ne se trouue gueres és triomphes des Saincts, c'est que comme le Pape Pelage son Predecesseur voulut faire reparer le tombeau dudit Sainct on descouurit fortuitement son corps & tous les Religieux & manœuures qui y trauailloient le virent, & moururent dix iours apres, sans qu'il en demeurast pas vn en vie. Et encore que la vraye raison de ce si estrange éuenement soit comme à Dieu seul, car qui peut sçauoir pourquoy il fait cecy ou cela? *quis consiliarius eius fuit*? estant ses œuures autant admirables que les chemins peu inuestigables : *inuestigabiles viæ eius* : si est-ce qu'il est vraysemblable que pour le respect qu'il vouloit estre porté à ce sainct corps qui s'estoit sacrifié par vn feu lent & cruel à sa diuine Maiesté, il n'aye voulu que pas vn de ceux qui l'auoient veu demeurast en vie qui se peut vanter d'auoir veu les os de celuy qui pour tant de peines endurées,

durées, non moins alegrement que constamment, auoit l'honneur d'estre l'vn des premiers courtisans & & fauorits du Roy celeste.

Ie te somme, Amy Lecteur, de penser & repenser & passer souuent par tõ esprit ce qui a des-ja esté dit plus d'vne fois, mais il ne se peut iamais dire ny recommander ny repeter assez souuẽt (tant importe-il de l'engrauer bien profond dans nos ames) c'est *quanta res sit iustus*, combien vaut vn homme de bien: quel est son prix, sa dignité, son merite, en l'estime de Dieu.

Le prix de l'homme iuste est au de-là de tout esprit humain. Il n'y a que Dieu seul qui le puisse estimer, comme il n'y a que luy seul qui le puisse dignement recompenser. Et si tant auantageux & si ample est le salaire qu'il luy donne ça bas, que d'en honorer la cendre; qui pourra conceuoir le comble de gloire dont il remplira son ame auec toutes ses puissances? qui pourra comprendre les nobles qualitez de beauté, de clerté, d'immortalité, de subtilité, de legereté dont

 il

il ornera & enrichira son corps glorieux ? O qu'il fait bon d'estre à la solde d'vn tel capitaine, à la suite d'vn tel prince, qui a & le vouloir & le pouuoir de recognoistre au delà de tout merite les seruices que l'on luy fait, & les trauaux que l'on entreprend à son occasion; *Mensuram bonam & confertam & coagitatam & supereffluentem dabit in sinum tuum*, il te iettra au sein vne mesure qui sera & bonne & pressée, & entassée & comblée, & qui s'en ira par dessus.

Luc. 6

C'est le guerdon que reçoiuent mesme en ce lieu d'exil les Saincts Martyrs apres leur trespas, quand Dieu comble de gloire & d'honneur leurs sepulchres & les fait triompher du diable, des hommes, du peché, de diuerses sortes de maladies; bref, rend en certaine façon Tout-puissants leurs corps morts, & leurs cendres.

Pour-

*Pourquoy il faut honorer les Reliques des Saincts Martyrs.*

CHAPITRE XIX.



AYANT acheué ce qui concerne l'imitation, suit de dire vn mot de l'honneur deu aux Sainctes Reliques, mais principalement des causes pourquoy il les faut honnorer; car quant aux façons particulieres de les honorer il en a esté assez parlé cy dessus.

Sainct Ambroise apres auoir grandement loüé le cult des SS. Reliques, il fait vn doute à soy-mesme & va demandant: Qu'honores-tu en vn corps dont la chair est consumé, destruite & euaporée, & dont Dieu n'a plus nul soing? que dites vous mes tres-chers? (ainsi respond-il) & où est doncques l'effect de ce que la verité mesme dit par son Prophete: la mort de ses Saincts est de grand prix en sa

*Serm. 93*

*Psal. 115.*

Psal.138 sa presence, & ailleurs: ô Dieu que tes amis me sont faicts merueilleusement honorables. Nostre deuoir porte d'honorer les seruiteurs de Dieu, doncques à plus forte raison ses amis; desquels il est dit: Dieu est gardien de touts leurs os, pas vn d'iceux ne sera brisé.

Or pour le faire court, & vous dire sommairement ce que i'honore és Reliques des Saincts Martyrs, prenez ceste doctrine dict sainct Ambroise: I'honore les cicatrices que le Martyr a enduré en sa chair pour le nom de IESVS-CHRIST. I'honore la memoire de celuy qui vit par sa vertu laquelle ne meurt point. I'honore les cendres consacrées pour la confession de foy. I'honore és cendres des Saincts Martyrs, les semences d'eternité. I'honore le corps qui m'a faict la leçon de l'amour que ie dois porter à mon Dieu, & m'a enseigné que pour luy ie ne dois pas auoir peur de la mort.

Y a-il faute de bonne raison pourquoy la saincte Eglise honore les amis de Dieu en leurs sainctes

Reli-

Reliques? Et l'heretique est-il pas bien ou despoureueu de sens, ou impie & malitieux, s'il ne voit combien est bien fondée le cult de ces saincts gages? ou si le voyant & le sachât il dissimule & fait signe de ne le voir, impugnant la verité qu'il cognoit, & pechant par malice affectée contre sa propre conscience.

S. Hierosme instruisant Riparius: nous honorons dict-il, les Reliques des Martyrs affin d'adorer Dieu en icelles, duquel ils sont les Martyrs; nous honorons les seruiteurs affin que l'honneur faict aux seruiteurs s'en retourne au Maistre. *Epist. 1. ad Ripa.*

Bref, pour reduire en vn petit sommaire les principaux motifs de l'honneur deu aux Sainctes Reliques outre ce qu'en a esté dict. Le Catholique honore les corps SS. d'autant qu'ils ont seruy d'instrument à l'ame en toute sorte de bonnes œuures. Secondement à raison que Dieu a fait & fait iournellement par leur entremise, force miracles tant corporels que spirituels, Tiercement d'autant que *Tertull. lib. de resur.*

ce sont des arres & gages asseurez de nos Aduocats & moyenneurs vers la diuine Majesté. Quatriesmement d'autant que ce sont des despoüilles & deposts de nos tres-chers amys & freres bien-aymez. Cinquiesmement pour ce que ce sont des illustres trophées & memoires de leur triomphes & victoires acquises sur la puissance tant terrienne qu'infernale.

Sixiesmement qui n'honorera ces sacrés corps à qui Dieu reserue vne gloire immortelle, qui se sera paroistre en tant de nobles qualitez & perfections dont il les embelira? En la puissance qu'ils auront sur les peuples & nations à se venger du tort que les Roys & tyrans leur auront fait? Quand Dieu armera leurs poings d'espées à deux tranchants pour punir la malice & cruauté de ceux qui les auront fait passer par l'aspreté de mille tourments, de mille morts?

O la gloire des Saincts Martyrs! ô le grand honneur dont leurs trauaux seront recompensez! Et combien a le monde de sujet d'honorer

ceux à qui Dieu mesme prepare tant de gloire? combien a-il bonne raison tantost de regarder d'vn œil deuotieux, tantost d'approcher d'vn pas respectueux, & plein de crainte, or de toucher reueremment, or de baiser affectueusement les sacrées chasses de ces corps Saincts; dont la clarté, la beauté, l'esclat de lumiere, le lustre, la gloire fera vn iour honte & obscurcira toute beauté, toute lumiere, toute gloire, pour grād'qu'elle puisse estre.

---

*Pourquoy & comment il faut auoir recours aux Saincts Martyrs, & les prier de nous ayder, & que leurs prieres sont vtiles apres la mort.*

## CHAPITRE XX.

L'INVOCATION des Saincts est vn article de Foy en l'Eglise Catholique, & n'y a que l'heretique qui y contredise. Sainct Ambroise parlant de la priere faite aux Saincts Martyrs, il nous faut dict-il addresser nos prieres aux Martyrs desquels nous nous pouuons approprier la defen-

se par les gages que nous auons de leurs corps: ils ont moyen de prier pour nos pechez, eux qui ont laué de leur propre sang les leur: si tant est qu'ils en ayent eu quelques vns: ny ne peuuent ignorer combien est grand l'infirmité humaine, laquelle ils ont assez cognuë, mesme parmy leurs victoires & triomphes.

Serm. 5. de Epiph. *Confirmate amicitias* (dict sainct Leon) *cum Sanctis Martyribusq; sociamini, horum diuitias concupiscite & per bonam æmulationem ipsorum ambite suffragia*, faites amitié, contractez alliance auec les Saincts, ioignez vous aux Martyrs, conuoitez leur richesses, & par vne saincte ialousie briguez leur port, ayde, & faueur.

Orat. in 40. MM. Sainct Basile appelle l'ayde des Saincts Martyrs vn Bataillon serré & espais, & du tout inexpugnable: il dit qu'ils sont les gardiens communs du genre humain, & tres-fidels compagnons des soucis des mortelles.

De SS. Iuu. & Max. t. 3. Sainct Chrysostome exhortoit cy dessus à se recommander à eux pour le grand credit qu'ils ont vers

Dieu,

Dieu, comme ceux qui peuuent luy representer les marques & cicatrices des tourments soustenus courageusement pour luy, les testes tranchées, les membres bourrellez, tenaillez & roüez, les pieds & mains fichées en croix, la peau escorchée, & cent autres tesmoignages de fidelité & de constance en sa foy & seruices iusqu'à la mort.

O quelle force a tout cela pour flescbir la diuine Maiesté, a auoir pitié de ceux qui requierent l'ayde & les merites de ces braues champions, de ces tesmoings de verité iusques à l'effusion de leur sang, de ces fidels seruiteurs iusques à y perdre la vie. Asseurons nous que Dieu ne leur peut rien refuser. Asseurons nous que nous ne sçaurions auoir de plus fidels amis, de meilleur aduocats, de plus soigneux solliciteurs, de plus agreables agents vers la diuine Maiesté, que les SS. MM. veu que Dieu a esgard à leur merites, à leur seruices, à leur trauaux, lesquels le font condescendre à nos prieres, & comme parle sainct Ambroise. *Illorum merita nostra*

Serm.93 *stra vult esse suffragia.*

Mais ne nous trompons point, ny ne nous fions pas tant en leur merites, faueur & intercession, que cependant nous negligions de faire ce qui est de nostre part, & d'imiter leur vertus. Il faut dict Sainct Augustin, qu'ils remarquent en nous quelque partie de leur vertus, affin qu'ils daignent de prier Dieu pour nous.

Voire-mais qui sera si fort & si vertueux, que de pouuoir endurer sans fleschir, les griefs tourments des Saincts Martyrs? le mesme S. repartit ainsi à ceste demande: Si nous n'auons tant de force que de souffrir les tourments qu'ont souffert les Saincts Martyrs, au moins resistons, aydez par leur prieres, & faisons la guerre aux mauuaises concupiscences, c'est ce qu'ils veulent recognoistre en nous; c'est l'imitation qu'ils demandẽt de nous, que nous tenions bon contre les mauuais desirs, *quæ militant aduersus animam*, qui liurent vne cruelle guerre à l'ame; bien que de prime face ils ayent le semblant d'amy;

1.Petri 2

mais

mais c'est pour nous tromper, & nous perdre.

Bref, c'est ce que nous preschent les Saincts Martyrs par leurs tourments & supplices, & par leurs sainctes Reliques. Car quelle autre leçon nous font leurs sacrez ossemés honorés de la confession de la foy faite pour l'amour de Iesvs-Christ, sinon d'estre constants en la mesme foy, & amour de Iesvs-Christ, sans se rendre à nul desir, passion, ou concupiscence, pour violente qu'elle puisse estre? comme eux ne se sont rendus à nul supplice douleur ny tourment pour intolerable qu'il ait esté, aymant mieux de perdre la vie que d'estre separé de Iesvs-Christ. Quiconque les imitera en ceste force & constance, & à ne succomber à nul mauuais desir, qu'il soit asseuré de leur faueur, & de les auoir pour aduocats pres sa diuine Maiesté.

Mais toy qui lâche de courage & degenerant de la force virile des Saincts Martyrs te rends en vray poltron, ie ne dy pas au pre-

mier coup de foüet qui te charge le dos, mais au premier petit atrait & apast de l'ombre d'vne mince & menuë volupté charnelle ; ie ne te veux pas donner asseurance que tu en seras aydé, encore que tu ayes recours à eux, principalement si tu ne fais de ta part autre deuoir de t'ayder toy-mesme.

Et où est (diront ces SS. MM.) nostre liurée ? ou la force virile à resister au peché mortel iusques à la mort ? Tu n'es pas des nostres, n'ayant pas ceste marque des enfans de Dieu. Et tu n'es pas de Dieu, ayant quitté pour vn songe de plaisir, & pour vn rien, son seruice & son amitié ; pour laquelle conseruer nous luy eussions volontiers sacrifié mille vies, si nous en eussions eu autant.

Pour s'asseurer doncques de leur ayde & faueur les faut imiter & ruminer souuent, ce que cy dessus disoit sainct Augustin : *Debent in nobis aliquid recognoscere de suis virtutibus vt pro nobis dignentur Domino supplicare.*

Or leur ayde & intercession ne pro-

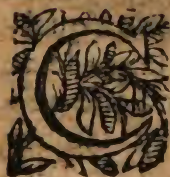
profite pas seulement en ce monde, mais en l'autre aussi. C'est pourquoy les premiers Chrestiens ont fait tousiours grãd estat d'estre enterrez aux Eglises esquelles gisoient quelques Reliques des saincts Martyrs. Sainct Ambroise y enterra son frere Satyrus, le mettant pres le corps d'vn sainct Victor Martyr, y apposant vn bel Epitaphe qu'il auoit composé luy-mesme, auquel il touche la raison de son faict, affin dit-il que l'humeur du sacré Sang du Martyr, penetrant, laue le corps & la despoüille prochaine. Bar. An. 383.

Mais non content d'auoir posé son frere en compagnie des Saincts Martyrs, il y voulut aussi estre luy-mesme, & ordonna que l'on enterra son corps en l'Eglise dicte Ambroisienne (à raison qu'il l'auoit bastie) où il auoit transporté les Reliques des Saincts Martyrs Geruaise & Protaise.

Le mesme S. Ambroise atteste que ceste coustume procedoit originairement de l'antiquité, & apporte les biens que participent ceux dont les serm. 77

*Qu'il faut principalement honorer & prier les Saincts Martyrs dont les Reliques sont és villes de nostre demeure.*

## CHAPITRE XXI.



'EST la remarque qu'en fait sainct Ambroise par ces parolles. *Cuncti Martyres deuotissimè percolendi sunt, sed specialiter ij venerandi sunt à nobis, quorum reliquias possidemus.* Dequoy il apporte ces raisons, d'autant qu'ils nous aydent non seulement par leur prieres, mais aussi par leur passion & bon exemple. D'abondant d'autant qu'ils nous sont familiers & domestiques : car ils ne bougent de chez nous, ains demeurent tousiours en nostre compagnie, comme ainsi soit qu'ils ne nous abandonnét ny vifs ny morts ; estans vifs ils sont nos gardiens, estant morts ils nous recueillent entre leurs bras, affin qu'en ce monde le peché ne nous consume, & qu'en l'au- *serm. 77.*

l'autre nous ne ſoyons punis eternellement. Iuſques icy ſainct Ambroiſe.

A quoy s'adiouſte vne autre raiſon, c'eſt que comme les villes entieres (auſſi bien que chacun en particulier) ont leur Ange gardien, defenſeur & protecteur, auſſi Dieu par ſa bonté infinie donne à quelques-vns de ſes Saincts la garde de quelques villes Or pour ſigne qu'vn tel Sainct eſt par luy eſtably gardien d'vne telle Ville il luy faict vn riche preſent de ſes Reliques, comme d'vn gage aſſeuré, d'amour ſingulier, que ce Sainct porte à ceſte ville; & vne arre d'aſſeurance qu'il en ſera le pere, le protecteur & defenſeur.

Sainct Gregoire de Niſſe dit que le Pays du Martyr n'eſt pas ſeulement le lieu où il a prins naiſſance, mais celuy auſſi où giſent ſes Reliques, & que ſes combourgeois voire ſes couſins & ſes freres ſont ceux qui les honorent, & enrichiſſent: ſuyuant quoy les glorieux Martyrs dont nous auons les ſacrez oſſements ſont enfants de ceſte

*In Theo. Mar.*

ſte

ste Ville, sont nos Concitoyens, voire noz Cousins & noz Freres.

Ce sont les principales raisons de l'honneur special qui se doit aux Reliques des Villes où l'on se tient. Ce qui se doit encor pratiquer plus particulierement par les maisons religieuses ou autres communautés qui ont chez elles de ces sacrez Reliques, ou quelque memoire des Saincts : à raison que les Saincts à qui elles appartiennent ont vn soing particulier d'eux & de leur bien, & leur font tout bon deuoir de pere, de gardien, & d'intercesseur.

Auquel propos sainct Gregoire raconte de sainct André Apostre, (dont il auoit apporté le bras de Constantinople à Rome, & auquel il faisoit bastir vn beau Monastere) que ce sainct Apostre auoit autant de soing des Religieux de ce Monastere, comme s'il en eut esté particulierement Abbé. Ce qu'il verifie par plusieurs beaux exemples qui tesmoignent le soing qu'il prenoit d'eux tant au temporel, qu'au spirituel.

*l. 9 registri ep. 38*

Re-

tiõ de toutes leurs vertus: c'est pour quoy Dauid (dict sainct Ambroise) a faict plus d'estat de leur mort, que de leur vie, chantant que la mort des Saincts est precieuse en la presence de Dieu. Attendu donques que nous sçauons ce qui a le plus agrée à Dieu, en la personne des MM. & ce en quoy ils se sont signalez le plus, & ce qui surpasse de beaucoup le reste que nous ignorons, pourquoy est-ce que ceste cognoissance n'aura pas plus de force à nous allumer la deuotion vers iceux, que l'ignorance de pouuoir à l'amortir? Psal. 115

Deuxiesme responſe. Ce mot de Martyr comprend & embrasse toute vertu; quiconque dit Martyr, il dit tout ce qui se peut dire de beau, de grand, de noble, d'honneste, de loüable és autres vertus, & dit encore beaucoup d'auantage. Le Martyre contient en soy la Virginité qui est estimée (& à bon droict) l'vne des plus difficiles vertus qui soit point; d'autant qu'il faut plus grand' force & vn cœur plus masle pour tenir bon contre les tourments,

mêts, que pour garder sa Virginité, cõme ainsi soit que l'experiẽce tesmoigne que la nature fuyt plus soigneusement la douleur, qu'elle n'appete ardamment le plaisir; parquoy il est incomparablement plus difficile, d'exposer son corps à la douleur du Martyre, que de luy soustraire la volupté charnelle. Et combien en a veu l'Eglise primitiue garder chasteté en temps calme & de paix, lesquels au fort de l'orage, de persecution, quand il estoit question d'endurer cedoient laschement, & se rendoient à la volonté des ennemis de la foy?

*Cypr. Epist. 9.* Mais combien en a veu & gemy l'Eglise en son berceau (& cecy serue de troisiesme responce & ensemble pour rabatre l'outrecuidante presomption de quelques vns, ausquels il est aduis qu'ils ont assez de force pour endurer le Martyre) combien en a dis-je pleuré l'Eglise de ceux lesquels ornez de plusieurs belles vertus, de pieté vers Dieu, de charité vers leur prochain, d'vne saincte hayne à l'endroit d'eux mesmes, adonnez à

l'orai-

l'oraison, transportez par contemplation, enflammez en leur meditation, aumosnant touts leurs biens aux poures; bref, seruants de patron & modelle de bonne vie à toute vne ville: ce neaumoins la borrasque de persecution se leuant, ont tourné voile, & ont mieux aymé se deliurer des tourments & sauuez leur vie, que de la perdre en vaillants guerrier pour la defense de IESVS-CHRIST.

Il faut donques plus de force, plus de courage, plus de foy, plus d'esperance, plus de charité & d'amour de Dieu, pour luy consacrer sa vie par vne cruelle mort, que non pas pour l'exercice des susdites vertus. Parquoy loüez tãt que vous voudrez la Virginité, exaltez les frequentes & grandes aumosnes, magnifiez la continuelle oraison, & ne faites pas de fin d'engrandir par paroles le lustre des autres vertus. I'estime de loüer d'auantage celuy qui a donné sa vie pour IESVS-CHRIST, par ce seul mot, disant qu'il a esté Martyr.

Quatriesme response, Bien que

toutes les autres vertus cedent au Martyre, & que cela semble suffire pour estimer & faire grand estat des Martyrs, si est-ce qu'ils n'ont pas eu faute des mesmes vertus prises en leur espece & nature. Ce tiltre d'honneur que d'estre Martyr de IESVS-CHRIST, & d'vne voix libre & constante & à front leué confesser sa foy, est si noble, si illustre, & de si grand prix, que pour l'ordinaire c'est le fruict d'vne vie irreprochable, le guerdon de plusieurs sainctes actions, la fin & la couronne d'vn long & fidel seruice faict à là diuine Maiesté. *Ipsa mors Martyrum, præmium vitæ est*, dict tres-bien sainct Ambroise.

*Serm. de fide resur.*

Dont il faut conclure que les Saincts Martyrs ont esté ornez de toutes les vertus, esquelles Dieu se plaisant infiniment, leur a adiousté pour comble d'icelles, la grace du Martyre comme la Reine & le salaire des autres.

Cinquiesme responce. L'Eglise Catholique honore-elle moins, celebre-elle auec moins d'affection les Saincts Martyrs dont elle a peu ou

ou point de cognoissance de leur vie, vertus & conuersation, que les autres dont elle sçait les actions depuis le bers iusqu'au tombeau? Que peu de chose sçait on des onze mile Vierges, des dix mile crucifiez soubz l'Empereur Adrien, d'autres dix mile decapitez à Nicomedie soubz Diocletien, d'autres dixsept mile qui l'espace d'vn mois consacrerent soubz le mesme tyran leur vie à Dieu, & de plusieurs miliers de Martyrs qui ne voulants sacrifier aux faux dieux furent touts bruslez vn iour de Noël, par le commandemēt du mesme? de dix mile deux cent & trois Martyrs executez à Rome pour la confession de IESVS-CHRIST? de la legion des Thebéens? & de mile & mile autres glorieux Martyrs qui ont pourpré & rendu fertile le champ de l'Eglise par l'effusion de leur sang? desquels on n'a nulle autre cognoissance de de leurs vertus sinon qu'ils ont esté Martyrs.

Mais ce tiltre embrasse toute vertu, d'vne façon plus noble & releuée, comme vne piece d'or a en soy,

mais d'vne façon plus excellente &
en vne ſubſtance plus pretieuſe, la
valeur de plusieurs petites pierres
d'argent & de cuiure: Et ce tiltre
ſuffit à l'Egliſe pour les ranger au
nombre des Saincts & Citadins de
la celeſte Sion; pour empeſcher
qu'on ne prie pour leur ſalut, ſça-
chant qu'ils ſont ſauuez & bien-
heureux: encore qu'elle ignore s'ils
ont eſté Vierges ou ſignalez en l'o-
raiſon, en la mortification, aux
œuures de charité, &c. Là où au
contraire la meſme Egliſe n'enrolle
perſonne au catalogue des Saincts
pour auoir eſté ou Vierge ſeule-
ment, ou auſmonier, ou humble,
ou orné de quelque autre vertu,
horſmis le Martyre, quand il conſte
que quelqu'vn eſt mort pour la foy.
Sixieſme reſponſe. Ce deſir d'en-
tendre en particulier le progrez de
la vie & vertus des Saincts Mar-
tyrs, pourroit bien eſtre en quel-
ques vns l'effect d'vne curioſité ſu-
perfluë, vaine & oyſiue. Car où
c'eſt pour les imiter, ou non. Si ce
n'eſt pas pour les imiter, ou en tirer
quelque fruict ſpirituel, c'eſt donc-
ques

ques vn desir vain, curieux, & vitieux. Si c'est pour les imiter, imiteles en la patience, & à endurer toute sorte de douleur & de mal que Dieu t'enuoye, ou que te font les hommes: Imite-les en resistant aux mauuais desirs qui sourdent dans ton ame, tenant ferme iusqu'à la mort en l'amitié de ton Dieu, fuyant le peché (comme ils ont fait) plus que la mort mesme.

Ouy, mais repliquera quelqu'vn, ie voudrois sçauoir en particulier s'ils ont esté Vierges, grands ausmoniés, grands ieusneurs, grands prieurs, &c. Te suffit-il pas de sçauoir qu'ils ont esté tout cela d'vne façon plus haute & excellente? & que la force constance & vertu qu'ils ont monstrez au Martyre & la grande charité auec laquelle ils se sōt sacrifiez à Dieu surpasse d'autant la force, vertu, constāce & charité des Vierges, des ausmoniers, & d'autres cōme le Ciel surpasse la terre, où ceste cy vn petit atome?

A quoy s'adiouste que tu monstres à l'œil, l'esprit de vanité en ceste tienne curiosité, n'imitant pas

ce que tu sçais des-ja d'eux, & qui est le plus qui se puisse dire d'aucun Sainct : t'amusant cependant & t'aheurtant à vouloir sçauoir ce qui n'est cogneu qu'a Dieu seul, & que sçachant tu n'imiterois non plus que ce que tu sçais des-ja de leur constance & patience.

Bref, puis que Dieu le tient caché c'est signe qu'il n'est pas necessaire de le sçauoir, ayants ces Saincts Martyrs par ceste seule qualité du Martyre assez dequoy nous seruir de modelle & de miroüer à dresser nos actions. C'est peut estre pour ceste raison, & pour plusieurs autres tres-iustes, mais à nous incognuës, pourquoy Dieu a permis que les nobles actes des S S. M M. contenants leurs braues responses, leur courageuses & solides disputes par lesquelles ils confondoient les Payens & les conuainquoient touchant la verité de nostre Saincte religion, leurs faicts genereux, leur courage indompté, leur admirable patience, ayent esté bruslez la plus part par l'impie commandement de l'Empereur Diocletian, l'Eglise

n'ayant

n'ayant pas faute dequoy les imiter, sçachant qu'ils estoiént demeurez ferme en la Foy iusques à la mort. Imite doncques ce que tu sçais, car c'est dequoy tu rendras compte à Dieu, & ne te donne pas de peine de rechercher ce qui t'est caché, dequoy aussi tu ne seras responsable deuãt Dieu de ne l'auoir imité.

---

## EPILOGVE.

### CHAPITRE XXIII.


MY Lecteur, tu as veu en ce petit tableau d'yeux où d'oreilles (si tu t'es seruy d'autruy) l'honneur qu'ont porté nos deuanciers aux Reliques des Saincts Martyrs Il ne suffit de l'auoir veu, c'est tout de l'imiter: la simple veuë rendant l'homme coupable deuant Dieu, si elle n'est suyuie de l'imitation. Tu l'imiteras si en premier item tu cooperes selon ton petit pouuoir à ce quelles soient tenuës dignement, logées richement, & enchas-

sées conformément à leur merite selon que l'humaine industrie & liberalité y peuuent arriuer, car d'egaler leur merite il n'en faut point parler, n'y ayant nulle pierres de prix ny or, ny argent, ny excellẽce d'humain artifice, qui y puisse atteindre. Il n'y a que Dieu seul qui les puisse honorer selon la grandeur de leur merite.

Dy moy de grace à quel meilleur & plus noble vsage pourrois-tu employer les moyens que le bon Dieu t'a presté, sinõ à honorer ses Saincts Martyrs? à leur bastir des sepulchres magnifiques, des chasses de prix, pour y reposer leurs os? os sacrez & sanctifiez pour auoir esté les demeures d'ames sainctes en toute saincteté. Os qui sanctifient estant touchez seulement; Os qui ont esté rompus, brisez, moulus, paistris pour la defense de la foy Catholique; Os dont la chair a enduré les escourgées, les scorpions, les ongles de fer, les feux, les lampes ardantes, plustost que de se rendre & nier IESVS-CHRIST; Os qui au iour de la resurrection generale se-

feront rejoints à leurs nerfs, & à leur chair & à leur ame, qui glorieuse & brillante dardera sur eux les rayons de sa clarté, & les rendra sept fois plus luisants & plus beaux à voir que le Soleil. Pourrois-tu trouuer occasion à faire mieux seruir ton or, ton argent, tes richesses? que ceste-cy? Ces & autres raisons ont par-auenture excité n'agueres le sainct zele & la pieuse liberalité de quelques vns à bastir des Mausolées & des sepulchres d'argent aux S S. M M. dont ils auoient les os sacrez. Bel exemple à vray dire, & digne d'estre imité par les autres: chez lesquels les Saincts Martyrs ne sont si dignement logez. A la mienne volonté que ie peusse par ce mien petit labeur cooperer & cōtribuer quelque peu, à vne œuure si saincte, & si aggreable au bon Dieu.

Considere moy donc, outre ce que venons de dire; mais cōsidere-le d'vne ame rassise, & sans passion, si ce n'est pas vn cas indigne (pour n'en pas dire d'auantage) de voir d'vne part le monde & les mon-

dains, c'eſt à dire des ſacs d'ordure, des ſepulchres blanchis, au dedans pleins de voirie, de vilainie, d'abomination : treluire neaumoins d'or & d'argent, eſclatter en pierreries, auoir leurs habits bordez, brodez, friſez, paſſementez, gallonnez richement ; leurs ſales tapiſſées, leurs couches entourées de courtines & de rideaux ſomptueux, & qu'il n'y a preſque femme ſi chetifue qui ne ſoit ornée d'argent. Et voir d'autre part ces grands amys de Dieu ces premiers Princes de la cour celeſte, ces iuges de l'vniuers les SS. MM. auoir faute de tout cecy ?

Regarde le ſeruice de table de pluſieurs, tu y verras le buffet chargé de vaiſſelle autant riche en eſtoffe & en nombre, que rare & admirable pour l'artifice. Et toy ſi tu as tant ſoit peu de moyen, tu n'es pas ſans quelque ſalieres, culieres, gobeletz, taſſes ou autre menuë choſe d'argent. Toy vermiſſeau de terre, baſty de terre, paiſtry d'vn peu de pouſſiere, ſac de pourriture, plein de corruption, te ſeruiras-tu de ce precieux metail, tandis que les SS.

MM.

MM. en ont besoing pour leur seruice? pour eux loger? & heberger.

Icy me souuient de la braue response & du fort argument qu'apporta le vaillant Vrie au Roy Dauid qui taschoit de luy persuader de se retirer chez soy en sa maison à y prendre ses aises : Comment dict-il feroy-je cela Sire : *Arca Dei & Israel & Iuda habitant in papilionibus & dominus meus Ioab, & serui domini mei super faciem terræ manent; & ego ingrediar domum meam vt comedam & bibam, & dormiam cum vxore mea? Per salutem tuam & per salutem animæ meæ, non faciam rem hanc.* 2. Reg. 11

Ce soldat eut estimé de faire vn trait d'homme lasche, & de commettre vne grãde indignité que de se retirer en sa maison, à l'abry du vent & de l'orage, tandis que l'Arche & son General & toute l'armée de Dieu estoient soubs des tentes voyageres. Et tu n'estimeras pas vne grande impertinence de te voir mieux & plus richement accõmodé, ie ne dy pas que l'Arche qui n'estoit que de bois, mais que les membres de IESVS-CHRIST, que ses amys,

que ceux qui comme vrays Arches l'ont porté & vifs & morts?

Ceste mesme Arche me reduit en memoire l'admirable liberalité dõt vsa le peuple de Dieu à contribuer tout ce qu'il falut, tant pour la fa- *Exod.35* brique enrichissement & vsage du Tabernacle, au plus noble endroit duquel estoit posée ceste Arche, que pour les ornements Põtificaux du grãd Prestre Aaron, car ils fournirent à ces fins tant de pierres de prix, tant d'or & d'argent, tant de soye, d'escarlate, tant de bois pretieux, tant dẽ parfums, tant de drogues aromatiques & de bõnes senteurs, que Moyse fut contraint de leur faire asçauoir & proclamer publiquemẽt que c'estoit assez, & leur commander que personne n'apportast plus rien de là en auant.

Viue le zele & la munificence de ce peuple. Et viue le zele & la munificence de ceux qui n'aguere l'ont imité à fournir liberalement dequoy bastir des demeures d'argent à leurs SS. MM. Mais quand verra-on ceste liberalité plus vniuerselle au peuple Chrestien ? Quand sera-ce que les

Dames

Dames cõſacrerõt à Dieu & à l'hõneur des SS. leurs ornements ſuperflus? Plaiſe au bõ Dieu de plãter les meſmes vertus au cœur de ceux à qui il a donné dequoy baſtir & enrichir, non vn Tabernacle à y cõtenir la verge d'Aarõ, les Tables du Decalogue, de la Manne, & autres pieces de la vielle Loy; mais à y poſer les tẽples & ſacrées demeures de Dieu viuant, qu'il cherit d'autant plus, que ces Reliques du viel Teſtamẽt: que l'on fait plus d'eſtat du corps que de l'ombre, de la verité que de la figure, du Prototype que de l'image.

Et pour ne m'eſloigner de ce meſme Tabernacle & de la vielle maiſon de Dieu; Ie ly en l'Exode, que certaines bonnes Dames, offrirent pour le ſeruice du Temple, leurs miroüers, inſtruments de leur vanité paſſée, deſquels (comme eſtant d'vn airain tres-fin & tres-poly) fut fait vne cuue d'airain auec ſoubaſſement, ſeruant pour le lauement des Preſtres. *Chap. 38.* *Plin. l. 33. c. 9.*

O que les femmes & filles Chreſtiennes ont icy (comme cy deſſus auſſi) vn bel exemple de conſacrer

à Dieu

à Dieu & à l'honneur dés SS. MM. les outils de leur folie, les vains ornements de leur personne, leurs habits de prix, leurs joyaux, bagues, & carquants, leurs affiquets, & tout l'attirail de leur vanité.

Faites de grace que ce qui a seruy au diable serue d'orenauant au grãd Dieu. Que ce qui vous a causé tant de pechez, soit appliqué à les effacer, par l'iniercession des SS. MM. Honorez-les, ils vous en impetreront le pardon. Fournissez liberalemẽt dequoy orner leurs sepulchres, & vous asseurez qu'ils seront encore plus liberaux en vostre endroit. Logez les honnorablemẽt en ce monde, ils vous logeront encõcore plus dignement en l'autre. Faites leur des demeures d'argent, eux en eschange ils vous introduiront Apoc. 21. en la celeste Sion, qui est toute bastie de fin or; sa muraille est de jaspes, & ses fondements sont de pierres precieuses.

Si les poures ont ce credit que de loger és Celestes demeures, ceux qui leur aumosnent de leurs biens: les SS. MM. qui surmontent d'autãt

ces poures, que leur poureté cede infiniment à la gloire du Martyre, ne l'auront ils point?

Voire-mais, dira quelqu'vn, la poureté nous empesche de faire ce qui a esté dit iusques icy: Si c'est vrayement faute de moyens, & non de bonne volonté, Dieu & les SS. MM. l'auront pour aggreable, & ne lairront pas de la recompenser, & fauoriser. *Si enim voluntas prompta est secundũ id quod habet accepta est, non secundum id quod nõ habet*, dit l'Apostre: bien qu'il ne faille grãd finance ny moyen pour leur offrir vn liard (comme fit ceste poure femme au Temple de Salomon) pour tesmoigner la bonne affection que l'on leur porte. Les SS. MM. sont si courtois qu'ils ne desdaignẽt nul present pour petit qu'il soit, fust-ce seulement d'vne petite fleurette: ny ne cedent en benignité au Roy Cyrus, lequel auoit pour aggreable mesme vn peu d'eau que ses sujets luy presentoient dans le creux de leur main.

2.Cor.8.

Mar. 12.

Mais ce defaut doit estre recompensé par d'autres deuoirs qui sont

en

en vostre puissance, visitant non moins souuent que deuotement leurs Reliques, y priant de cœur & d'affection pour tout le monde, s'y prosternant à terre en toute humilité, les touchant, les baisant, y appliquãt son Chapelet, ou autre chose. *Martyris ossa* dit S. Basile, *quisquis attigerit, ob gratiam corpori insidentem fit quadam-tenus sanctificationis particeps.* Le fruict de ce deuot attouchement n'est pas petit, car quicõque touche les os du Martyr, il en est sãctifié en certaine façon, à cause de la grace & vertu qui reside en ce sacré corps. Bref, il faut reparer ce defaut de liberalité ayãt grãd espoir en leurs merites & intercessiõs, desirant que leur gloire s'estende & se prouigne par tout : celebrant & racontant leurs loüanges, semondant les autres à les seruir, honorer & auoir recours à eux.

*in ps. 115*

Mais comme ainsi soit (pour reprẽdre ce point de la liberalité vers les SS. MM.) que chacun n'a pas moyen de tesmoigner (comme dit est) par liberalité, la bonne affection & le desir qu'il a de les honorer,

rer, & que ceux-là mesme qui mõstrent par effect de dons & de bienfaits, l'estime qu'ils ont de leur grandeur & vertus, doiuent encore passer plus outre, pour agréer parfaictemẽt à Dieu, & à eux, & doiuẽt s'esuertuer de les suyure au plus prés qu'ils pourront: c'est pourquoy l'imitation de leurs vertus, & sur tout vne haine mortelle au peché mortel est bien le principal à quoy tout homme doit aspirer & attaindre.

Mets toy vn petit à considerer à dessein & à loisir, combien ardante estoit la flamme de charité qui brusloit en leurs cœurs, que nulle eau, ny deluge de peines tres-cuisantes, de tourments tres-griefs, n'ont peu non seulement esteindre, mais ny mesme diminuer tant soit peu: Regarde combien estoit extreme l'horreur qu'ils auoient du peché, auquel la mort mesme accompagnée de cent tres-aspres douleurs n'a iamais peu faire consentir. Voy les despoüillez tout nuds, & foüettez tres rudement, tãt que les os paroissoient au dehors,

voyant

voyant tout leur corps conuertis en des fonteines de sang qui en ruisseloit abondãment: mais c'est tout vn, ils ne sont non plus ébranlez en l'amour de IESVS-CHRIST comme s'ils estoient des statuës, quoy qu'ils sentissent bien la douleur des fouëts qui leur dõnoit iusqu'au cœur. Voy les, les vns rostis à petit feu, les autres estendus sur le cheualet, & geinez cruellement, ceux-cy endurer les lampes ardantes, ceux-là les ongles de fer, & cent autres especes de tourments inhumains, en intention d'arracher de leur bouche vne seule parole contre IESVS-CHRIST, & d'en tirer le moindre signe de vouloir quitter son seruice? Mais c'est en vain, ils choisissent plustost mille morts que de luy faire banqueroute, que de tourner le dos, à vn si bon Pere & Maistre.

Voy comme ils deffient les Tyrants & bourreaux, & renforcez d'enhaut desirent plus de tourmẽts qu'ils ne leur en donnent: trouuant toute peine douce, tout supplice souhaittable, toute mort desi-

rable,

rable, pour l'excez d'amour cordial qu'ils portoient à IESVS CHRIST. O les nobles ames! ô les braues champions! mais ô les intimes, ô les fidels amis de IESVS CHRIST! duquel ny les hommes, ny les diables, ny toute la puissance infernale ne leur a peu onques diuorser.

C'est en quoy tu les dois imiter, Amy Lecteur, non pas te priuant seulement des choses plaisantes pour tenir ferme en l'amitié de IESVS-CHRIST, mais endurant mesme la rigueur des plus aspres tourments, & plustost choisissant la mort que de t'en separer. C'est la leçon que t'en font les Saincts Martyrs auec autant plus d'energie & de force à te persuader (si tu ne fais du retif) que plus persuasiues sont les œuures que les parolles. Leur sang espandu, leurs membres deschirez, leurs costez bruslez, leurs testes tranchez, leurs os brisez & moulus, ne te crient autre chose, sinon l'amour de IESVS-CHRIST, la constance en l'obseruation de sa saincte Loy, l'inimitié irreconciliable auec le peché.

Ils te crient à haute voix : PLVSTOST MOVRIR QVE PECHER ; PLVSTOST MOVRIR QV'OFFENSER ; PLVSTOST MOVRIR QVE QVITTER IESVS-CHRIST : Ha de grace ne soit pas sourd à ces si fortes & profitables voix;ne resiste pas d'vn cœur dur & obstiné à ces salutaires remonstrances des Saincts Martyrs. Permets que leur voix penetre dans ton ame ; resous toy à bon escient de t'astreindre à IESVS-CHRIST, d'vn nœud d'amitié si estroit & si serré, par vne parfaite obeïssance à ses commandements, que rien ne le puisse desnoüer ny couper,non la prosperité,non l'aduersité, non l'appast des voluptez, non la crainte des tourments ;non l'honneur, non le deshonneur,non la pouretë, non les richesses, non la vie, non la mort.

*Serm. de laudib. MM.* Si tu ne le fais ( c'est la demande que te fait ceste lumiere d'Orient sainct Ephrem ) quelle excuse en pourras-tu alleguer à DIEU, au grãd iour des cõptes; Diras tu peut estre de n'auoir peu faire teste aux attraits de

de volupté, lesquels par trop puissants & friants t'ont tirez à transgresser sa Loy? Mais il te respondra que ny la crainte des tourments extremes & intolerables, ny les tourments mesme, qui sont incomparablement plus redoutables, que n'est aymable la volupté, n'ont pas esté assez forts pour faire que ses MM. luy ayent des-obey en la moindre chose. Voire mais Seigneur souuenez vous que i'estois de chair & d'os, & d'vne matiere terrestre & fragile. Et mes Martyrs ont ils esté de bronze & de fer? ont ils eu le corps basty de quelque matiere celeste, & à l'espreuue des coups non plus que toy? Mais ç'ont esté mes ennemis qui m'ont tiré de vostre seruice, ma chair, le diable, & le monde: Iustement comme si mes Martyrs n'eussent eu personne qui leur fist la guerre, comme si leurs aduersaires & assauts n'eussent esté en trop plus grand nombre, plus cruels, plus rudes, plus continus que les tiens.

Respons, ô poure banqueroutier, responds au grand Dieu, toy qui

gracié par quelque peché mortel. Si tu esperes d'estre en sa grace; fais moy vn ferme propos de t'y maintenir, nonobstant mille assauts de rudes tentations. Bref, resous toy de t'y conseruer à l'imitation des Saincts Martys à quelque prix que ce soit, affin qu'au lieu de les auoir pour iuges implacables, tu les experimentes peres benings, & aduocats fauorables. *Amen.*

*A la plusgrand' gloire de Dieu.*

---

Imprimée
A DOVAY,
Par NOEL WARDAVOIR
Imprimeur juré, à l'enseigne
de la Natiuité.
1616.



